LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII—No 40 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 18 JANVIER 1952 PRIX: SEPT SOUS

Les religieuses offraient un obstacle sérieux à l'expansion communiste en Chine

Les Jésuites canadiens seront-ils expulsés prochainement de Su-chow? Les conversions au catholicisme furent nombreuses durant l'année 1951.

MONTREAL. — "Combien de temps encore les Jésuites canadiens pourront-ils demeurer à Sou-tchéou (Suchow)? C'est évidemment la question qui se pose à la suite de l'incarcération récente de l'évêque de ce diocèse par les rouges chinois et de la séquestration ('house arrest') des autres religieux de notre ordre à l'intérieur de l'évêché. Tout semble indiquer malheureusement que leur expulsion ne saurait tarder bien longtemps. La tendance de la politique du régime communiste chinois me parait visiblement être à la déportation de tous les missionnaires étrangers. On profitera donc vraisemblablement de la première occasion pour chasser les représentants là-bas de notre religion."

Voilà ce que déclarait à **La Presse**, le R. P. Guy Painchaud, S.J., qui arrive justement de Soutchéou, après un bref arrêt à Hong-Kong. Le R. P. Painchaud demeurait au collège des Jésuites de cette ville quand les rouges s'en sont emparé, le 14 juillet dernier. Il y était depuis 4 ans. Il connait donc bien la politique actuelle des rouges et il ne sait que trop quelles en peuvent être les développements.

La cathédrale ouverte tous les matins

Le R. P. Painchaud n'a pas voulu élaborer davantage sur la question de l'expulsion de ses confrères de Sou-tchéou. Sur leur situation actuelle voici, par contre, ce qu'il nous a révélé. Après la prise de possession du collège par les rouges, les Jésuites canadiens s'étaient réfugiés à l'évêché où ils étaient libres de leurs mouvements. Par contre, depuis leur mise en séquestraion à l'évêché, en novembre, il ne leur est plus permis d'en sortir. Ils peuvent, semble-t-il, toutefois, continuer d'exercer un certain ministère, car la cathédrale continguë à l'évêché est autorisée à ouvrir ses portes pendant deux heures, le matin.

"Tout semble donc indiquer, dit le R. P. Painchaud, que les catholiques chinois de Soutchéou peuvent encore assister à la sainte messe et fréquenter les sacrements. Peuvent-ils même se rendre à l'évêché pour y visiter les Pères, cela est possible mais moins certain."

Les religieuses. — les premières persécutées

En tout cela ce qui étonne davantage le R. P. Painchaud c'est que les Jésuites aient été ainsi tolérés si longtemps. "Un tel état de choses, nous a-t-il dit, ne peut véritablement s'expliquer que par une intervention toute spéciale de la Providence".

"Comment se fait-il, au fait, lui avons-nous demandé que les religieuses aient été les premières molestées? Les religieuses auraient-elles présenté un plus sérieux obstacle à l'expansion communiste là-bas?" "A certain point de vue, oui, de nous répondre le R. P. Painchaud. L'oeuvre de dé-

(Suite à la deuxième page)

Abris de misère en Corée dévastée



Ravagée par une guerre sans merci, la Corée n'est plus qu'un théâtre de misères et de privations; le peuple en général, et les familles en particulier, sont dépourvus non seulement de tout confort mais même du nécessaire et doivent subvenir à leurs besoins par des moyens de fortune. On voit ci-dessus une famille qui s'est réfugiée dans une sorte de grotte, le meilleur abri disponible pour un grand nombre d'habitants. (NCWC)

Le coût de la vie augmente dans cinq villes du Canada

Le prix des aliments augmente à Winnipeg, Edmonton et Vancouver.

OTTAWA — L'indice du coût de la vie de neuf centres régionaux offre des changements variés entre le 1er novembre et le 1er décembre. Dans cinq des villes, l'indice général enregistre une avance, tandis que dans les quatre autres il recule, selon l'office fédéral de la statistique.

Le prix des aliments augmente à St-Jean (T.-N.), St-Jean (N.-B.), Winnipeg, Edmonton et Vancouver, à cause de la hausse des produits laitiers et des légumes frais. La baisse de la viande, en particulier du porc, et celle des oeufs contribuent principalement à faire diminuer l'indice de l'alimentation à Halifax, Montréal, Toronto et Saskatoon. Le vêtement coûte plus cher dans tous les centres, tandis que les articles de ménage et les services augmentent, sauf à Montréal, Toronto, Winnipeg et Saskatoon. L'indice des produits divers demeure stable, de façon générale, tandis que l'indice du combustible et de l'éclairage demeure stable, sauf le prix du charbon à St-Jean, (T.-N.), St-Jean, (N.-B.) et Vancouver. On n'a pas effectué le relevé des loyers en décembre et les indices demeurent inchangés.

Voici les indices comparés du 1er novembre et du 1er décembre 1951 pour chacune des villes. On sait que la moyenne des prix de 1935 à 1939, prise comme base, équivaut à 100. Les indices tiennent compte des variations des prix dans chacune des villes, mais ne signifient pas qu'il en coûte plus cher pour vivre dans une ville que dans une autre.

	1er nov.	1er déc.
Halifax	179.4	179.3
St-Jean, N.-B.	185.6	186.1
Montréal	197.4	197.3
Toronto	186.5	186.0
Winnipeg	183.0	183.3
Saskatoon	187.5	187.2
Edmonton	182.3	183.6
Vancouver	192.0	192.8

L'indice de St-Jean, T.-N., qui a pour base le mois de juin 1951, a enregistré une hausse de .3, soit de 103.2 à 103.5, en novembre.

Truman résolu de nommer un ambassadeur au Vatican

Les églises protestantes continuent leur opposition au projet de Truman.

WASHINGTON — Le président Truman ne soumettra pas de nouveau la nomination du général Mark W. Clark au poste d'ambassadeur au Vatican, à la demande même du général, a-t-on annocé à la Maison Blanche. Le secrétaire de presse à la Maison Blanche, M. Joseph H. Short, a déclaré aux journalistes qu'un autre nom sera soumis plus tard.

Dans les milieux protestants des Etats-Unis, on s'était vivement élevé contre l'envoi d'un ambassadeur américain au Vatican lorsque le général Clark fut désigné, en octobre dernier, à un tel poste.

En faisant savoir qu'une autre personne sera nommée à ce poste controversé, le président Truman a fait savoir qu'il n'a pas abandonné son plan d'établir des relations diplomatiques complètes avec le Vatican.

M. Joseph Short, secrétaire de presse de la Maison Blanche, a fait la déclaration suivante:

"La nomination du général Mark W. Clark comme ambassadeur auprès de l'Etat du Vatican ne sera point soumise de nouveau au sénat.

"Cette décision suit une demande présentée par le général Clark lui-même.

"Le président a l'intention de soumettre une autre nomination plus tard."

Le communiqué fait suite aux rumeurs circulant à Washington depuis quelques jours et selon lesquelles, devant la controverse qu'avait soulevée aux Etats-Unis la décision du président Truman, le général Clark avait exprimé le désir de voir ce poste confié à une autre personnalité. On sait que Truman avait annoncé sa décision de nommer un ambassadeur au Vatican au mois d'octobre, quelques heures avant l'ajournement de la session 1951 du sénat. Celui-ci s'était ajourné sans se prononcer.

Une tempête de protestations, venant notamment des Eglises protestantes et de plusieurs organisations, avaient suivi cette décision.

Au sénat même, le sénateur Tom Connolly, président démocrate de la commission des Affaires étrangères, s'est prononcé contre la nomination d'un ambassadeur, "Clark ou un autre", auprès du Vatican.

La Roumanie sera bientôt entièrement soviétisée

Les Russes contrôlent tous les postes de commande en Roumanie.

VIENNE — Le bruit se répand en Europe que la Roumanie est sur le point d'être absorbée par la Russie pour devenir une autre république de l'Union soviétique.

Depuis longtemps la Roumanie est assujettie à l'influence soviétique.

Dans les écoles roumaines l'étude de la langue russe est maintenant obligatoire. Une campagne se poursuit à travers le pays afin d'inciter les enfants à souscrire à des journaux publiés par la jeunesse soviétique.

Les adultes peuvent suivre des cours gratuits en russe, ou se procurer sans les moindres frais des manuels scolaires ou des journaux soviétiques.

La soviétisation se poursuit dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Depuis 1945 l'armée roumaine a refait ses cadres autour de trois divisions entraînées en Russie, après y avoir été en captivité.

Les militaires roumains portent maintenant des uniformes s'apparentant à ceux du soldat russe, des insignes correspondant à ceux de Russie, utilisent des armes et de l'équipement russes.

Des officiers russes de grade élevé font partie du ministère de la guerre en Roumanie.

Dans l'industrie les Russes contrôlent à peu près tout. Les Roumains participent à des compagnies soviéto-roumaines en fournissant le terrain, les matières premières et la main-d'oeuvre. Les Russes contribuent une partie du capital et le personnel technique et administratif.

Les profits sont également partagés mais le contrôle est entièrement russe.

Dans l'agriculture, les méthodes soviétiques prévalent partout.

Mgr Léger reçoit la bénédiction paternelle dans sa cathédrale

MONTREAL — **Au cours d'une cérémonie qui a eu lieu en l'église Notre-Dame de Montréal, à la fin de l'année 1951 et au début de la nouvelle année, S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, au coup de minuit, est descendu dans la nef et, à genoux, a demandé la bénédiction paternelle à son père, M. Ernest Léger. Monseigneur l'Archevêque de Montréal a ensuite, à son tour, bénit la foule qui remplissait le vaste temple.**

Une église à la place d'un gibet

LONDRES — Une église catholique sera bientôt érigée sur le site même d'un ancien gibet, sur lequel furent pendus 105 martyrs catholiques durant les 150 ans de persécution religieuse qui suivirent le schisme de Henri VIII.

Les autorités ecclésiastiques viennent d'annoncer qu'une nouvelle église serait construite à l'endroit où s'élevait jadis le gibet Tyburn, pour remplacer le couvent Tyburn, détruit par les bombes au cours de la dernière guerre.

Cette place était autrefois loin du centre de la ville; aujourd'hui elle se trouve en un des endroits les plus affairés de Londres.

Archevêque



Une dépêche du Vatican nous annonce que **S. Exc. Mgr P. Pocock** vient d'être nommé archevêque de Winnipeg. Il succède à S. Exc. Mgr A. A. Sinnott à qui le Saint-Siège a décerné le titre d'archevêque de Sebastea, "in partibus infidelium".

S. Exc. Mgr Pocock est né à St. Thomas, diocèse de London, Ont., le 2 juillet 1906. Ordonné prêtre le 14 juin 1930, il fut nommé évêque de Saskatoon le 7 avril 1944. Au mois de septembre 1951, il succédait à S. Exc. Mgr G. C. Murray, C.Ss.R., comme archevêque coadjuteur de Winnipeg.

En route vers l'Indochine

HALIFAX — Parmi les voyageurs arrivés à Halifax récemment par train-paquebot du Canadien National se trouvait M. Albert Landry, directeur adjoint de l'Institut Technique de Shawinigan, en route vers l'Indochine française.

Avant de rejoindre son nouveau poste où il a été nommé par les Nations unies sur la recommandation de M. V. C. Phelan, directeur de la section canadienne de l'Organisation Internationale du Travail, M. Landry visitera Genève. Il ne sait encore combien de temps il passera en Indochine mais croit qu'il y sera fort probablement près d'un an.

Les chefs libéraux de la C.-B. s'insurgent

VANCOUVER — Les chefs libéraux de Colombie Britannique ont refusé de soutenir l'interdiction portée par le gouvernement fédéral sur la fixation des prix de détail par les manufacturiers.

Une résolution appuyant la législation votée par Ottawa sur cette question a été retirée par l'exécutif du parti libéral de Colombie après les violentes attaques faites par les délégués de Vancouver, Victoria et Golden.

Congrès du Service Social dans la ville de Québec en juin

Un millier de personnes participeront aux assises tenues dans la vieille capitale.

QUEBEC — Trois importants congrès se tiendront à Québec, du 14 au 21 juin 1952, à l'occasion de la réunion biennale de la Conférence Canadienne de Service Social. En effet, le 15 juin sera consacré au congrès annuel du Conseil Canadien de Bien-Etre social et des représentants de toutes les Fédérations de Charité et de tous les Conseils d'Oeuvres canadiens participeront à ces assises.

Les 16, 17, 18, et 19 juin seront consacrés aux délibérations et aux sessions d'études de la Conférence Canadienne de Service social. Ce congrès sera d'une importance particulière pour les Canadiens puisque le programme comporte des réunions pour les groupes de langue anglaise et des séances générales bilingues. On prévoit une participation considérable de congressistes venus de la province de Québec.

On sait que la Conférence Canadienne de Service social sera sous la présidence d'honneur de l'hon. Paul Sauvé, ministre de la Jeunesse et du Bien-Etre social de la province de Québec, et attirera à Québec plus d'un millier de participants venus des dix provinces canadiennes.

Enfin, la journée du 20 juin 1952 sera consacrée à la conférence annuelle de l'Association Canadienne des Travailleurs sociaux, société professionnelle qui, à elle seule, comprend environ 1,500 membres.

Il ne fait aucun doute que ce triple congrès remportera un succès considérable, tant au point de vue du nombre des participants que des sujets étudiés. Déjà, de nombreux comités sont à l'oeuvre et des adhésions de personnalités importantes du domaine social ont déjà été signalées.

Québec a été choisi comme site des congrès à l'occasion des fêtes du centenaire de l'Université Laval. Toutes les personnes qui s'intéressent sincèrement aux problèmes de bien-être social sont invitées à prendre une part active aux délibérations.

Dans l'Ouest



M. Jean Marion, directeur des relations extérieures françaises d'Air-Canada, qui visitera prochainement les centres français de l'Ouest canadien, en vue de renseigner la population sur le service de transport d'Air-Canada. Il fera connaître également les efforts qui ont été faits par cette compagnie pour lui donner un caractère bilingue conforme à la physionomie de notre pays.

Rome ne manifeste aucune surprise

CITE DU VATICAN — La décision du général Mark Clark de renoncer à sa nomination comme ambassadeur des Etats-Unis près le Saint-Siège ne semble pas avoir beaucoup surpris les milieux religieux qui, toutefois, ne se départissent pas de la stricte réserve qu'ils s'étaient imposée dans cette question dès le jour où fut annoncée la désignation du général par le président Truman.

L'hostilité que cette nomination avait rencontrée dans certains milieux américains avait fait comprendre, dès le début, qu'il ne fallait pas compter sur un aboutissement rapide de l'initiative du président. On pense néanmoins que les raisons qui ont poussé M. Truman à décider de nouer des rapports réguliers et permanents avec le siège apostolique demeurent et qu'une autre personnalité pourra être désignée pour le poste du Vatican. Quoi qu'il en soit, ce qui compte aux yeux des milieux ecclésiastiques, c'est que la représentation des Etats-Unis soit établie sur des bases régulières et de façon nette.

Héros



Le capitaine **Kurt Carlsen**, commandant du "Flying Enterprise", qui a mérité l'admiration et les éloges de ses compatriotes et autres pour être demeuré héroïquement à bord de son vaisseau jusqu'au moment où il sombra. (CW)

Des projets industriels d'un milliard en Alberta

Un chemin de fer de 500 milles de long serait construit du grand Lac des Esclaves à Edmonton.

EDMONTON — L'on a révélé l'existence d'un plan destiné à permettre le passage, par Edmonton, de l'uranium et des autres ressources de l'extrême-nord de l'Alberta. Ce projet entraînerait la construction d'un chemin de fer de quelque 500 milles de long allant de la rive sud du grand Lac des Esclaves, dans les Territoires du Nord-Ouest, jusqu'à la capitale albertaine. Le minerai concentré d'uranium serait traité dans des usines où le combustible proviendrait du gaz naturel, si abondant et peu coûteux dans la province même.

C'est M. L. E. Drummond, secrétaire gérant de l'organisme des mines et ressources de l'Alberta et du Nord-Ouest, qui souligne les grandes lignes de ce projet dans son rapport annuel. Il ne mentionne aucun chiffre, mais d'autres membres de l'organisme, à la réunion annuelle de celui-ci, ont déclaré qu'avec les autres projets industriels actuellement en cours de réalisation en Alberta, la mise en pratique de ce plan occasionnerait des dépenses de l'ordre d'un milliard de dollars au moins.

Dans son exposé, M. Drummond mentionne quelques compagnies qui sont déjà directement intéressées dans l'exploitation de l'uranium, élément essentiel dans la fabrication de l'énergie atomique. De tels développements ajouteraient les produits miniers à la liste grandissante des industries dont le fonctionnement repose sur le pétrole et le gaz naturel de la province. M. Drummond a émis l'opinion que d'ici peu Edmonton deviendrait le Pittsburgh des Prairies.

Le Canada n'aiderait pas financièrement la G.-B.

Notre pays suggérera des mesures draconiennes pour combattre l'inflation.

OTTAWA—Le ministre des Finances, l'hon. M. Abbott, est parti pour Londres. Il prêtera une oreille sympathique aux difficultés financières de la Grande-Bretagne, mais rien n'indique qu'il fera des offres financières de la part du Canada.

A Ottawa, on est d'avis que les difficultés auxquelles fait face la Grande-Bretagne, et qui l'ont mise au bord de la banqueroute, relèvent de problèmes dont souffre tout le bloc sterling.

Si l'avis du Canada est demandé quand les ministres des Finances du Commonwealth se réuniront, il est probable que M. Abbott suggère que le moyen de sortir du marasme soit le recours à des mesures draconiennes pour bloquer l'inflation dans le bloc sterling et la réduction du prix des matières premières provenant des colonies britanniques.

Toutefois, il n'est pas question que le Canada avance des fonds pour accorder une aide temporaire à la Grande-Bretagne et au bloc sterling. Des porte-parole officiels disent que le Canada, ayant le dollar comme devise, est en dehors de la crise courante. Il n'est touché qu'indirectement.

La déclaration du chancelier de l'Echiquier de la Grande-Bretagne, M. R. A. Butler, que son pays doit réduire de $1,000,000,000 ses importations des pays du dollar cette année, afin d'éviter le désastre, n'a causé que peu d'inquiétude dans les cercles financiers officiels à Ottawa.

LA HAYE — Les élections pour le renouvellement de la Chambre des députés auront lieu le 25 juin prochain.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris

La crise politique française est-elle insoluble?

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Selon toute probabilité, la crise gouvernementale ouverte par la chute du ministère Pléven sera l'une des plus longues de l'histoire politique française. En effet, la situation politique intérieure de la France n'a jamais été aussi confuse dans son prolongement parlementaire, et l'arithmétique politique au Palais-Bourbon la rend plus inextricable encore.

M. Pléven est tombé au moment où son gouvernement demandait à l'Assemblée nationale les moyens d'assurer l'équilibre du budget pour l'année 1952. L'intention du ministre des Finances, M. René Mayer, était d'augmenter de 10% tous les impôts existants, afin de se procurer environ 200 milliards de francs de recettes nouvelles, mais aussi de réformer et de réorganiser la Société nationale des Chemins de fer et la Sécurité sociale, dont les déficits pèsent lourdement sur les finances de l'Etat. Mais, avant même que ne soit posée la délicate question des majorations d'impôts, le gouvernement était par terre, n'ayant pu obtenir de l'Assemblée l'autorisation de réorganiser, en vue d'un fonctionnement plus rationnel et plus économique, les deux grands services publics dont le déficit prévu pour 1952 est de l'ordre de 210 milliards de francs (140 pour les chemins de fer et 70 pour la Sécurité sociale).

Ainsi, ce serait sur une difficulté d'ordre technique qu'aurait échoué M. Pléven. Cependant, l'opposition aux mesures d'économies proposées par le gouvernement n'a été, pour certains de ses adversaires, qu'un prétexte, au demeurant assez mal choisi. En fait, l'hostilité rencontrée par M. Pléven relevait avant tout d'arrière-pensées politiques, qui ont trouvé leur point d'application sur la gestion financière du gouvernement, mais qui auraient pu tout aussi bien s'exprimer à propos de sa politique agricole ou de sa politique internationale.

Depuis plusieurs mois, exactement depuis le jour où il a constitué son cabinet avec le souci, sinon de résoudre lui-même, du moins de laisser ré-

(Suite à la septième page)

Baudouin désigne Van Houtte comme premier ministre

BRUXELLES — M. Jean van Houtte, ministre des finances dans le cabinet chrétien-social démissionnaire de M. Joseph Pholien, a été désigné comme premier ministre de la Belgique par le jeune roi Baudouin.

M. van Houtte entend lui aussi recruter ses ministres exclusivement dans le parti chrétien-social. Ce parti est le seul ayant assez d'emprise sur les deux Chambres du parlement pour pouvoir former un gouvernement.

M. Pholien a démissionné la semaine dernière à la requête de son propre parti. On a reproché à M. Pholien de n'avoir pas les qualités de chef que doit avoir un premier ministre.

Un célèbre journaliste est élevé à la prêtrise

Le R. P. Max Jordan a connu une carrière brillante dans le journalisme.

BEURON, Allemagne — Max Jordan a délaissé une brillante et fascinante carrière, comme correspondant, pour recevoir le sacerdoce dans la religion catholique.

Il est maintenant âgé de 56 ans . . . et sa carrière de reporter remonte à 1913. Le R. P. Jordan (qui se trouve présentement dans un ancien monastère des Alpes de Souabe, au sud de l'Allemagne), fut chroniqueur politique à Washington pendant six ans, puis correspondant de la NBC en Europe à partir de 1931. Ses réussites journalistiques et ses "scoops" ont été nombreux; il fut le premier reporter à diffuser la nouvelle du Pacte de Munich, en 1938.

Il a résigné ses fonctions à la NBC, mais il espère continuer son travail comme correspondant européen du service des nouvelles de la National Catholic Conference, qui alimente les publications catholiques aux Etats-Unis et en 54 autres pays.

Le P. Jordan se propose également de faire une tournée de conférences aux Etats-Unis. Il naquit dans la foi protestante, de parents allemands, en Italie, à San Remo, où son père était chimiste et représentait une compagnie américaine fabriquant des caméras. Il voyagea beaucoup dans sa jeunesse, apprit plusieurs langues, obtint un doctorat en philosophie de l'Univesrité de Iéna, en Allemagne.

Sa carrière journalistique commença à Berlin. En 1924, il se convertissait à la religion catholique et se rendait aux Etats-Unis.

Le P. Jordan explique la décision qui l'a fait devenir prêtre: "Ce n'est pas pour m'évader du monde, comme, je crois, nous devons tous le faire. Mais ceux d'entre nous qui sentent l'appel à une mission spéciale que leur confie Dieu doivent y répondre et se dévouer sans compter à cette tâche".

Churchill reçu avec enthousiasme à Ottawa



Bien que le premier ministre de l'Angleterre, **Winston Churchill**, maintenant âgé de 77 ans, ait perdu quelque peu de son allure vigoureuse depuis sa dernière visite au Canada, en 1941, il ne gagna pas moins l'enthousiasme de la foule massée à la gare Union d'Ottawa à son arrivée dans la capitale canadienne. On voit, ci-dessus, l'éminent homme d'Etat en compagnie de **M. L. St-Laurent**, premier ministre du Canada. (CPC)



L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Le travail de Maurice Richard, souffrant de maux d'estomac et comptant 3 buts dans une seule et même joute, n'est pas un fait unique dans les annales du hockey. Il faut cependant se reporter aux années '30 pour établir un parallèle entre les trois buts de samedi dernier, la maladie de Richard, et un exploit plus grand encore, réalisé dans les mêmes conditions.

Les Canadiens de Montréal jouaient alors contre les Sénateurs d'Ottawa, à Ottawa même. A cette époque, les clubs comptaient seulement 9 joueurs d'avant, trois ou quatre défenses et employaient plus régulièrement deux bonnes lignes d'avant.

Au centre d'une bonne ligne d'avant les Habitants alignaient Alfred Lépine, mieux connu sous le nom de "Pit", ou encore sous le sobriquet de "Renard Argenté". Pit était un gaillard de six pieds qui possédait un lancer précis, avait maîtrisé l'art du "crochet" mieux connu sous le nom de "poke check", et qui n'était éclipsé sur l'équipe que par le brillant Howie Morenz. A cette époque, Lépine portait toujours un manteau de chat sauvage, manteau qu'il possède encore, à moins qu'il ne s'en soit acheté un il n'y a pas très longtemps.

Pit est malade

Lépine se présenta donc à Ottawa, avec les Canadiens, affligé d'un rhume terrible compliqué de violents maux de tête et d'indigestion. Sa température était au-dessus de la normale, et il n'était pas question, au dire de l'instructeur des Habitants, d'envoyer Lépine sur la glace. Pit annonça cependant qu'il avait bien l'intention de s'habiller, et il prit sa place sur le banc des joueurs. A ses premières sorties sur la glace, il ne semblait pas trop sûr de lui-même, mais il redevint vite l'homme dangereux par excellence et enfila un but.

Sans aucun doute, encouragé par ce premier exploit, Pit redoubla d'ardeur tant et si bien qu'il y alla de cinq buts au cours de la soirée, et donna en plus une passe pour établir un record pour le hockey moderne.

Maurice Richard a égalé le record de buts de Lépine en 1944, contre les Red Wings de Detroit, alors qu'il marquait cinq buts et obtenait trois passes pour participer à 8 des 9 buts de son club. Richard n'est donc pas le premier joueur à sauter sur la glace alors qu'il aurait dû être au lit. Mais l'honneur d'avoir été le meilleur "malade" sur la glace reste toujours entre les mains de Pit Lépine, qui brilla pendant 12 saisons pour les Canadiens de Montréal, avant d'aller jouer un an dans les ligues mineures.

Une chance

Jersey Joe Walcott, le champion des poids lourds qui est probablement venu au monde en même temps que le Marquis de Queensburry, défendra son titre de champion mondial contre Harry Matthews, cet été. Walcott, père d'une nombreuse famille, a été assez habile pour éviter les griffes de l'IBC en ne s'engageant pas par contrat à combattre uniquement pour cette organisation, advenant sa victoire sur Ezzard Charles. Du reste, l'IBC ne croyait plus en Walcott et la surprise d'Al Weill et de ses amis a été grande quand Charles s'est écroulé sur le tapis, à la suite d'un coup surprise de Walcott.

Jersey Joe réalise que Charles, un pugiliste très habile, a perdu de sa popularité auprès du public. Walcott réalise aussi qu'une autre rencontre avec Charles ne susciterait pas autant d'intérêt qu'un match contre un homme aussi populaire que Matthews. C'est pourquoi il a accepté de rencontrer le protégé de Jack Hurley avec, bien entendu, une belle garantie de $200,000 qui lui permettra d'avoir bien soin de ses enfants le jour où il devra quitter la boxe. Mais le match contre Matthews, qui semble aussi âgé que Walcott lui-même, présente plusieurs petits inconvénients auxquels Walcott n'a probablement pas encore songé. Le premier de ces inconvénients nous semble d'ordre majeur: Walcott peut-il vaincre Matthews? Même si ce dernier est un mi-lourd, n'oublions pas qu'il n'a pas été défait depuis 1943, qu'il tape dur des deux mains et qu'il est plus rapide que Jersey Joe.

Le monopole brisé?

Advenant une victoire de Matthews, il semble très probable que Matthews, qui a toujours été évité par tous les champions du monde de la classe des mi-lourds, se lance à la poursuite de ce second titre. Cette idée peut paraître saugrenue à première vue, mais n'oublions pas qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas ou peu de mi-lourds qui peuvent vaincre Matthews, tandis qu'il existe chez les poids lourds des hommes capables de lui causer bien du trouble. Advenant une double victoire pour Matthews, une défaite aux mains d'un poids lourd lui permettrait de remettre son deuxième titre en jeu et de s'assurer ainsi une autre excellente recette.

Il ne faut pas oublier non plus que Jack Hurley a bien l'intention de punir Al Weill et son syndicat et que c'est en gagnant deux titres aussi importants que Hurley forcera ce groupe de promoteurs à accepter ses termes, s'ils veulent présenter une bataille Marciano-Matthews. Quant à Walcott, s'il veut défendre son titre souvent, sans se soucier de l'IBC, personne ne lui en voudra et il se fera encore plus d'amis qu'il n'en possède, même s'il n'est pas le plus grand champion mondial de notre époque, ou de toute autre époque antérieure.

Jalousie?

Les Américains n'ont pas encore digéré leur défaite dans les tournois pour la coupe Davis. Personne n'aime à perdre un tel trophée, même quand il semble à l'avance que les chances des aspirants ne sont pas aussi bonnes que celles des champions. Mais la défaite américaine aurait été moins amère si Frank Segdeman avait accepté de devenir un professionnel "bona fide", et s'il avait accepté de se faire battre par Jack Kramer, plus expérimenté que lui et sans aucun doute plus fort, à l'heure actuelle. Mais Segdeman a préféré demeurer "amateur" et il a aussi accepté de grand coeur les cadeaux de noces que les enthousiastes australiens ont décidé de présenter à sa future épouse.

Et ceci nous a ramené vivement à l'éternelle question de l'amateur et du professionnel. S'il faut s'en tenir au code olympique, Segdeman n'est plus un amateur et toute personne qui accepte de l'argent pour participer à une épreuve sportive perd son statut d'amateur automatiquement. Le seul pays a avoir réglé le problème de façon définitive est la Russie. Le mot amateur là-bas ne sert que dans les discussions avec les puissances qui refusent le rideau de fer. Ces puissances doivent envoyer au jeu de vrais amateurs, qui devront affronter les salariés russes, ou les salariés de leurs satellites. Car, ne nous faisons pas d'illusions, les athlètes enchaînés derrière le rideau de fer reçoivent un traitement substantiel de la part de l'Etat pour leur contribution à la gloire de Staline et de ses prolétaires millionnaires.

Segdeman en avait probablement assez de toute cette supercherie et il a bien fait d'accepter un cadeau, même si ce cadeau se chiffre dans les $10,000. Les Américains n'aiment pas cela et c'est tant pis pour eux, comme c'est tant pis pour nous. Il est temps que nous cessions d'être des dupes de ce faux amateurisme. Un amateur, d'après nous, et d'après plusieurs autres personnes, c'est un homme qui ne gagne pas sa vie seulement avec le sport, c'est un homme qui travaille à son emploi aussi longtemps qu'il pratique le sport au cours d'une année. La majorité de nos joueurs de hockey senior sont des amateurs, et nous soutenons qu'ils ont le droit de participer aux tournois olympiques à ce titre. Seules les personnes dont l'occupation première et permanente est le sport peuvent se classer comme des professionnels. Les joueurs de hockey de la ligue Nationale, les joueurs de football, les boxeurs et un tas de gens tombent dans cette catégorie. Mais les autres, comme Segdeman, sont et demeurent des amateurs, même en dépit du père Staline qui n'entretient qu'un seul espoir: nous laisser nos amateurs se faire battre par ses "amateurs professionnels".

PROMOTION AU CANADIEN NATIONAL



Montréal — M. Lionel Côté, chef du contentieux du Canadien National pour la province de Québec, annonce la nomination de M. Édouard D. Angers comme procureur du Canadien National. M. Angers aura ses bureaux à Montréal.

M. Angers est originaire de Beauceville où il est né le 14 décembre 1911. Il est le fils du notaire et de Mme Philippe A. Angers, de Beauceville.

M. Angers a fait ses études classiques au séminaire de Sainte-Anne de la Pocatière et au Petit Séminaire de Québec où il a obtenu son diplôme de Bachelier ès-arts avec distinction en 1932. Pendant ses études de droit à l'Université Laval M. Angers a fait sa cléricature à l'Étude légale Lapointe, Pratt & Germain, à Québec. Le premier associé de cette étude était l'Honorable Ernest Lapointe, C.R. En 1949, M. Angers a été admis au Barreau de la province de Québec et il est devenu un associé de l'étude légale Pouliot, Laflamme, Angers et Thibaudeau. En 1938, M. Angers a été nommé chef du contentieux de la Rock City Tobacco et assistant du président de cette compagnie. De 1940 à 1945, M. Angers a fait son service militaire avec l'Artillerie Royale Canadienne avec le grade de second lieutenant et de major intérimaire. Il a fait du service au Canada et à Terre-Neuve. Il était affecté tout particulièrement aux cours martiales.

Lors de sa démobilisation en juin 1945, M. Angers a été nommé directeur du contentieux de la raison sociale Marion & Marion, des solliciteurs de brevets, poste qu'il a occupé jusqu'en 1950 alors qu'il s'est adonné à la pratique générale du droit.

En juin 1941, M. Angers épousait Mlle Jeanne Roy, de la ville de Québec. Ils ont une fille, Lucie, âgée de 5½ ans.

M. Angers est membre de l'Association du Barreau canadien et du Patent Institute of Canada.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 18 JANVIER

7.30—Actualités scientifiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes canadiens
9.30—Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA!

SAMEDI 19 JANVIER

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Magazine des sports
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prev
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév.
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Dans la coulisse
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—A travers le temps
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Causerie
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Autour de la ferme
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Autour de la Fer.
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.15—Heure dominicale
9.30—Au rythme de Paris
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 20 JANV.

1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév.
1.15—Pain Quotidien
1.45—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Radio-Collège
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Causerie
6.15—Missions d'Afrique
6.30—Parlons musique
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et et avis de décès
7.15—Heure du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Le ciel par-dessus les toits
8.30—Var. françaises
8.55—Information
9.00—Futures Etoiles
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

LUNDI 21 JANVIER

7.30—Institutions politiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA!

MARDI 22 JANVIER

7.30—Micro Confidences
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Chorale canad.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Tot Vanderstaay
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.05—O CANADA!

MERCREDI 23 JANV.

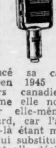
7.30—Chron. de France
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—A votre santé
8.15—Un homme et son péché
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Léo Brodeur
9.30—Carte blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 24 JANVIER

7.30—Walter Faryon
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Vieux albums
8.45—Nouvelles
8.55—Intermède
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Depuis quelques semaines, nous avons à CKSB une nouvelle artiste, chanteuse de genre que nous faisons entendre le mardi soir à 9 h. 15. Notre vedette se nomme Tot Vanderstaay. Nous voulons aujourd'hui, dans notre chronique hebdomadaire, vous faire connaître cette chanteuse que vous aurez l'occasion d'entendre pendant quelques semaines encore. Mme Vanderstaay est native de Rotterdam, en Hollande, de parents belges, et elle espère obtenir très prochainement ses papiers de citoyenneté canadienne.



Elle a commencé sa carrière de chant een 1945 au Club des officiers canadiens en Hollande. Comme elle nous le fait remarquer elle-même, c'est par pur hasard, car l'artiste invitée ce soir-là étant malade, on l'invita à lui substituer. Le genre lui plut et elle décida d'en faire une carrière.

Au poste AVRO

Après avoir choisi un répertoire de chansonnettes françaises et de chansons de nouveauté en anglais, Mme Vanderstaay auditionna à la radio Hilversum, AVRO. Elle obtint bientôt une émission. Ceci lui valut de nombreux encouragements dans les cabarets et plusieurs émissions radiophoniques. Elle préfère les chansonnettes et elle a chanté la plupart du temps avec accompagnement d'orchestre musette. Mme Vanderstaay a également chanté en Belgique, en Suisse et en France, et plus particulièrement à Paris. Elle fit également une tournée avec des troupes d'occupation belges en Allemagne. C'est en Hollande que Mme Vanderstaay rencontra son mari qui, lui, est canadien de naissance. Elle vint au Canada en 1949, et demeura à Montréal pendant un an avant de venir à Winnipeg à l'automne de 1950. Nos auditeurs auront donc grand plaisir à écouter chaque mardi soir, à 9 h. 15, cette artiste déjà très populaire.

Radio-Théâtre

C'est lundi prochain, le 21 janvier, que nous reprendrons à CKSB nos émissions de "Radio-Théâtre". En effet, dès l'ouverture de la saison radiophonique, nous avions réservé cette période aux "Amis de l'Art", qui avaient organisé un concours des plus intéressant, qui s'est terminé lundi dernier.

Remerciements

Nous tenons à profiter de l'occasion pour féliciter les "Amis de l'Art" et plus particulièrement le R. P. Georges-Marie Ramaekers, S.J., l'âme dirigeante de ce mouvement. Nous aurons sans doute l'occasion de mettre à profit les talents découverts durant ce concours, à notre nouvelle série d'émissions "Radio-Théâtre". Nous profitons de l'occasion pour inviter tous ceux et celles qui seraient intéressés à participer à ces sketches radiophoniques, de communiquer avec le Directeur des programmes.

Nos émissions de Radio-Canada sont maintenant toutes redevenues régulières après le temps des fêtes, et nous vous engageons à consulter notre horaire qui paraît ci-dessus dans **La Liberté et le Patriote.**

Excellente comédie au Paris, jeudi prochain

Jeudi prochain, à partir de 6 h., on présentera une excellente et très amusante comédie au Paris. On y verra l'esprit français caractérisé par de très bons acteurs comme Claude Dauphin, Marcelle Derrien, Félix Oudart et autres.

La comédie est de Favano et s'intitule "L'Impeccable Henri".

En quête d'un emploi, un certain Henri est envoyé par un aventurier comme maître d'hôtel dans un château afin de préparer un cambriolage. Les habitants du château sont quelque peu excentriques et l'impeccable Henri ne tarde pas à prendre une place prépondérante tant dans la direction des affaires que dans le coeur de la fille du châtelain. Après cent péripéties amusantes, tout rentre dans l'ordre.

Comme on le verra, Claude Dauphin donne ici sa pleine mesure et c'est merveille de le voir évoluer, dans le comique, avec la sûreté qui caractérise toutes ses compositions dramatiques.

Les assistants auront le plaisir d'assister à une des séances toujours si intéressantes du programme "Eureka", monté par CKSB.

Les religieuses offraient un obstacle . . .

(Suite de la première page)

vouement et de charité qu'elles y exercent, en particulier dans les orphelinats et les crèches, touche plus immédiatement le peuple. C'est une manifestation de la religion catholique qu'il lui est peut-être plus facile de saisir parfaitement, une manifestation qui l'attire énormément vers notre foi. Les communistes ont voulu d'abord faire disparaître cette occasion de sympathie envers l'Eglise catholique.

Perte de popularité

Jusqu'à l'occupation du collège, en juillet dernier, l'attitude des fonctionnaires communistes de Sou-tchéou envers les Jésuites avait été correcte bien que, évidemment, assez froide. On les tolérait. Le R. P. Painchaud qui a quitté la ville le 16 novembre, en compagnie d'un confrère, le R. P. Pierre Laramée, S.J., n'a pas eu de difficulté à obtenir les papiers nécessaires, même s'il a dû se soumettre à d'assez longues vérifications de ses bagages.

Les communistes continuent de tout tenter pour susciter une église qu'ils voudraient affubler du titre de catholique et cependant séparée du Saint-Siège. Ces efforts n'ont guère été couronnés de succès jusqu'ici, le nombre des apostasies étant encore à peu près nul. Il est d'ailleurs évident que le régime communiste perd de sa popularité, même si le peuple ne peut exprimer librement ses sentiments à son endroit.

Les conversions

Le mouvement de conversions au catholicisme, pendant tout ce temps, s'est admirablement continué. Au cours de la dernière année, on a enregistré près de 2,000 conversions dans le seul diocèse de Sou-tchéou, et quelque 200 chez les élèves du collège des Jésuites. C'est peut-être ce qui irrite les rouges.

En expulsant tous les prêtres non-chinois on réduirait évidemment cette action conquérante de l'Eglise. Il ne reste plus en tout cas à Sou-tchéou, à l'heure actuelle, que 8 Jésuites canadiens. Ils étaient une vingtaine avant l'occupation.

En terminant, notre interlocuteur nous fait remarquer qu'il ne sait pas plus que nous quelles accusations l'on inventera contre S. Exc. Mgr Philippe Côté, S.J., l'évêque de Sou-tchéou incarcéré. Il y a lieu, toutefois, de prévoir, dit-il, qu'on voudra lui imputer une action contraire à la politique du régime et son opposition au mouvement lancé par le gouvernement en faveur d'une église séparée de Rome.

"Quant à la nature des procès elle ne diffère guère de celle de tous les autres pays satellites. La décision du tribunal populaire est arrêtée bien avant l'audition des témoins. Ce n'est qu'une farce monumentale."

A la mémoire de Mgr Prud'homme

Ces jours derniers, S. Exc. Mgr Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Salde, est rentré à la maison du Père. Depuis longtemps, sa grande piété et sa grande souffrance l'y faisaient tendre de toute son âme. Le clergé et la foule qui remplissaient le choeur et la nef de l'église St-Jacques, lors de ses funérailles présidées par S. Exc. Mgr l'archevêque de Montréal, ont démontré combien d'amis il comptait.

A l'histoire ecclésiastique de notre pays reviendra le soin de jeter de la clarté sur les événements pénibles auxquels il fut mêlé comme évêque de Prince-Albert et de Saskatoon et qui, au cours d'un banquet lui ont mérité la qualification de "grand blessé du Nord". Ce mot est de M. le chanoine Sideleau, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal.

Docteur en théologie et en droit canon, Mgr Prud'homme était, en plus, un érudit et un polyglotte. Ses discours émaillés de citations variées, révélaient sa vaste culture.

Sa physionomie d'aristocrate — il était fils et neveu de juges renommés — ses manières distinguées donnaient toujours du ton aux réunions publiques ou intimes qu'il présidait. A cette grande distinction, s'alliait en lui une grande simplicité. Il conversait aussi volontiers avec les humbles qu'avec les grands. Sa santé s'étant, les dernières années, améliorée, il se montrait pour ainsi dire, corvéable à merci. Que d'assemblées il rehaussa de sa présence et instruisit de sa parole toujours éloquente! Pour aller témoigner sa sympathie, ne fut-ce qu'à une toute petite enfant à l'hôpital, il ne comptait pas sa peine. De nombreux traits cachés seraient à relater pour illustrer son exquise délicatesse de sentiments.

Pendant que les prêtres des Missions Etrangères, auxquels il dispensa pendant plusieurs années l'enseignement théologique, gardent dans leur cimetière sa dépouille mortelle, d'innombrables amis conservent en leurs coeurs son sympathique souvenir.

Bernardin VERVILLE, O.F.M.

Radio-Gravelbourg

Quoique l'on soit encore relativement éloigné de la date d'ouverture du poste CFRG, il est intéressant de noter que les meilleures nouvelles de la semaine dernière nous parviennent du département des programmes. En effet, depuis ces tout derniers temps, la discothécaire de CFRG a commencé à recevoir des programmes enregistrés en provenance de la Société Radio-Canada; or, parmi ces programmes, on nous a envoyé le célèbre "Un homme et son péché" du romancier Claude-Henri Grignon. Voilà, certes, une nouvelle qui réjouira un grand nombre des futurs auditeurs de Radio-Gravelbourg. Pour que soit, toutefois, bien saisie l'importance de cette nouvelle, nous nous attarderons à dire les appréhensions qu'ont entretenues les directeurs de CFRG sur les possibilités de présenter ce programme si populaire.

Craintes dissipées

Lors de sa venue dans l'Ouest canadien, en novembre dernier, M. Marcel Ouimet, directeur du Réseau français de Radio-Canada, avait, en effet, déclaré aux directeurs de CFRG que les parrains de cette émission, les fabricants de la pâte à dents "Pepsodent", commençaient à critiquer le fait que l'on envoie gratuitement dans l'Ouest ce programme qui leur coûte si cher de commandite dans la province de Québec. Enfin, il faut croire que les difficultés ont été aplanies et espérer que nous continuerons à recevoir les disques de ce si célèbre roman-fleuve.

Séance d'inauguration

A propos de programmes, il nous fait plaisir de signaler que le Comité des Programmes de Radio-Gravelbourg vient de commencer l'organisation de la séance d'inauguration que l'on prévoit pour avril prochain. Il faudra, en effet, attendre que les routes soient complètement libérées de la neige afin de permettre à tous les Canadiens français de la province de venir assister à ce gala d'ouverture. On projette d'y présenter une manifestation artistique du plus haut intérêt.

La construction se poursuit

Dans le domaine de la construction, le travail se poursuit régulièrement. On s'attaque, ces jours-ci, à la construction des murs et de la caisse intérieure des studios; travail délicat et complexe qui nécessite une attention minutieuse et dont dépendront le rendement acoustique et l'isolation phonique de nos salles d'émissions. Les nombreux matériaux nécessaires à ce travail sont arrivés et les ingénieurs en dirigent la pose. On sait qu'afin de briser toutes les vibrations venant de l'extérieur, on est à construire deux caissons, l'un dans l'autre, dont l'intérieur sera tapissé de matériel acoustique.

Un poste dont on sera fier!

Deux compatriotes qui, l'autre jour, visitaient les chantiers de CFRG furent enthousiasmés de la précision et du soin que l'on apportait à l'organisation de leur poste. Et, quand les bureaux seront ouverts au public, nous avons l'assurance que ce sera, également, un sentiment général d'admiration et de légitime fierté.

Les Wheat Pools Canadiens

A la suite des réunions annuelles des délégués tenues en octobre et novembre, les Commissions de l'organisation la plus considérable de grain au monde — les Wheat Pools canadiens — sont actuellement en session interprovinciale à l'hôtel Fort Garry.

Au cours des délibérations de la "Western Agricultural Conference" tenue les 17 et 18 janvier, l'on étudiera les propositions faites par les représentants des 200,000 fermiers de l'ouest. A son tour, le groupe de cette conférence formulera des résolutions qui seront soumises aux sessions de l'Organisation Nationale, la Fédération Canadienne de l'Agriculture, qui auront lieu du 21 au 25 janvier, pour être transmises ensuite au gouvernement du Canada.

L'on n'ignore pas que l'année agricole écoulée en fut une d'épreuves et de tribulations. Et cependant en dépit de tout: difficultés de température et de transport, les membres du Pool, les fermiers des prairies, qui ont toujours prouvé qu'ils ne se laissent jamais abattre, ont réalisé une année d'activités réussies.

En termes d'argent comptant, les Wheat Pools se sont acquis des surplus se chiffrant à $8,083,762. Mais ce qui constitue la réalisation la plus importante est l'augmentation du nombre des membres. En effet, les Wheat Pools canadiens comptent actuellement 226,000 membres actifs.

Et ces membres ont appuyé leur propre organisation en livrant aux élévateurs et terminus environ 256 millions de minots de grain, soit presque la moitié de la récolte de grain de l'Ouest.

Les Wheat Pools des Prairies, qui eurent des débuts modestes, comptent maintenant 1,906 élévateurs de campagne et 1,677 annexes situés à travers tout l'ouest du Canada.

Bref, de tout ceci l'on réalise que les Wheat Pools du Canada établissent un mouvement coopératif au Canada — leurs membres étant convaincus que la Coopération est la puissance la plus grande à notre disposition pour apporter au monde une paix durable et ainsi la prospérité nationale et internationale à tous les peuples.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd. Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Redaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Telephone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00. Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Redacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Participation canadienne à la paix

Les relations entre Londres, Washington et Ottawa restent aussi actives que cordiales, comme on a pu le constater par les effets de la visite de M. Churchill dans le Nouveau Monde. Les hommes d'Etat américains comme les chefs politiques canadiens ont fait le meilleur accueil au premier ministre britannique et ont pu discuter librement avec lui de la situation internationale. L'entente entre Londres et Washington au sujet de la guerre atomique et des efforts à faire pour maintenir la paix est pleinement approuvée par Ottawa, qui reste opiniâtrement attaché à la paix, en dépit des mesures défensives importantes que la prudence nous oblige à prendre. En raison des obligations prises par le Parlement canadien à l'égard des Nations unies et du Pacte Atlantique, l'opinion publique au Canada suit de près les developpements de la situation internationale.

On peut être sûr que M. Churchill rapportera en Europe avec lui des impressions encourageantes: car les Etats-Unis comme le Canada lui ont donné la preuve de leur volonté de servir la paix par l'intensification des mesures défensives et aussi des moyens diplomatiques qui conviennent aux circonstances. A Washington comme à Ottawa, on est persuadé que l'Europe reste le bastion avancé du monde occidental contre le communisme. Aussi l'évolution de la politique européenne en général ne manque pas d'influencer d'une manière ou d'une autre notre mode de participation à la sécurité collective. On l'a vu récemment par l'envoi d'une brigade canadienne en Europe, et par les promesses de notre ministre de la Défense de maintenir visiblement le Canada par des contingents adéquats aux frontières européennes du monde occidental.

Et l'on sait que la participation du Canada à la défense du bastion européen est bien plus grande. Il a déjà équipé deux divisions hollandaises avec ses réserves d'armes et de fournitures militaires, il a déjà envoyé plusieurs escadrilles de chasse en Europe, et il compte participer aux dépenses pour l'installation des aérodromes nécessaires à leur travail; il pense envoyer un régiment de tanks en Europe, et il fournit à ses alliés les derniers modèles perfectionnés d'appareils de radar et de radio. De plus, tout en ne fabriquant pas de bombes atomiques, le Canada dépense plus de 30 millions de dollars pour les recherches atomiques.

Avec tout cet effort, le monde ne doit pas croire que le Canada soit devenu belliqueux. Aimant la paix, le Canada comprend qu'il doit faire sa part pour la défendre: le besoin de sa propre survivance politique dans un monde menacé par le communisme l'oblige à participer librement aux mesures de défense et de sécurité collective qu'il a tracées avec ses alliés plus puissants. Mais il veut aussi que tous les moyens pacifiques soient mobilisés pour éviter la guerre: c'est ce que le Cabinet d'Ottawa n'a pas manqué d'expliquer à M. Churchill. Déjà le Canada suivait cette ligne diplomatique depuis toujours tant dans ses discussions avec Washington, que dans les conférences du Commonwealth et aussi à la tribune des Nations unies. Cette juste attitude a d'ailleurs valu au Canada de se voir souvent confier des postes dans les comités spéciaux établis par les Nations unies pour arrondir les difficultés diplomatiques entre les deux Blocs. Ayant un idéal politique très élevé, passionnément attaché à la paix, le Canada s'est ainsi assuré le respect des autres pays du monde dans les milieux internationaux. Les assurances qu'on a pu donner à M. Churchill ont dû être bien consolantes et encourageantes.

Nous voyons d'ailleurs cette politique canadienne se manifester aussi bien en Asie qu'en Europe. Sur le front de Corée, nos troupes font tout leur devoir et occupent des positions difficiles. La visite que vient de faire en Corée M. Brooke Claxton, ministre de la Défense, a servi aussi bien à encourager nos troupes là-bas qu'à informer notre opinion nationale sur les rigueurs de la lutte et nos souhaits de voir aboutir honorablement les discussions pour une trêve et peut-être pour la paix. Sur ce point, le gouvernement canadien a dû expliquer à M. Churchill pourquoi il n'a pas suivi Londres en reconnaissant la Chine communiste, et de quelle manière sa politique cherche à faire la médiation entre les attitudes de Londres et de Washington qui s'opposent sur ce point.

Pour l'Allemagne, la présence de troupes canadiennes sur l'Elbe donne à nos diplomates l'occasion de faire valoir leur point de vue sur les questions épineuses de la restauration graduelle de l'Allemagne et de son utilisation pour consolider le bloc européen. Si Ottawa ne participe point aux discussions éventuelles que les Quatre peuvent avoir sur ce sujet, il peut toujours faire jouer son poids dans les coulisses. Là encore, le rôle de la diplomatie canadienne est de tout faire pour prolonger la paix, dans l'espoir qu'une occasion surgira un jour pour permettre aux deux Blocs de composer leurs différends pour donner la tranquillité au monde.

L'entente entre Londres, Washington et Ottawa sur ces points essentiels de haute politique doit aller avec les conversations plus techniques sur les moyens à prendre en commun pour maintenir intactes les défenses de l'Occident. Les experts qui ont accompagné M. Churchill dans son voyage ont ainsi mis au point, avec leurs collègues américains et canadiens, les détails d'une coordination plus effective de leur organisation militaire pour faciliter la défense commune.

Une propagande néfaste

Sur l'avis de mauvais conseillers, l'Inde s'apprête à combattre la famine par le contrôle des naissances. Un grand spécialiste de la "planification familiale", dont le programme essentiel consiste à prôner l'usage des moyens anticonceptionnels et des cliniques d'avortement, le Dr Abraham Stone, de New-York, vient d'arriver dans la capitale indienne pour donner un coup de main au ministre de la santé. Or, sait-on qui a délégué ce mauvais conseiller? L'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé), une filiale de l'ONU. Et pour comble, le directeur de l'O.M.S., premier responsable de cette initiative, est un canadien, nul autre que le fameux Dr Brock Chisholm! N'y aura-t-il pas quelqu'un parmi nos représentants à l'ONU pour protester contre une conduite aussi déplorable?

LL. EE. NN. SS. Sinnott et Pocock

Une dépêche nous apprend la nomination de S. Exc. Mgr P. F. Pocock au poste d'archevêque de Winnipeg.

Ainsi se termine officiellement la carrière active de S. Exc. Révme Mgr A. A. Sinnott, premier archevêque de Winnipeg, à qui le Saint-Siège confère le titre d'archevêque de Sebastea, "in partibus infidelium". Le vénérable prélat, qui s'est retiré de l'administration de l'archidiocèse en 1946, gardait jusqu'ici le titre d'archevêque de Winnipeg et son nom figurait au Canon de la messe.

Agé maintenant de 75 ans, il en a consacré trente et un au développement de l'Eglise dans cette région, se faisant remarquer par son zèle missionnaire, son attitude bienveillante à l'égard des minorités ethniques, l'appui constant accordé au bilinguisme canadien, ses oeuvres de charité et son zèle pour la cause de l'éducation. Même à sa retraite, il continuait d'exercer un apostolat bienfaisant par ses écrits. Ses ouailles n'oublieront pas son zèle dynamique qui a donné naissance à des oeuvres durables.

S. Exc. Mgr Pocock, qui succéda en septembre dernier à feu Mgr Gerald Murray, comme coadjuteur et administrateur, fut d'abord évêque de Saskatoon où il demeura à la tête du diocèse durant 7 ans. Déjà bien connu pour sa culture, son énergie apostolique et son tact, il devient maintenant deuxième archevêque de Winnipeg. A peine arrivé dans la capitale manitobaine, l'automne dernier, il se révéla avocat convaincu de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba et de nos causes.

Au respect dû au pasteur de nos âmes, nous ajouterons volontiers une loyauté sincère. Ad multos et faustissimos annos!

La liberté religieuse en pays protestants

Les non-catholiques qui sont toujours prêts à dénoncer les restrictions qui leur sont imposées en pays catholiques feraient preuve d'honnêteté s'ils commençaient tout d'abord par examiner ce qui se passe en pays protestants. Ils y découvriraient de vastes domaines où ils pourraient exercer leur zèle en faveur de la liberté religieuse.

L'exemple de la Suède, pays dont la majorité de la population est de religion luthérienne, est un exemple typique de la façon dont on entend la "liberté religieuse". Dans toutes les écoles d'Etat, la religion luthérienne doit être enseignée. Sans doute, les enfants peuvent obtenir l'autorisation de ne pas assister à ces classes, mais non sans rencontrer de grandes difficultés.

Les notes attribuées aux examens d'instruction religieuse entrent dans la moyenne des points obtenus par les élèves selon laquelle ils sont promus ou non. Puisque les élèves qui n'appartiennent pas à l'Eglise d'Etat ne peuvent obtenir de notes en matière d'instruction religieuse, ils souffrent conséquemment d'un sérieux handicap lorsqu'il s'agit pour eux de se faire admettre dans une classe supérieure.

Une clause de la nouvelle loi mise en vigueur au début de janvier, stipule que les citoyens ont la permission de faire rayer leurs noms des registres de l'Eglise luthérienne d'Etat. Ils ne seront exempts, cependant, que d'une partie de la taxe religieuse versée en faveur de l'Eglise luthérienne.

Les fonctionnaires du gouvernement doivent nécessairement faire partie de l'Eglise luthérienne d'Etat. Les instituteurs des écoles publiques ne peuvent, en pratique, appartenir à la religion catholique puisqu'ils sont obligés, par la loi, de dispenser l'enseignement de la religion luthérienne à leurs élèves.

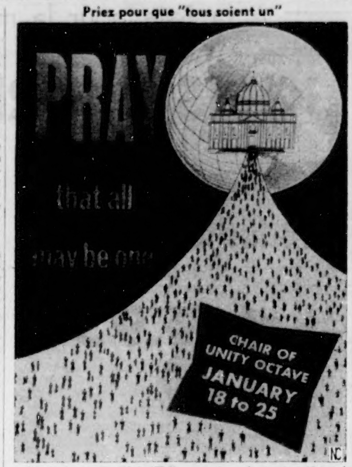
De plus, selon la nouvelle loi, le registre officiel de toutes les naissances et tous les mariages est entre les mains du clergé luthérien. Il en résulte que les mariages et les naissances des catholiques doivent être enregistrés sous la signature d'un ministre luthérien.

Les apôtres protestants de la liberté religieuse intégrale n'ont jamais dénoncé, à ce que nous sachions, la façon selon laquelle les catholiques sont traités en Suède.

Les catholiques aux Communes anglaises

Sur les 625 parlementaires élus aux dernières élections à la Chambre des députés d'Angleterre, on compte 22 catholiques: 6 conservateurs, 15 travaillistes, 1 nationaliste d'Irlande du Nord. 64 s'étaient présentés, soit 30 conservateurs, 26 travaillistes, 2 libéraux, 1 nationaliste irlandais, 2 indépendants. A la Chambre précédente, il y avait eu 21 élus sur 61 candidats.

Priez pour que "tous soient un"



L'octave pour l'unité de l'Eglise sera observée encore cette année du 18 au 25 janvier. Aux Etats-Unis, le panneau-réclame reproduit ci-dessus, affiché dans les paroisses de tous les diocèses, rappellera aux catholiques leur devoir de prier pour "que tous soient un".

Billet du vendredi

L'histoire en abrégé du "New York Times"

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le **New York Times**, journal dont le renom est depuis longtemps mondial, a célébré, récemment, son centième anniversaire de fondation. A cette occasion, il reproduisait la page frontispice de son premier numéro, daté du 18 septembre 1851, et publia nombre de rubriques rappelant son histoire, ses luttes, ses difficultés et ses succès, au cours d'un siècle. Vers la fin de 1851, la ville de New-York grandissait comme un jeune géant, et sa population atteignait le chiffre d'un demi-million d'habitants. A l'époque, on y comptait deux journaux quotidiens, et d'aucuns jugèrent qu'il y avait place pour un troisième, entre autres cet excellent journaliste qui s'appelait Henry-Jarvis Raymond. C'était un petit homme nerveux, à barbe noire, qui s'en allait sans cesse le nez au vent, à l'affût de la nouvelle ou d'idées susceptibles de lui servir, et qui pouvait travailler vingt heures d'affilée sans donner signe de fatigue. Pendant longtemps, il avait fait partie de la rédaction de la **Tribune**, du fameux Horace Greeley, puis il était passé au **Courier and Examiner.** Il s'était intéressé à la vie politique, au point de devenir à deux reprises membre de la Législature de l'Etat, et l'ampleur de ses vues, l'indépendance de son caractère, son individualisme foncier, n'étaient pas sans inquiéter le colonel Webb, qui faisait alors la pluie et le beau temps au **Courier and Examiner.** Vers 1850, il était temps que Raymond quittât ce journal, où sa présence devenait embarrassante. C'est alors que l'homme, s'associant à deux financiers qu'il connaissait de longue date, George Jones et Edward D. Wesley, jeta les bases du **Times.**

• • •

Le journal existe toujours, connu dans le monde entier. Au Canada, on l'achète aussi facilement à Montréal qu'à Toronto, à St-Hyacinthe qu'aux Trois-Rivières ou Sherbrooke. Son édition du dimanche est surtout appréciée, qui comporte, outre le journal proprement dit, un supplément littéraire, un autre musical et théâtral, un troisième, sorte de magazine où l'actualité tient le premier plan. Les débuts furent modestes. Dans les premiers temps, le journal ne publiait qu'à quatre pages, grand format; chacune offrant six colonnes de matière à lire et d'annonces. Dix semaines après sa naissance, le tirage était déjà de 20,000 exemplaires, qui se vendaient un sou chacun. Un an plus tard, il fallut majorer le prix à deux sous, à l'exemple des autres quotidiens, et le tirage en souffrit. Mais Raymond, rédacteur en chef, ne tarda pas à remettre sa feuille à flot. Jones tomba malade et Wesley, qui avait ailleurs d'autres intérêts, les vendit pour assumer les fonctions de Jones, du côté administration. Pour sa part, Raymond s'évertua à rendre son journal aussi parfait que possible, sous l'angle information comme en page de rédaction. Il insista sur l'information étrangère, et l'information politique, donna au **Times** une allure générale qu'il conserve de nos jours. A l'époque, il faisait nettement opposition au jaunisme qui caractérisait la plupart des publications, prouvant peu à peu que le public en avait assez de cette manière, qu'il souhaitait un journalisme plus conservateur et plus digne.

• • •

Mais le **Times** ne connut la gloire, si l'on peut dire, que sous Adolph Simon Ochs, originaire du Tennessee, qui avait commencé sa carrière journalistique à Chattanooga. Après la mort de Raymond en 1869, le journal baissa dans l'appréciation du public, perdit de son prestige, et c'est à peine s'il avait un tirage de 9,000 exemplaires en 1896. Ochs, qui avait alors 38 ans, de l'expérience et de l'énergie à revendre, se porta acquéreur du **Times,** capitalisé à $1,000,000. Il n'y put consacrer lui-même que $75,000, mais il fut entendu avec ses associés qu'il détiendrait 51 pourcent des actions, dès que l'entreprise réaliserait des bénéfices. Ochs manoeuvra de telle sorte qu'au bout d'un an le journal gagnait de l'argent et il y exerça l'autorité à partir de 1900. Dans le premier quart de siècle de son administration, le **Times** accusa des profits de quelque $100,000,000, employés en grande partie à consolider l'entreprise. Le reste est de l'histoire contemporaine, connue. Le journal est encore entre les mains des membres de la famille Ochs, descendants de ce garçon pauvre qui débuta comme messager d'imprimerie à Knoxville, à l'âge de quatorze ans. Il reste l'un des journaux les plus influents des Etats-Unis, et ceux qui le dirigent ont à honneur de le garder propre. Il reste conservateur dans sa présentation générale et sa typographie, essaye d'éviter en même temps le sensationnel et la monotonie qui engendre l'ennui. Sauf erreur, le **New York Times** a aujourd'hui un tirage quotidien de quelque 500,000 exemplaires, tandis que son édition hebdomadaire, ou dominicale, dépasse les 800,000.

L'ILLETTRE.

L'octave de l'unité chrétienne

Le 18 janvier, fête de la Chaire de saint Pierre, s'ouvrira l'octave de prières pour ramener au bercail du Christ tous ceux qui s'en trouvent éloignés. Elle durera jusqu'au 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul. Une intention particulière est assignée à chaque jour, ainsi: la conversion des Anglicans, des Juifs, etc. La prière officielle est la suivante:

"Ant. Que tous soient un, Père, comme Vous en moi et moi en Vous; qu'eux aussi soient Un en nous afin que le monde croie que Vous m'avez envoyé.

"V. Je te dis que tu es Pierre.

"R. Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

"Prions. Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres: Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ne considérez pas mes péchés mais la foi de votre Eglise. Daignez lui donner, selon votre volonté, la paix et l'union à Dieu, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

Il suffit cependant de formuler l'intention générale pour toute l'octave et de réciter des prières ordinaires: Je vous salue Marie, Notre Père, etc.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La Grande-Bretagne veut jouer le rôle de troisième force dans le monde.

Plus la propagande est tonitruante, plus il faut être sur ses gardes. Ce que l'on dit des gestes officiels sert, la plupart du temps, à masquer le plus important de l'affaire. Les dépêches, qui ont rapporté la substance des entretiens Truman-Churchill, étaient trop rassurantes pour être complètement vraies. Il y a lieu de croire que ce qu'on en a dit ne concordait pas avec la dure et déplaisante réalité. En fait, depuis l'arrivée au pouvoir de M. Churchill, l'entente anglo-américaine a largement dépassé la période heureuse et brève de la lune de miel des mariages mal assortis. Tout n'allait pas pour le mieux entre le gouvernement américain et le gouvernement travailliste, dirigé par M. Attlee. Loin de là. Mais depuis que M. Churchill a repris les rênes du pouvoir, les Américains se sont aperçus, mieux encore qu'auparavant, de la divergence des intérêts des deux nations. M. Churchill entretient le rêve d'une politique autonome (et profitable) entre la Russie et les Etats-Unis. Cette fois, ce sont les Américains qui sont invités à subir le contrecoup de la nouvelle orientation de la politique anglaise.

Rapprochement anglo-soviétique

Ce n'est pas pour rien que M. Churchill a refusé d'intégrer l'armée anglaise dans l'armée du Pacte de l'Atlantique. Et ce n'est pas pour rien, non plus, que la propagande britannique s'évertue à représenter l'effort français sous un jour plutôt fâcheux. Instruments de marchandage, peut-être, que ces deux attitudes. Il y a plus. L'Angleterre veut jouer, mais à la condition d'avoir de bons atouts en main. En refusant de participer à l'armée du Pacte de l'Atlantique, elle se propose de montrer aux Soviets qu'elle ne fait partie d'aucune politique agressive contre Moscou; et en disant publiquement qu'elle ne s'oppose pas à la création d'une armée européenne sous un commandement unique (pourvu que cette armée soit exclusivement continentale), elle cherche à bénéficier des avantages de l'aide financière de Washington. Il reste à voir comment le gouvernement américain envisage la question, vu l'effort financier considérable qu'il est obligé de soutenir, non seulement en Europe, mais encore dans le Proche-Orient où les dégâts de la politique impérialiste anglaise s'élèvent à la hauteur d'une catastrophe internationale, et aux Indes et en Asie où les Américains sont obligés de réparer, à coups de millions de dollars, les conséquences tragiques d'un impérialisme avide et sans âme.

La rivalité anglo-française

Il appert que MM. Truman et Churchill ont convenu de porter secours à l'Indochine, où les Français soutiennent une guerre coûteuse depuis des années contre les éléments communistes qui reçoivent l'aide chinoise. On doit accepter les déclarations officielles à ce sujet avec beaucoup de scepticisme, à moins que les Anglais, menacés en Birmanie, se rendent compte du fait que leurs intérêts coloniaux sont liés à ceux de la France en Asie. Il ne faut pas oublier cependant que le gouvernement Churchill (et, avant lui, le gouvernement Attlee) ne cesse, depuis la fin de la guerre, d'afficher un manque de confiance quasi-total dans l'armée française, ne cessant de rappeler l'armistice franco-allemand de 1940 pour démontrer qu'il n'est pas prudent de miser sur le "moral" français. La rivalité anglo-française dans le Proche-Orient est toujours vive. L'Angleterre a réussi à porter des coups sérieux à l'influence française sur ce continent, sans se rendre bien compte du fait que le travail qu'elle accomplissait contre la France devait avoir, pour Londres, de fâcheuses conséquences en Iran et en Egypte. L'Angleterre soutient même qu'elle a été vraiment le seul pays européen à soutenir, depuis quelques années, un véritable effort militaire, et elle accuse la France de ne pas faire son devoir dans ce domaine.

Churchill et Staline

On résiste mal à la tentation de dire ici que la France, par son comportement politique, prête flanc à la critique britannique: la chute du cabinet Pléven — le quinzième gouvernement français depuis la Libération! — n'est pas de nature à rehausser le prestige français aux yeux du monde entier. Revenons plutôt à M. Churchill et à sa vision des relations internationales. Pour lui, la Grande-Bretagne, appuyée par les pays du Commonwealth, est pleinement en mesure de jouer le rôle d'une troisième force. M. Churchill, pour atteindre cette fin, est prêt à avoir des entretiens personnels avec Joseph Staline et à partager avec lui les grandes sphères d'influence. A remarquer que le premier ministre anglais est loin de tenir les propos belliqueux de M. Truman à l'endroit de la Russie. Par ailleurs, des journaux soviétiques s'emploient à préparer la visite de M. Churchill à Moscou, en montrant comment de bonnes relations commerciales seraient profitables aux deux pays: l'Angleterre recevrait des matières premières et des aliments en abondance, alors que la Russie et ses satellites recevraient des produits ouvrés et des machines-outils. A cause de l'influence américaine en notre pays, il est improbable que le Canada suive l'Angleterre sur ce terrain.

La querelle anglo-iranienne

Terminons ces propos par une analyse de la querelle anglo-iranienne, qui indiquera quelle croyance l'on peut faire à la politique internationale et impériale de la Grande-Bretagne. Sous le titre: **"Gribouille était-il Anglais ou Persan?"**, M. Henri de Jouvenelle, qui a une vaste expérience de la diplomatie et des affaires internationales, publie un remarquable article dans **La France Catholique** du 14 décembre 1951. M. de Jouvenelle analyse les comptes de l'Anglo-Iranien, pour l'année 1950, tels que soumis aux actionnaires par le président de la compagnie. D'après ces chiffres, il appert que le gouvernement persan a reçu de la compagnie 16 millions de livres, "tandis qu'après avoir procédé à 34 millions d'amortissements, la compagnie enregistrait 84.5 millions de profits!" On comprend, dit M. de Jouvenelle, que le gouvernement iranien ait souhaité être mieux partagé! Bien que les profits se soient élevés à 84.5 millions, les dividendes distribués aux actionnaires n'ont été que de 7 millions. "Mais bien mieux, dit l'auteur, les actionnaires n'ont pas reçu ces 7 millions, car la compagnie avait à retenir l'impôt sur les dividendes. Au total, les actionnaires ont reçu 3.7 millions!"

Mais, enfin, qui a touché?

Mais, enfin, demandera-t-on, qui a touché les profits? Le fisc britannique. Une première somme de $54.7 millions sur les profits de la compagnie, et ensuite 3.3 millions en impôts sur les dividendes, soit une somme totale de 54.1 millions! Le reste des profits, soit 26 millions, a été accumulé. C'est toute la question. Un gouvernement métropolitain prélève des impôts sur les profits d'une compagnie qui exploite les ressources naturelles d'un pays "protégé"! On ne voit pas très bien, de conclure M. de Jouvenelle, en vertu de quel raisonnement les impôts levés sur les profits réalisés en Perse doivent financer des écoles en Angleterre plutôt qu'en Perse! Voilà où conduit la soif d'or d'un pays habitué à dominer et à exploiter une large partie du globe. La querelle anglo-iranienne, qui a provoqué l'assassinat du premier ministre Razmara et la colère de l'Egypte, n'a fait que souligner davantage les excès d'une domination qui a trop longtemps duré. On parlera ensuite du Plan Colombo, dressé par les pays du Commonwealth, pour venir en aide aux pays arriérés. En publiant son article, appuyé sur un document officiel, M. de Jouvenelle a rendu un grand service à la vérité.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

A l'occasion de la visite de M. Churchill, M. St-Laurent réaffirme le caractère bilingue du Canada.

OTTAWA — Tous les entretiens que M. Winston Churchill, premier ministre de la Grande-Bretagne, a eus avec M. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, sont demeurés secrets.

Aussi, les agences de presse se sont perdues en conjectures de toutes sortes allant même jusqu'à annoncer que le gouverneur général du Canada, lord Alexander, serait appelé par M. Churchill à retourner dans son pays pour devenir ministre de la Défense.

Mais la visite de M. Churchill à Ottawa n'avait pas de caractère officiel. Les délibérations entre les autorités britanniques et canadiennes n'ont pas perdu pour cela de leur importance, au contraire. En somme, ces entretiens ont été la suite des pourparlers Truman-Churchill qui avaient eu lieu quelques jours auparavant à Washington. Il aurait été question entre autres de la réorganisation de l'alliance de l'Atlantique-nord, de l'usage de la bombe atomique, de la politique alliée en Extrême-Orient, et évidemment des questions économiques anglo-canadiennes.

Un accord complet

Le premier ministre St-Laurent a reçu M. Churchill et les quelques membres de son cabinet qui l'accompagnaient, à un dîner offert à la résidence officielle du premier ministre canadien, à 24, rue Sussex. M. Churchill et ses collègues ont aussi assisté à une réunion du cabinet canadien. Le seul communiqué de tous ces entretiens a été publié par le premier ministre St-Laurent, à la suite de cette séance conjointe des membres des deux cabinets canadien et britannique. "M. Churchill, dit le communiqué, accompagné de M. Eden, de lord Ismay et de lord Cherwell, a participé à une réunion du cabinet canadien. La discussion a porté sur la situation internationale et, d'une façon toute particulière, sur l'organisation du traité de l'Atlantique-nord. Ce n'était pas le but de la réunion qu'on en arrive à des décisions ou à des accords spécifiques. Elle a fourni l'occasion de procéder à un excellent échange de vues. Au cours de cet échange, on a pu constater qu'un complet accord existait entre les membres du gouvernement canadien et les membres du gouvernement britannique." Ce communiqué laconique laissait les portes grandes ouvertes pour les hypothèses et les conjectures. On en a fourni de toutes sortes. La **Canadian Press** a même annoncé les successeurs de lord Alexander.

Aucune décision n'ayant été annoncée pendant et après les entretiens Churchill-St-Laurent, on s'attendait au moins à des déclarations sensationnelles dans le seul discours en Amérique que devait prononcer M. Churchill, lundi soir, lors d'un dîner d'Etat offert par le gouvernement canadien. Mais il n'en fut rien. M. Churchill a fait l'éloge des troupes canadiennes qui se trouvaient en somme les seules en mesure de défendre l'Angleterre au début de la deuxième grande guerre mondiale.

L'exemple de M. St-Laurent

Comme il convenait, c'est M. St-Laurent qui a présenté ce soir-là le premier ministre britannique aux nombreux dignitaires ecclésiastiques et civils conviés à ce grand dîner. On remarquait, entre autres, Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, et Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec.

Le premier ministre St-Laurent a pris la parole dans les deux langues comme il fait toujours dans les grandes occasions. "Comme Canadien de descendance française, a-t-il dit, je suis heureux aussi de saluer en vous, monsieur le premier ministre, un ami sincère de la France, un fervent depuis toujours de la culture française et, ce qui pour nous est encore plus significatif, un homme d'Etat aussi convaincu que nous le sommes nous-mêmes des avantages pour la sécurité de notre monde occidental d'une coopération ferme et constante entre les gouvernements et les populations de nos deux vieilles mères patries."

Suivant l'exemple que venait de donner M. St-Laurent, le premier ministre Churchill prononça dans les deux langues officielles du Canada la partie la plus importante de son discours. Il signalait alors l'intention bien arrêtée de son pays de faire tout en son possible en vue de l'union d'une Europe qui comprendrait l'Allemagne. M. Churchill préconise une Europe unie et la formation d'une armée européenne. Mais cela ne veut pas dire qu'il aimerait que la Grande-Bretagne devienne simplement une unité dans une fédération européenne. Il ne voudrait pas non plus que l'armée anglaise perde, dans cette armée européenne unifiée, son identité.

Une vigueur rare

Enfin, M. Churchill a dit que son pays, en étroite collaboration avec les Etats-Unis et les autres pays signataires de l'alliance de l'Atlantique-nord, était prêt à faire face à l'agression possible. Tout ceci, M. Churchill l'a dit dans un français impeccable. Il fut l'objet d'applaudissements prolongés. Et lorsqu'une voix dans la salle do-

(Suite à la quatorzième page)

"Le Chapeau de paille d'Italie", au Playhouse, le 16 février 1952

Le 16 février prochain, le Cercle Molière présentera au Playhouse "Le chapeau de paille d'Italie", pièce en cinq actes d'Eugène Labiche.

Quinze jours plus tard, le Cercle Molière comptera ses 27 ans d'existence. Vingt-sept ans! C'est d'ordinaire l'époque de la maturité et du rendement. Il y a, toutefois, des exceptions: on rencontre des enfants précoces qui, à 10 ans, réalisent ce que trois vies d'hommes bout à bout ne sauraient aborder: Mozart avec ses 7 années entreprenait sa première randonnée de concerts à travers l'Europe; à 10 ans, Menhuhin tirait de son violon des accents qui chavirèrent le coeur du monde entier! Le Cercle Molière fut un enfant précoce: il décrochait, à 9 ans, le trophée français au festival dramatique national, à Ottawa, avec "Blanchette".

Ce premier triomphe n'épuisa pas son talent: il provoqua, au contraire, chez lui la fringale des triomphes. Quatre fois encore le Cercle Molière conquit le trophée au festival dramatique national: en 1936, à Ottawa, avec "Les Soeurs Guédonnec", en 1938, à Winnipeg, avec "Le chant du berceau", en 1948, à Ottawa, avec "La Donation", en 1950, à Calgary, avec "L'Avare".

Il serait fastidieux d'énumérer les succès aux concours régionaux. Nous retenons que les exploits sur la scène nationale où s'affrontent les meilleurs artistes amateurs du pays. Là encore, de nombreux grands prix furent remportés par les acteurs du Cercle Molière: le prix de meilleure actrice par Mme Pauline Boutal en 1936; le prix de meilleure actrice et le prix Lady Tweedsmuir par Mme Boutal en 1938; le prix de meilleure acteur français par M. Joseph Plante en 1937, etc. . . . Rappelons aussi que le "Drama Award" a été décerné à M. et Mme Arthur Boutal ainsi qu'à Mme Elisa Houde pour leurs services éminents au théâtre.

Les talents formés ou exploités par le Cercle Molière au cours de ses 27 années d'existence sont nombreux et variés: A.-C. de la Lande, Arthur Boutal, Pauline Boutal (la fontaine de jouvence du Cercle depuis toujours), Joseph Plante, Suzanne Le Goff, Léo Rémillard, Elisa Houde, René Dussault (qui obtint par l'entremise du Cercle une bourse d'études à Cornell), Gabrielle Roy et son époux, le Dr Marcel Carbotte, Juliette Després, Louis Souchon, M. le Dr Jean-J. Trudel, le président actuel du Cercle, Henri Bergeron, Pauline Simon, Eugène Ragot, Gilles Guyot, Armand LaFlèche, Raymonde Marchand et combien d'autres . . .

Tant de réalisations et tant de succès surprennent. Que l'on passe maintenant du parterre aux coulisses, que l'on interroge la vie intime du Cercle Molière, la surprise deviendra de l'ébahissement: le Cercle a peu d'argent, pas de théâtre (quand donc St-Boniface possédera-t-il une salle de théâtre, une vraie!), il n'a pas même un modeste local pour ses répétitions; il confectionne ses costumes ou les loue; il conçoit et fabrique ses décors, etc. . . . En un mot, une seule représentation du "Chapeau de paille d'Italie" au Playhouse entraine cinq à six cents dollars en dépenses de toutes sortes. Ajoutez aux soucis financiers la tâche de former la relève du Cercle, la tâche de dépister de jeunes acteurs et directeurs et directrices, ajoutez le temps et le dévouement requis à leur formation et vous vous demanderez: "Comment peut-on avec si peu de ressources matérielles accomplir tant de prouesses?"

Venez le 16 février prochain au "Chapeau de paille d'Italie", sous la direction de Christiane Le Goff, et le Cercle Molière tout en vous divertissant vous livrera le secret de son art et de son étonnante vitalité.

G.-M. RAMAEKERS, S.J.

Les Quarante Heures dans l'archidiocèse de St-Boniface

Janvier

Frères C. St-Viateur (St-Pierre) — 19.

Collège de St-Boniface — 20-22.

Couvent de St-Claude — 23-25.

Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

Un groupe de membres de la société se sont rendus à l'archevêché le 1er de l'An pour offrir leurs voeux à Son Excellence.

Connait-on suffisamment tous les avantages offerts par nos diverses organisations de St-Boniface pour occuper les loisirs des jeunes et favoriser les rencontres entre les nôtres?

La Société St-Jean-Baptiste, afin d'appuyer tous ces bons mouvements, invitera prochainement la population de St-Boniface à un grand ralliement familial: parents et jeunes gens, pour se récréer ensemble.

Surveillez la date et l'endroit de cette grande soirée de famille!

Retraites fermées

Prochaines retraites

18-21 jan. — Hommes de St-Eustache, Elie, St-François-Xavier, St-Laurent, St-Norbert.

22-25 — Clergé séculier et régulier.

25-28 — Académie St-Joseph (XIIe grade).

29-31 — Jeunes gens des paroisses rurales.

Tous les dimanches, à 6 h. 05, au poste CKSB, vous pourrez entendre une causerie sur les retraites fermées; soyez aux écoutes.

Formation du Comité des Mères des Scouts de St-Boniface

Le Comité des Mamans des Scouts de St-Boniface, nouvellement formé, vient de nommer comme officières les dames suivantes: présidente, Mme M. Purcell; vice-présidente, Mme P. Huot; secrétaire, Mme E. Proulx; trésorière, Mme M. Volk. Font également partie du Comité: Mme L. Savoie, Mme D. Parent et Mme L. Collette. Le but de ce Comité est d'intéresser les garçons au mouvement scout et d'aider financièrement les différentes activités futures des Scouts.

Partie de cartes

Une partie de cartes, qui fut un réel succès, eut lieu le lundi 14 janvier au local des Scouts, rue Aulneau. 115 personnes y prirent part.

Les donateurs de prix furent: M. l'abbé Léo Blais, curé, M. l'abbé P. Gagné, le R. P. A. Riendeau, S.J., préfet du Collège, Mme B. Trudeau, M. le Dr H. Guyot, Gobensky Bros., Mme E. Ragot et Mme Léo Boissonneault.

Les prix furent gagnés par: Mmes Y. Morier, E. Nolin, L. Collette, D. Dorge, D. Parent, B. Trudeau, V. Plante, R. Bourgoin, et par MM. J. Joanis, E. Bourbonnière et Y. Arnaud.

Pour terminer cette agréable soirée, un goûter fut servi.

Les prochaines parties de cartes auront lieu les 21 et 28 janvier et le 4 février.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 11 janvier:

Prix d'entrée: Mme Arthur Plante.

Prix des cinq mains: Mlle D. Leclerc; Mme J. Plante; Mme D. Léonard; Mme R. Normandeau.

Gagnant de la cagnotte: M. G. Turenne et M. A. Melnyk.

Gagnants à la rafle: M. J. Lajoie, Mme P. Rheault (2), Mme Grouette (2), M. J. Lajoie, Mme Collette, Mme Wynchuk (2), Mme Watkins, Mme Harbour, Mme D. Léonard, Mme J. L'Heureux, Mme McKie.

Donateurs: Mme R. Normandeau, Mme E. Normandeau, Mme A. Gauthier, Mme L. Van Raes, Mme N. Wynchuk, Mme E. Labossière, Mme J. Taylor, Transit Hotel, le Club athlétique de St-Boniface, J. B. Hardware, bijouterie Norwood (H. de Moissac), pharmacie Leclerc, Field's Radio et Bab's Beauty Parlor.

Nous désirons remercier spécialement Mme R. Normandeau qui s'est bien dévouée pour cette partie de cartes dont elle avait la charge, tous les donateurs, ainsi que tous ceux qui se sont dévoués pour faire un succès de cette soirée.

La soirée de "La Coulisse", à Norwood, couronnée de succès

La soirée organisée par le groupe "La Coulisse", de Norwood, à l'occasion de la fête des Rois fut très appréciée des paroissiens.

Le programme, tel que promis, fut très agréable. Nos jeunes artistes en herbe interprétèrent avec saveur et simplicité leur saynète. D'autres jeunes de cette paroisse et élèves de Mme M. Legoff exécutèrent avec souplesse de très jolis morceaux au piano.

Nous avons joui, en outre, des talents du très sympathique trio composé de Mlles Fabiola Desrosiers, cantatrice, Thérèse Lavoie, accompagnatrice, et Lorraine Grescoe, violoniste qui exécuta avec brio et un ensemble remarquable divers morceaux.

Les cinq films documentaires français qui furent présentés captèrent l'attention de tous, petits et grands.

Un tirage et un goûter terminèrent la soirée dans une atmosphère de franche cordialité.

Nos félicitations et nos chaleureux remerciements à tous les artistes qui, par leur talent, animèrent d'un esprit de fête chacun d'entre nous. Nous espérons que l'an 1952 nous favorisera d'autres soirées de ce genre où tous les paroissiens auront à coeur de nous aider par leur amicale présence.

Partie de cartes

La partie de cartes du 8 janvier ouvrant la saison de 1952 et organisée en l'honneur du R. P. J. Alarie, O.M.I., fut couronnée de succès.

Prix des cinq mains: 1er, Mme H. Musso; 2ème, Mme A. Janosky; 3ème, Mlle A. Gauthier et M. M. Dureault; 4ème, M. H. Sourisseau.

Prix d'entrée: Mme H. Boisselle.

Prix de "Pool": MM. M. Dureault et Jean Poitras.

Tirage: Mmes H. Pambrun, A. Roussin, S. Tremblay, C. Bichon, C. Roussin, E. Rodrigue, A. Pelletier, J.-A. Courcelles, A. Léger, D. Rodrigue, A. Rozma, J. Desrochers, E. Desrosiers, J. Demontigny, E. Picard, A. Ayotte, L. Beaudry, J. Rodrigue, Mlles Stella Descelles, G. Grégoire, MM. F. Léger, H. Pelletier, A. Bourdon, C. Alarie, P. Mailhot, J. Verrier, A. Alarie.

Nous adressons un merci tout spécial aux nombreux et généreux donateurs dont voici les noms: RR. PP. A. Lemoine, curé, J. Alarie, vicaire, A. Lizée, P. Piché, provincial; R. Fr. Beaulieu; Chapelle funéraire P. Coutu, Toupin Lumber and Fuel, Degagné Motor Ltd., St. Boniface Creamery, Red and White Store, Gaudes Confectionery, Pharmacie Leclerc, M. C. Trudeau, Mmes A. Cyr, C. Buffet, J. Bourdon, R. Cadieux, R. Collette, J.-A. Poirier, J. Daigneault, F. Léger, S. Tremblay, H. Monnier, A. Guertin, P. Lavoie, Mlles A. Proteau, A. Bouchard.

Un cordial merci à tous pour leur aide précieuse. Nous formons le souhait ardent qu'au cours de l'an 1952 vous ferez de plus en plus acte de présence à ces réjouissante parties de cartes de chez nous.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes.

Petites Notes

M. et Mme John Conrad sont partis en voyage de trois mois en Californie, où ils rendront visite à des parents.

• • •

M. et Mme Emile Couture, M. et Mme Jules Couture, de St-Boniface, et M. le Dr et Mme E.-J. Jarjour, de Winnipeg, sont partis pour la Floride où ils feront un séjour de deux mois.

• • •

Remerciements

Mme A. Touchette et ses enfants expriment leur reconnaissance envers les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit, à l'occasion de la mort de leur époux et père, M. Adonias Touchette.

M. J. Desautels élu président des Can. de Naissance

A l'assemblée tenue le 8 janvier dans les salles de notre local, les personnes suivantes ont été élues comme officiers: Président, M. J. Desautels; 1er vice-président, M. H. Lévêque; 2ème vice-président, M. A. Pelland; secrétaire, M. D. Monnier; trésorier, M. A. Loiselle; chapelain, V. Fontaine; sergent d'armes, M. V. Fontaine; garde interne, M. A. Daigle; garde externe, M. R. Couture; historien, M. C. Royal.

Les officiers de cette assemblée tiennent à remercier tous les membres qui se sont rendus, le jeudi 10 janvier, au poste CKSB pour la récitation du chapelet, et aussi les Chevaliers de Colomb pour leur belle initiative.

N'oubliez pas la prochaine assemblée qui sera tenue dans nos salles le 22 janvier prochain. Nous espérons qu'un grand nombre de membres seront présents.

Décès

MME ROSE BOURGET

Mme Rose Bourget, âgée de 60 ans, de 156, boulevard Dollard, est décédée le vendredi 11 janvier.

Son service eut lieu en l'église catholique de Storthoaks, Sask., lundi dernier, à 10 h.

Mme Bourget laisse dans le deuil son époux, Alfred Bourget, 4 fils, Wilfred, Léopold, Armand et Henri; trois filles, Mme J. Belleva, Mme J. J. Smith et Hélène.

• • •

M. JOSEPH BOURGET

Vendredi dernier, 11 janvier, est décédé M. Joseph Bourget, de 373, rue Desautels, St-Boniface. Il était âgé de 93 ans.

Le défunt laisse dans le deuil 5 fils: Joseph, Antonio, Edmond, Augustin et Edouard; 3 filles: Mmes J.-P. Paré, H. Trudel et A. Bousquet. Lui survivent également 3 frères: Elzéar, Ferdinand et Alfred.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface, le mercredi 16 janvier, à 9 h. 30. La chapelle P. Coutu était en charge des arrangements.

• • •

MLLE MARTHE LEVEQUE

Mlle Marthe Lévêque, de 197, rue Masson, St-Boniface, est décédée le jeudi 10 janvier, à l'âge de 54 ans.

Survivent à la défunte, sa mère, Mme Octavie Lévêque; 2 soeurs, Mme Berthe Caillon, de St-Brieux, Sask., et Mme P. Boily, de St-Boniface; 4 frères, Victor, Henri, et Félix, de St-Boniface, et Arthur, de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le lundi 14 janvier, à 9 h.

• • •

M. MOISE LAVALLEE

Le samedi 12 janvier est décédé M. Moïse Lavallée, de 470, rue St-Jean-Baptiste, à l'âge de 67 ans.

M. Lavallée était le neveu du célèbre Louis Riel. Il fut employé par le Canadien national pendant 20 ans et se retira en 1949. Il était aussi membre de l'Union Nationale Métisse. M. Lavallée demeurait à St-Boniface depuis 35 ans.

Le défunt laisse dans le deuil outre son épouse, Lucie, 3 fils, Jean, Paul et Gérard, de St-Boniface; 3 frères, Pierre, de Grande Pointe, Joseph et Louis, de St-Vital; 2 soeurs, Mlles Marie et Marguerite Lavallée, de St-Vital, et 2 petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface, le lundi 14 janvier, à 10 h.

La Fanfare La Vérendrye

C'est ce soir, vendredi 18 janvier, qu'a lieu à la salle du Cercle Ouvrier la grande partie de cartes paroissiale au profit de la fanfare La Vérendrye. Nous vous invitons à y assister en grand nombre. M. Ben. Cyr, maître de cérémonies bien connu, sera en charge de la soirée, assisté des musiciens.

En plus de jouir d'une soirée des plus intéressantes et de concourir pour de nombreux prix de valeur, vous contribuerez au succès d'une organisation paroissiale qui est au service des nôtres depuis 1912. Cet en effet le 11 octobre de cette année que les membres de la chorale de la cathédrale de St-Boniface se réunirent pour former la fanfare La Vérendrye.

Sachons encourager une oeuvre aussi méritante en assistant à la partie de cartes de la fanfare, ce soir, 18 janvier, à la salle du Cercle Ouvrier.

Communiqué.

Chez les étudiantes gardes-malades de St-Boniface



Mlle Sadie Simonds, de Brandon, Man., allume son cierge dans une cérémonie symbolique marquant la remise des bonnets à 36 étudiantes. La cérémonie se déroula à la résidence des gardes-malades, vendredi soir dernier. Les futures infirmières prirent le serment de Jeanne Mance. 12 d'entre elles sont de Winnipeg, 13, du Manitoba rural, 4 de l'Ontario et 7 de la Saskatchewan. (Cliché Free Press)

Mme J.-E. Cossette réélue présidente de la Fédération

A l'assemblée annuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises tenue le mercredi soir 9 janvier, Mme J.-E. Cossette fut réélue par acclamation à la présidence de l'organisme, sec-



Mme J.-E. Cossette

tion Winnipeg-St-Boniface. Les autres officières réélues furent: 1ère vice-présidente, Mme J.-C. Lavoie; 2ème vice-présidente, Mme M.-L. Barnabé; secrétaire, Mme L.-A. Régnier; trésorière, Mme J.-B. Poitras, jr; conseillères, Mmes J.-A. Rhéaume, Omer Pelletier, J.-A. Poirier et T. Marius. Comité de visites aux malades: Mme L.-M. Barnabé, sanatorium St-Boniface; Mmes M. Poirier et H. Orieux, hôpital St-Boniface; Mmes M. Martin et E. Ethier, hôpital Miséricorde. Comité de charité: Winnipeg, Mme E. Bélair; St-Boniface, Mmes V. Gladu et L. Nault. Comité de réception: Mme A.-A. Vermander. Comité récréatif: Mme J.-E. De Gagné. Education: Sacré-Coeur de Winnipeg, Mme J.-A. Rhéaume; St-Boniface, Mme J.-E. Cossette; Précieux-Sang, Norwood, Mme J.-C. Lavoie; Ste-Marie, St-Vital, Mme M. Roussin. Représentations: "Winnipeg Council of Women" Mmes J.-E. Cossette et A. Baril. Institut des aveugles: Mme E. T. Etsell. Bien-être au foyer: Mme A.-A. Vermander. Association des consommateurs: Mmes J.-E. Cossette et I. Kelly. Grand conseil des organisations de St-Boniface: Mmes J.-C. Lavoie, A.-A. Vermander et M.-L. Barnabé.

Protestation

Une résolution protestant contre l'augmentation du prix du lait et le trop court avis accordé aux consommateurs fut rédigée et envoyée à Mlle Avis Clark pour être présentée à la Commission de contrôle du prix du lait.

Le lait étant un aliment indispensable à la croissance de l'enfant nous protestons énergiquement contre son prix déjà trop élevé et espérons que le gouvernement provincial remédiera à cette déplorable situation.

L'entente à la cour ayant été remise à samedi 26 janvier, la Fédération en rapport avec l'Association des consommateurs espère y avoir plusieurs de ses membres présentes pour donner plus de poids à notre protestation.

Venez donc nombreuses, mesdames, à ce procès, le samedi 26 janvier, à 10 h. a.m., à la cour civile, rue Kennedy.

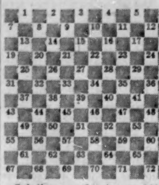
Rachelle REGNIER, sec.

M. G. Turenne élu président de l'Assoc. des policiers de St-Bon.

Le constable Gérard Turenne fut élu président de l'association des policiers de St-Boniface au cours de la première réunion de l'organisme tenue dans la cour de police vendredi dernier, 11 janvier. Il succède au sergent détective Ragnar Swanson.

Parmi les autres membres de l'exécutif on remarque le détective Frank Muller, secrétaire-trésorier.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier



Solution au dernier problème soumis dans nos colonnes:

Blancs	Noirs
71-51;	20-31;
53 42;	31- 9;
51-27	
et gagnent.	Ou encore:
71-51;	20- 3;
53-70;	3-31;
51-57	
et gagnent.	

7ème problème soumis par Edouard Lespérance.

Noirs, 14 pions; blancs, 13 pions. Ces derniers jouent et gagnent.

Noirs: 13 — 14 — 15 — 19 — 21 — 22 — 23 — 28 — 29 — 30 — 31 — 34 — 35 — 40.

Blancs: 32 — 37 — 41 — 42 — 44 — 45 — 46 — 48 — 51 — 55 — 57 — 58 — 70.

Restez chez vous . . .

Le rapport de M. W. Courage, de Winnipeg, sur les problèmes du logement dans cette ville pendant l'année 1951, renferme plusieurs observations qui sont de nature à intéresser nos gens de la campagne. M. Courage occupe le poste de directeur des placements au bureau du logement d'urgence, à Winnipeg.

M. Courage fait remarquer d'abord que depuis cinq ans le pourcentage de chambres disponibles aux locataires a diminué d'un tiers, soit de 50% à 35% parce que, de plus en plus, les propriétaires préfèrent les utiliser pour leurs propres besoins. Par conséquent, la difficulté de trouver un logis à loyer augmente en proportion.

Cette difficulté s'intensifie pour les familles qui comptent plusieurs enfants. "Peu de propriétaires, selon M. Courage, louent leurs appartements à des familles ayant plus qu'un enfant".

Conséquence de cet état de choses: les familles de cinq, six personnes et plus, sont obligées de se contenter d'une chambre ou d'accepter des maisons dont la condition nuit infailliblement à la santé physique et morale des enfants.

Nos gens, surtout les plus jeunes, ne voient souvent que les avantages de la vie en ville, et, même s'ils ne succombent pas à la tentation de quitter la terre ou leur village, ils peuvent facilement se laisser aller au mécontentement. M. Courage les invite à rester "chez eux", heureux de pouvoir élever leurs enfants loin des taudis de la ville.

M. Aaron Lapointe, de Tilston, décédé

M. Aaron Lapointe est décédé dimanche dernier, 13 janvier, à l'âge de 95 ans.

Né à Lyn, Ont., M. Lapointe avait été le premier maître de poste de Tilston, Man., occupation qu'il remplit pendant 30 ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1930, alors qu'il se retira. Il remplit aussi successivement les charges de conseiller et de maire de sa municipalité. M. Lapointe était aussi connu dans le monde du curling et était membre honoraire à vie de l'association de curling du Manitoba.

Lui survivent 3 filles: Mmes W. Waddell, de Winnipeg, G. H. Cheyne, de Reston, et C. S. Poole, de Ste-Anne des Chênes.

Le service funèbre fut chanté en l'église catholique de Tilston et l'inhumation se fit dans le cimetière de Bellegarde, Sask.

Le salon funéraire Coutu était en charge des funérailles.

Le corps de cadets de Provencher à l'honneur en 1951

Le corps de cadets de l'armée de l'Institut Provencher (no 323) s'est classé bon premier remportant les plus hauts honneurs dans les compétitions ouvertes pour la région Manitoba-Tête des Lacs au cours de 1951 et a ajouté ainsi 6 trophées à sa collection déjà fournie. Ce sont: le trophée Lt. Gen. P. J. Montague, pour compétence; l'écusson Strathcona Trust, pour entrainement physique; l'écusson du Dominion du Canada (hiver); l'écusson du club du collège militaire Royal; le drapeau de l'I.O.D.E. et le trophée Lt. Charles French, pour compétition de tir.

Le corps se distingua aussi en se classant premier en compétence générale, conservant 84 pour-cent des points. La moyenne des points conservés par 17 des 20 corps est de 72 pour-cent.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Certains prétendent que votre chroniqueur a abandonné ses confrères en ne rédigeant pas sa rubrique habituelle dans ce journal. Rassurez-vous bien vite, frères chevaliers, Après-Tout a pris les mêmes engagements que vous lors de votre initiation, et il a trop à coeur la vraie fraternité pour agir de la sorte. Disons tout simplement que des circonstances incontrôlables nous ont empêché d'écrire les articles que vous recherchiez si avidement, paraît-il.

Et maintenant continuons à décerner des bouquets . . . Au comité de l'Arbre de Noël pour une journée bien organisée — plus de 200 de nos enfants sont allés serrer la main du Père Noël et recevoir un petit cadeau . . . Au comité qui a eu soin de la réception de nos nouveaux frères il y a déjà plus d'un mois — même les vieux membres apparemment ne s'attendaient pas à une telle réussite . . . A notre nouveau conférencier, Roland G. — espérons que la dernière réunion sera un indice des intéressantes soirées qu'il nous promet . . . A notre député G.C. et ses acolytes — le système de ventilation fonctionne si bien et si silencieusement que personne ne s'est aperçu qu'il était installé . . . A notre Grand Chevalier . . . sa patience à vouloir nous défendre contre les accusations déplacées de quelques gros parleurs (qui ne font pas grand'chose, d'ailleurs) mérite certes un char de bouquets! . . . Et n'oublions pas Léo L. — Dire que des âmes mal intentionnées osaient prétendre que la récitation du chapelet ne réussirait pas, que c'était trop de travail; il est vrai que Léo appartient à la classe de ceux qui nous assurent que "impossible" n'est pas français. Bravo pour ton zèle et ta sincérité, Léo!

Tout de même, nous avons plusieurs autres bouquets en main mais à qui les décerner? — Toujours pas de rapport du comité de la Piscine, pas de Publicité (?), que deviennent les comités de Conservation et de Dévotions? Il n'est pas encore trop tard pour que les membres de ces comités prennent de meilleures résolutions pour 1952. N'ayez crainte, Après-Tout met les siennes en pratique.

Tout dernièrement, un autre de nos membres, Arthur Vouriot, était appelé auprès du Juge Céleste. "Donnez-lui le repos éternel Seigneur et que la lumière sans fin brille pour lui". Nos plus vives sympathies à la famille.

En terminant signalons que "Les Variétés Françaises" sont toujours sur les ondes de CKSB.

APRES-TOUT.

L'Ecole de St-Claude première au Concours des Amis de l'Art

Lundi soir dernier, à CKSB, les Amis de l'Art du Collège de St-Boniface atteignaient la dernière étape de leur premier concours radiophonique des jeunes.

Le R. P. Georges-M. Ramaekers, S.J., adressa d'abord un court message à tous les concurrents. "Vos parents, vos amis et des milliers d'auditeurs ont suivi de semaine en semaine la série de vos sketches." Il exprima, d'une part, sa joie d'avoir rencontré tant de générosité à la tâche, d'autre part, son chagrin de ne pouvoir envoyer un prix à chaque concurrent. Puis, le Père confia à ses auditeurs qu'il rêve d'une enregistreuse qui serait mise à la disposition des équipes l'automne prochain; cette petite merveille assurerait d'immenses progrès. "Priez donc le Seigneur qu'il me fasse rencontrer un ami à l'aise des Amis de l'Art et ce rêve se réalisera." Le Père révéla ensuite les noms des juges: M. Camille Fournier, Mlle Suzanne Tremblay, M. Lucien Paquin, M. Brunelle Léveillé et Mme Pauline Houtal.

M. Lucien Paquin, après quelques remarques croustillantes d'humour destinées "à vous aider à avaler sinon à digérer notre verdict", annonça les vainqueurs:

Meilleures équipe

Premier prix: l'école de St-Claude, "Brouillées à mort": $20.

Deuxième prix: le collège de St-Boniface, "Evangéline": $15.

Troisième prix: l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, "La première nuit de Noël": $10.00.

Quatrième prix: le couvent de Ste-Anne, "Le loup": $5.00.

Mention honorable: le collège de St-Boniface, "Le conte de Jeannot et de Jeannette".

Meilleurs acteurs

1. Bernard de Margerie, "Gabriel" (Evangéline) du collège de St-Boniface: $12.00.
2. Maria Chaput, "Cécile" (Le loup), du couvent de Ste-Anne: $10.00.
3. Jean Davidson, "Pierrot" (La guérison de Pierrot), de l'école St-Léonard de Pine Falls: $7.00.
4. Laurette Bouvier, "Sidonie" (O. K.! Marions-nous), de l'Institut Collégial St-Joseph: $6.00.
5. Carmen Brémaud, "Bernadette" (La belle Dame), du couvent de Ste-Agathe: $5.00.
6. Jeannette Halpin, "La narratrice" (Merlin Merlot), de l'école de St-Eustache: $4.00.
7. Claudette LaFlèche, "Sarah" (La première nuit de Noël), de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg: $3.00.
8. Jeannine Girard, "Yolande" (Garde ta langue, elle gardera ta foi), du couvent d'Elie: $3.00.

Mentions honorables: Gilbert St-Amant, "le boeuf blanc" (L'étrange aventure), du couvent de St-Jean-Baptiste; Reynald Lavack, "Auriel" (Chut! Les Martyrs . . .), de la Maison St-Joseph d'Otterburne; Berthe Boily, "la narratrice" (L'éléphant), des Guides de l'Institut Collégial St-Joseph.

Prix spécial de $15.00 décerné par les Amis de l'Art à Jean Moreau, du collège de St-Boniface, pour les 4 sketches qu'il a adaptés d'après Stephen Leacock.

M. René Dussault, directeur des programmes à CKSB, dit ensuite que le poste donnait avec joie la somme de $100.00 en prix aux lauréats du concours. Il félicita les quelque 150 jeunes gens et jeunes filles qui avaient participé aux émissions qui ont tenu les ondes pendant 15 semaines. "Nous avons remarqué de très beaux talents que nous saurons mettre à profit dans nos émissions de Radio-Théâtre qui reprennent dès lundi prochain."

Il remercia MM. Gaston La Rue et Yves Savignac dont le dévouement obscur mais clairvoyant a rendu d'immenses services aux Amis de l'Art. Et en terminant: "Déjà, on parle d'un nouveau concours pour l'automne prochain. Je puis vous assurer que le poste CKSB sera très heureux de collaborer encore une fois à ce mouvement de théâtre radiophonique".

Etudes en commun

PROGRAMME GENERAL

1. a) Complexité de la question sociale de par le monde.
   b) La doctrine sociale chrétienne apporte-t-elle une solution aux problèmes sociaux?
2. a) Quelle est la situation sociale au Canada?
   b) Principes dynamiques d'Economie politique.
3. a) L'homme: centre de la doctrine sociale chrétienne.
   b) L'Economie au service de l'homme.
4. a) Fondement de la doctrine chrétienne: justice et charité.
   b) Pourquoi cette hausse du coût de la vie?
5. Forum: Le gouvernement devrait-il contrôler les prix?
6. a) La libre entreprise est-elle compatible avec la doctrine sociale chrétienne?
   b) Le capitalisme, ombres et lumières.
7. a) Peut-on se dire socialiste chrétien?
   b) Le Canada s'achemine-t-il vers le communisme?
8. a) L'homme, esclave de la société?
   b) Le Canada s'achemine-t-il vers le socialisme?
9. Forum: Comment endiguer la tendance socialisante et étatisante actuelle?
10. a) L'organisation professionnelle et la doctrine sociale chrétienne.
    b) Les syndicats et la vie économique.
11. a) Le travail à travers les siècles.
    b) Les syndicats et la vie économique au Canada.
12. a) La loi et l'ouvrier.
    b) Force ouvrière versus force patronale.
13. a) La doctrine sociale chrétienne sur le plan international.
    b) L'Economique internationale.
14. L'économie canadienne et l'économie internationale.
15. Forum: Une économie coopérative est-elle désirable et réalisable?

Section de Winnipeg: tous les mercredis à 8 h. 30
Section de St-Boniface: tous les vendredis à 8 h. 30

Pour renseignements s'adresser au R. P. H. Legaré, O.M.I., directeur. Téléphone: 24 566.

Célébration de la Noël, du Jour de l'An et des Rois à Dunrea, Man.

DUNREA — Une foule de fidèles, profitant d'une température idéale et d'une magnifique nuit étoilée, sont venus rendre leurs pieux hommages au divin Enfant de la crèche, dans la nuit de Noël.

La messe débuta par le "Minuit, Chrétiens", dont les solos furent bien rendus par M. André Boulet.

Une belle messe en parties chantée avec brio et piété par la chorale, les autels étincelants sous les feux multicolores de nombreux lampions et ampoules électriques, les fleurs de Noël et la modeste crèche, le tout, disposé artistement par nos bonnes religieuses, contribua à créer une atmosphère de sainte allégresse.

Les communions furent nombreuses et tout se passa dans l'ordre le plus parfait. La quête rapporta au-dessus de $100.00.

Les membres de la chorale étaient heureux de revoir parmi eux, un des anciens dans la personne de M. Fernand Légaré qui chanta plusieurs solos. Les autres solistes furent: Mme A. Lavoie, Mlles Françoise, Maria et Gabrielle Boulet et Jules Boulet. Le propre de la messe fut chanté par notre collégien, Joseph Lavoie, qui exécuta aussi les solos de l'"Adeste Fideles" pendant la communion. A l'offertoire, la chorale chanta le "Christus Natus est" de Melvil.

Pendant la messe de l'aurore, les vieux cantiques de Noël toujours si beaux furent bien rendus.

M. le curé, malgré sa grande fatigue, nous fit un beau sermon en français et en anglais qui furent écoutés religieusement.

Pour la fête de la Circoncision, la même messe fut exécutée et le jour de l'Epiphanie, la messe de St-Basile fut bien rendue.

Remerciements

La chorale désire remercier chaleureusement la Rév. Sr Marguerite du Sacré-Coeur, l'accompagnatrice si dévouée.

Séance

Le jeudi soir 20 décembre, la salle paroissiale se remplissait à capacité, lors d'une intéressante séance donnée par les élèves des différentes classes du village, et du dépouillement de l'arbre de Noël rempli de cadeaux.

Tous les enfants, grands et petits, à tour de rôle ou en groupes, y allèrent de leurs comédies, chants, boniments, etc. Nous avons pu remarquer avec plaisir que les élèves de langue anglaise firent bonne figure dans des chants français avec les autres ou en récitant ou participant à des pièces en français. Ceci prouve que nos institutrices font du bon travail.

Le bouquet de la soirée fut bien l'arrivée du Père Noël, attendu avec impatience par tous les enfants. Il était personnifié par M. Lionel Aquin qui joua son rôle à merveille.

Va-et-vient

Tous nos écoliers et écolières du dehors étaient venus dans leurs familles pour les vacances de Noël.

La famille A. Lavoie avait le bonheur de revoir ses enfants, Joseph, Clément, Cécile, Thérèse et Lucie, ainsi que M. l'abbé Roland Lavoie, de McCreary.

Etaient de passage chez M. et Mme Lucien Légaré, M. et Mme Léon Pineau, de Ste-Rose, et Mlle Jeanne Légaré, de Winnipeg.

Mlle Thérèse Bisson, de l'hôpital de Ste-Rose, passa quelques jours dans sa famille.

M. Jos. Bisson et sa famille se rendirent à Ste-Rose pour y visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Florent Lecomte.

Mlle Valérie Paradis, ménagère au presbytère de Ste-Elisabeth, vint passer une petite vacance chez ses frère et soeur, M. Arthur Paradis et Mme Adélard Boulet.

Nous avions le bonheur de saluer Mlle Virginie Boulet, de La Salle, qui arrivait la veille du Jour de l'An pour passer quelques jours avec ses nombreux parents et amis.

Mme Thomas Boulet fut appelée d'urgence au chevet de sa vieille maman, Mme Daigle, de Mariapolis, qui était mourante. Nous avons appris son décès le lundi soir 7 janvier.

Fort Garry

DECES

M. Maxime Thibert

M. Maxime Thibert, de 844, rue Holly, Fort Garry, ancien résident de St-François-Xavier, est décédé à l'âge de 78 ans le dimanche 13 janvier.

Lui survivent, outre son épouse, 7 fils, Aimé, Laurent, Théodore, Armel, Roméo, Marcel et Achille; 3 filles, Mmes C. Isbister et G. Czyczko et Elise; ainsi que 3 soeurs.

Le service funèbre fut chanté en l'église St-Vital de Fort Garry, à 10 h., le mercredi 16 janvier.

La maison Desjardins-McGee dirigeait les funérailles.

Soixante années de mariage



M. et Mme Alexandre Jeannotte, de l'avenue Union, Winnipeg, célébrèrent leurs noces de diamant le samedi 12 janvier. Les heureux jubilaires sont tous deux natifs du Manitoba. M. Jeannotte naquit à St-François-Xavier, tandis que Mme Jeannotte (Emilie Laviolette) est de St-Eustache. C'est à St-Jean, Dakota-Nord, qu'ils s'épousèrent en 1891. En 1911, ils vinrent s'établir à Roblin. M. et Mme Jeannotte résident à Winnipeg depuis novembre dernier.

Fêtes en l'honneur des enfants à St-Laurent

ST-LAURENT — Au cours de l'après-midi du 21 décembre, la Rév. Mère Supérieure vient visiter les enfants de l'école du couvent. Elle offre à chacun, d'après sa conduite et son mérite scolaire, un joli cadeau de Noël. Grâce à la généreuse courtoisie de M. Omer Rainville, des bonbons sont aussi distribués. On fait tirer un "Ourson" que gagne Ubald Perreault.

Le 25 décembre, les enfants des deux écoles présentent leurs voeux et leurs cadeaux au R. P. Curé, au R. P. Vicaire et à un invité d'honneur, le R. P. Victor, trappiste. De copieux sacs de bonbons et d'amandes (fruits des recettes d'une soirée organisée) sont donnés à tous les élèves ainsi que plusieurs cadeaux spéciaux offerts aux enfants de choeur et à quelques autres.

Ce n'est pas sans anxiété que les nombreux enfants de la paroisse attendaient le 27 décembre qui, une fois encore, les réunirait pour une après-midi récréative. Un grand bingo ouvrit le programme. Après plusieurs parties, on se récréa à la "balle musicale"; puis l'esprit se dégourdit sur quelques "devinettes portraits". Enfin, on distribua des prix, d'abord aux gagnants du bingo et des autres jeux, puis à tous les enfants, des plus petits jusqu'aux plus grands. L'après-midi se termine heureusement par une distribution d'amandes et de noix "Attrappe qui peut!". Le grade XII a l'ingéniosité d'étendre un manteau afin de recevoir plus large part de la pluie de noix lancées par le R. P. Curé. Ah!... les jeunes d'aujourd'hui!...

Les élèves de la paroisse désirent remercier bien chaleureusement tous ceux qui se sont dévoués ou qui ont contribué si généreusement à leur rendre les fêtes plus heureuses. A tous ils souhaitent une bonne et sainte Année.

Messe de minuit

A la messe de minuit de Noël célébrée dans notre belle église paroissiale, brillamment illuminée et décorée avec goût pour la circonstance, l'assistance fut nombreuse, de même que les communions. La chorale a rendu en 4 parties, la messe seconde en ré par H. G. Gauss. Au début de l'office, l'on put entendre le "Minuit, Chrétiens", et à l'offertoire l'"Adeste Fideles" en 4 parties. Durant la messe de l'aurore, la chorale interpréta des cantiques de Noël, ainsi qu'au cours de la 3ème messe.

Le Jour de l'An, la messe fut répétée. Le R. P. Chatelain officiait et le R. P. Lemieux fit le sermon de circonstance.

Félicitations

Notre église était artistiquement décorée et la crèche des plus belle. Félicitations aux bonnes religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie.

Va-et-vient

La Rév. Mère Provinciale et la Rév. Mère Edberta, cette dernière revenue de Chine après 40 ans de vie missionnaire, étaient de passage au couvent.

En visite chez leurs parents, au temps des fêtes: Mlles Jeanne et Thérésa Connelly et Robert Connelly, de Sandy Bay.

Mlle Patsy Hearst, de Winnipeg, et Mlle Denise Sabourin, de St-Boniface, visitaient la famille Pat. Connelly.

M. et Mme Louis Abgrall reçurent la visite de leurs deux nièces, Mlles Simone et Lorraine Tétreault, de St-Boniface.

M. et Mme Yves Guillou, d'Aubigny, visitaient leurs parents, M. et Mme Hervé Kerbrat, ainsi que leurs soeurs, Angeline et Hélène, et M. Hervé Derrien.

M. et Mme Bouchard, de Pine Falls, et leurs petits enfants visitaient leurs parents, M. et Mme Joseph Boucher, de même que M. le Dr et Mme Joseph Boucher et leur fils, Robert, de St-Jean-Baptiste, Mlles Clotilde et Yvette Boucher, de St-Boniface.

Arrivé récemment de France, M. Henri Rivoalen rendait visite à M. et Mme Joseph Boucher. Ils ont pu s'entretenir de leurs anciennes connaissances, venant du même coin de pays. M. Rivoalen visitait également MM. Hervé Kerbrat et F. Combot.

M. et Mme Léonard Delorme et leurs deux petites filles visitaient leurs parents, M. et Mme Gabriel Chartrand.

M. et Mme Delorme ont eu la malchance de passer au feu; on eut juste le temps de sauver les deux petites filles. M. Delorme était au travail à Pine Falls, Man.

Mlle Lumina Chartrand, institutrice à Somerset, était chez ses parents pour les fêtes.

Mme Grégoire Ducharme, de Snow Lake, est en visite chez sa mère, Mme Patrice Chartrand. Elle visitera ses frères et soeurs, MM. et Mmes Yves Abgrall, Léon Chartrand; Gabriel Chartrand et Ernest Gaudry.

M. et Mme Forest, de La Rochelle, Man., visitaient M. et Mme Frank Bruce. Mme Forest est la soeur de Mme F. Bruce.

Le R. P. Brossard, vicaire, a été appelé à Lebret, Sask., pour y prêcher une mission. Le R. P. Lemieux le remplace pendant son absence d'un mois.

Soirée de paniers

Le dimanche 13 janvier, à la salle paroissiale, avait lieu une soirée de paniers au profit de la paroisse. La salle était comble.

Il y eut aussi une partie de cartes dont les gagnants furent: 1er prix des dames, Mme Hélène Combot; 2ème, Mme Eddy Bruce; prix de consolation, Mme St-Godard; 1er prix des hommes, Joseph Minchin; 2ème, D. Delaronde; consolation, Eddy Bruce; prix d'entrée, Mme Georges Gratton.

Le comité des soirées remercie sincèrement tous ceux qui ont assisté à cette soirée.

Assemblée générale

Le dimanche 13 janvier, après la grand-messe, eut lieu une assemblée générale pour nommer un nouveau syndic. M. Adrien Chartrand fut élu alors que M. Bruce sortait de charge.

Un nouveau comité fut nommé pour la construction d'un presbytère. Furent élus: MM. Frank Bruce, Adrien Mongin, Georges Gratton, Pat. Connelly, Frank Blais.

Tableau d'honneur au couvent pour novembre et décembre

Grade I: Catéchisme, Gérald Chartrand; Français, Denis Boucher.

Grade II: Catéchisme, Claire Colliou; Français, Claire Colliou.

Grade III: Catéchisme, Jules Lavallée; Français, Myrna Bruce.

Grade IV B: Catéchisme, Gabrielle Chartrand; Français, Marie-Jeanne Miller.

Grade IV A: Catéchissme, Caroline Coutu; Français, Caroline Coutu.

Grade V: Catéchisme, Corinne Chartrand; Français, Corinne Chartrand.

Grade VI: Catéchisme, Evelline Perreault; Français, Jeanne Chartrand.

Grade VII: Catéchisme, Marcelle Colliou; Français, Pauline Desjarlais.

Grade VIII: Catéchisme, Ronald Nabess; Français, Jean Chartrand.

Grade IX: Catéchisme, Flora Chartrand.

Grade X: Catéchisme, Yvonne Gaudry; Français, Guy Chartrand.

Grade XI: Catéchisme, Roseline Chartrand; Français, Roseline Chartrand.

Inwood

Décès

L'enfant bien-aimé de M. et Mme Charlie Hicks est décédé le 1er janvier à l'hôpital de Teulon, à l'âge de 2 semaines. L'enterrement a eu lieu le jeudi 3 janvier dans le cimetière d'Inwood.

Va-et-vient

Mlle Caroline Laporte est venue passer le Jour de l'An avec ses parents.

M. et Mme Robert Haslund sont allés à Cartwright, Man., pour la saison d'hiver. Ils sont employés à l'hôtel.

Mme Betty Brae a été visiter ses frère et belle-soeur, M. et Mme Fred Hogue, à Pilot Mound, Man.

M. et Mme Ernest Todd, de Winnipeg, et M. et Mme H. Hogue ont visité leurs parents le Jour de l'An.

M. et Mme L. Lanham, d'Erinview, sont venus visiter leurs parents le jeudi 10 janvier.

L'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques a eu lieu le jeudi 10 janvier chez Mme Ben. Laporte. Il y avait 20 membres présentes. On fit le programme de l'année. Un goûter a été servi par Mmes Ben. Laporte et Strick et Mlle Dorothy Burley.

La prochaine réunion aura lieu chez Mme Strick, le jeudi 14 février.

Au Noviciat de St-Norbert

Nos frères les novices O.M.I.

Ces jours-ci nous recevions une lettre d'un noviciat oblat des Etats-Unis, nous apportant de sympathiques voeux de nouvel an et des détails au sujet de la vie que mènent là-bas ces novices, nos frères.

Evidemment, sous tous les cieux, notre famille oblate reste la même: la même règle religieuse la régit, le même esprit y règne, quoique exprimé différemment suivant les pays, la même charité et la même flamme intérieure la caractérisent.

Nous avons nous-mêmes écrit à différents noviciats: en France, à Notre-Dame du Bon Secours, Province du Midi, d'où sont partis les semeurs, il y a un siècle; à la Brosse-Montceaux, en France également; en Espagne, en Italie, en Irlande, en Belgique, en Hollande, aux quatre noviciats des Etats-Unis, à Ipswich, Mass., à Mission, Texas, à Colebrook, N.H., à Godfrey, Ill.; à Richelieu, P.Q., à Arn Prior, Ont.

"L'union fait la force" non seulement la force physique mais encore la force spirituelle. L'union dans la prière et le sacrifice, même à des milliers de milles de distance est une force irrésistible, nous l'expérimentons tous les jours ici, c'est la même qui anime tous les Oblats, sur toutes les faces de la terre dans leur zèle, à propager le royaume de Dieu.

Chez nos religieuses

Dimanche le 13 fut un jour de réception chez nos soeurs, les Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Elles ont reçu la visite de leur Mère Générale, accompagnée de cinq religieuses, de leur maison d'origine d'Otterburne.

Jacques LEHAY, O.M.I., novice.

St-Norbert

Tableau d'honneur

Grade XII: Catéchisme, Adèle Pépin, Lorraine Campeau; Français, Lucille Desrosiers, Rita Bouchard.

Grade XI: Catéchisme, Marguerite Deschênes, Cécile Champagne; Français, Lorraine Parent, Ghislaine Boulet.

Grade X: Catéchisme, Armelle Lagacé, Doris Bernier; Français, Armelle Lagacé, Rose Bouchard.

Grade IX: Catéchisme, Lucille Levasseur, Céline Vermette; Français, Irène Laurendeau, Jacqueline Cormier.

Grade VIII: Catéchisme, Caroline Lord, Shirley Demarcke; Français, Elsie Faucher, Gisèle Labelle.

Grade VII: Catéchisme, Noémi Tencha, Thérèse Saraillon; Français, Cécile Demarcke, Yvonne Laurendeau.

Grade VI: Catéchisme, Cécile Bibeau, Florence Faucher; Français, Jeannette Lord, Huguette Lauzé.

Grade VI: Catéchisme, Claudette Toutant, Henriette Laurendeau; Français, Florence Demers, Marie Verrier.

Grade IV: Catéchisme, Lucille Bernier, Claudette Faucher; Français, Diana Dorge, Lorraine Labelle.

Grade III: Catéchisme, Irène Bonneau, Adrienne Gauthier; Français, Anna Labelle, Doreen Conrad.

Grade II: Catéchisme, Laurette Fontaine, Dolorès Charette; Français, Denise Lord, Pauline Faucher.

Grade I: Catéchisme, Annette Gauthier, Patricia St-Jean; Français, Adèle Dorge, Louise Cloutier.

Musique

Grade I: Juliette Champagne.
Grade II: Carol Demarcke.
Grade III: Jeannette Lord.
Grade IV: Lucie Vergnano.
Grade V: Marguerite Bibeau.
Grade VI: Rolande Bissonnette.
Grade VII: Rita Cloutier.
Grade VIII: Armelle Lagacé.

Candidate



Mlle Noreen Gareau, de Churchill, Man., est une des charmantes jeunes candidates qui prendront part au concours de la Reine des Fourrures lors du 5ème festival annuel des trappeurs manitobains, tenu au Pas le 13 février prochain. Mlle Gareau est âgée de 20 ans. Elle est diététicienne au port national de Churchill et prend part au concours sous le patronage de la "Canadian Legion" de Churchill.

Congrès des Commissaires d'écoles de langue française

A l'Institut Collégial Provencher, St-Boniface, les 21, 22 et 23 janvier

PROGRAMME

21 janvier (8 h. du soir)

Inscription des membres.

Bienvenue — M. Pierre Raimbault, président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française du Manitoba, et le Dr Paul-Emile LaFlèche, président général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Nomination des membres du Comité des Résolutions et des Chefs de File.

Forum dirigé par M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier: "La consolidation de nos écoles secondaires" — Avantages et désavantages.

Etude des résolutions.

22 janvier (8 h. du soir)

Inscription des membres.
Remarques par les deux visiteurs des écoles.
Etude des résolutions (suite).
Allocution par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

23 janvier (9 h. du soir — après le banquet à l'Ecole Normale

Inscription des membres.
Affaires inachevées.
Election du nouvel exécutif de l'Association des Commissaires d'écoles.
Allocution du nouveau président.
Goûter et rafraîchissements.

Mme A. Baron, de N.-D. de Lourdes, est décédée à Port Arthur, Ont.

NOTRE-DAME DE LOURDES — Le lundi 7 janvier est décédée subitement Mme Arthur Baron, née Nora Lafrenière, à l'âge de 55 ans. Sa mort est survenue alors qu'elle était en promenade chez son fils, M. René Baron, de Port Arthur. Sa dépouille mortelle fut transportée à Cardinal où un grand nombre de parents et d'amis sont allés prier au corps.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, 3 fils et une fille: René, de Port Arthur, Aimé, de Notre-Dame de Lourdes, Alex., de Winnipeg, et Agnès (Mme Edgar Décosse), de New Westminster.

L'inhumation eut lieu à Notre-Dame de Lourdes le jeudi 10 janvier. Les porteurs étaient MM. Armand et Albert Lafrenière, Maurice Gilmore, Alex. Rondeau, Baptiste Cenerini et Pierre Delaquis, sr.

Remerciements

Les familles Baron et Lafrenière désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit lors du décès de Mme A. Baron.

Malade

Les paroissiens de Notre-Dame de Lourdes souhaitent un prompt rétablissement à leur curé, M. l'abbé Marcel Dacquay, qui est présentement malade à l'hôpital de St-Boniface.

Baptêmes

Aimé-Gérald-Joseph, fils de M. et Mme Raymond Pantel. Parrain et marraine, M. et Mme Hermas Labossière.

Léon-Joseph-Raymond, fils de Marcel Pittet et de Rita Danis. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Pittet.

Tableau d'honneur Catéchisme

Grade I: Maurice Bazin 100, Christiane Chabbert 99, Gisèle Girouard 99, Guy Chabbert 98, René Tarko 98.

Grade II: Liliane Delaquis 100, Christiane Bazin 100, Lucille Chabbert 98, Annette Fouasse 98, Robert Roch 98.

Grade III: Luc Durand 87, Cécile Faucher 80.

Grade IV: Edmond Roch 84, Alphonse Gaborieau 84, Aline Bazin 82.

Grade V: Simone Bazin, Pierre Marcon.

Grade VI: Cécile Chabbert, Léo Delaquis, Rhéal Teffaine.

Grade VII: Noël Durand 80, Pierrette Brisson 70.

Grade VIII: Cécile Bazin 95, Dolorès Fouasse 95.

Grade IX: Odile Bazin 82, Odile Dufault 80.

Grade X: Annette Kolly 95, Olive Durand 92.

Grade XI: Laurette Chabbert 93, Roland Château 92.

Grade XII: Isabelle Bosc 94, Lucien Bosc 94, Annette Jamault 94, Yvette Dupuis 94, Carmen Lavoie 94.

55ème anniversaire de mariage



M. et Mme Pierre Bazin, de Notre-Dame de Lourdes, qui ont fêté en décembre dernier leur 55ème anniversaire de mariage. L'événement fut marqué d'une joyeuse réunion de famille à laquelle assistaient les cinq fils des jubilaires et leurs épouses, ainsi que leurs 24 petits-enfants.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 22 jan.	—Lorette	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Mercredi 23 jan.	—Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 24 jan.	—Niverville	Ecole	2 h. à 3 h.
Vendredi 25 jan.	—Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.

75e anniversaire de la fondation canonique de St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Le 6 janvier 1952 marquait le 75ème anniversaire de la fondation canonique de la paroisse. A cette occasion, il y eut grand-messe solennelle, chantée par M. le Supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, assisté de MM. les abbés U. Lafond, prêtre, et Olivier Valcourt, ecclésiastique.

S. Exc. Mgr G. Cabana présidait au trône, assisté de MM. les abbés Charles Désorcy et J. Bouvier, diacres.

M. le curé fit un bref historique de la paroisse. Son Excellence donna le sermon de circonstance.

Les deux chorales, celle de la paroisse et celle du couvent, répétèrent leur belle messe de Noël.

Mgr Clovis St-Amant, deuxième curé de cette paroisse, célébra la basse messe à l'autel de la sainte Vierge.

Baptême

Le premier baptême de l'année 1952 fut celui de Marie-Diane-Agathe, fille de M. et Mme Arthur Vermette. L'enfant est née le 3 janvier et a été baptisée le 13. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Georges Guertin, de Winnipeg, autrefois de St-Jean-Baptiste.

Nous offrons nos sincères félicitations aux chers parents et de plus, nous manifestons le désir de revoir souvent M. et Mme G. Guertin à St-Jean-Baptiste.

Tableau d'honneur à l'école du Lac

Grade VIII: Eugène Dupuis 76.
Grade VII: Claudette Dupuis 72, Louise Dupuis 69.
Grade VI: Aline Fillion 82, Léa Barnabé 73.
Grade V: Arthur Dupuis 85, Paul-Emile Fillion 75.
Grade IV: Agathe Barnabé 83, Gilbert Sabourin 75.
Grade III: Léo Dupuis 67, Adèle Fillion 63.
Grade II: Diane Barnabé 88, Richard Sabourin 87.
Grade I: Agnès Fillion, Denise Dupuis (ex aequo).

Saint-Claude

L'Union des Fermiers

Le bureau de l'Union des Fermiers de St-Claude annonce qu'il y aura une réunion générale de tous les fermiers de St-Claude le samedi 19 janvier, à 8 h. p.m., dans le soubassement de l'école du village.

Sports

Le vendredi 4 janvier, l'équipe de St-Claude s'est rendue à Fannystelle et a remporté la victoire dans une partie de gouret contre ce village.

Le jeudi 10 janvier, l'équipe se rendit à Rathwell. Le pointage fut de 7 à 7.

Ste-Rose du Lac

Le dimanche 13 janvier, le R. P. Curé organisa une fête en l'honneur des membres de la chorale comme marque d'appréciation et de remerciements. A 8 h. précises, 25 invités se rendirent sur la patinoire pour une partie de ballon au balai. L'équipe Arnal fut victorieuse contre celle de M. Lépine. Puis, tous se rendirent chez M. Achille Plamondon, directeur, où il y eut chansons canadiennes et à répondre, musique et distribution de prix.

Organisation de la Ligue des Femmes Catholiques

Le même jour, les dames de la Ligue des Femmes Catholiques ont tenu une première réunion. Plus de 100 dames ont répondu à l'appel. Mme Emmanuel Maguet a été élue présidente. Deux distinguées visiteuses de Winnipeg, Mme Powell et Mlle Delaney, ont inauguré le mouvement.

La réunion officielle s'est terminée par un thé servi au couvent de nos dévouées religieuses de Notre-Dame des Missions.

La Ligue des Femmes Catholiques s'occupe dès maintenant à préparer le programme d'activités pour 1952.

Décès

Le vendredi 11 janvier s'éteignait pieusement au couvent de St-Edouard, à Winnipeg, la Rév. Mère M. Ste-Clémence, supérieure de nos religieuses depuis trois ans. La dépouille mortelle fut inhumée à Elie.

Le 14 janvier, le R. P. Curé chanta un service solennel dans la chapelle.

Les fidèles de Ste-Rose garderont un bon souvenir de cette religieuse distinguée qui a passé en faisant le bien, surtout par sa douceur et sa bonté, vertus qui l'ont caractérisée dans son oeuvre d'éducatrice.

Les paroissiens offrent leurs profondes sympathies à nos bonnes religieuses.

Baptêmes

Le 3 janvier: Carol Ann, fille de M. et Mme Gérald Tucker. Parrain, David Ennés; marraine, Annette Raffray.

Jeannine-Gisèle-Marie, baptisée le 10 janvier, fille de M. et Mme Jules Parthenay. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Parthenay.

4e partie de cartes tenue à Ste-Agathe

STE-AGATHE — Le dimanche 20 janvier aura lieu à Ste-Agathe, dans la salle paroissiale, à 8 h. 30 du soir, la quatrième d'une série de parties de cartes organisées par les différents groupes de familles de la paroisse.

Le groupe actuel invite très cordialement tous les parents et amis à venir prendre part à sa soirée. Il leur promet quelques heures de plaisir et leur réserve des surprises agréables.

Un avertissement amical: soyez ponctuels car à 8 h. 30 précices sera tiré le prix d'entrée, et le jeu de cartes suivra immédiatement.

Nous vous attendons donc tous à Ste-Agathe, dimanche soir, à 8 h. 30 précises!

Woodridge

Messe de minuit

La belle température que nous avons eue pour le 24 décembre a permis à un grand nombre de fidèles d'assister à la messe de minuit. Il y avait des fidèles des missions environnantes de Carrick et Sandilands. La messe fut célébrée par notre vicaire, le R. P. Crémazie.

La crèche était artistiquement décorée, grâce au dévouement du R. P. Vicaire et des Rév. Srs St-Joseph. Le chant, sous la direction des religieuses, fut très bien réussi.

Félicitations et merci sincère aux RR. P. Rosetta et Crémazie ainsi qu'aux religieuses qui ont contribué à faire un vrai succès de cette fête de Noël.

Baptême

Le 22 décembre est née Marie-Denise, fille de M. et Mme Denis Querel, née Rita Harrison, et baptisée le 6 janvier. Parrain et marraine, M. Norman Harrison et Mlle Léona Harrison, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mme Rita Cook et son fils, Albert, de Vancouver, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Adélard Vinet.

M. et Mme Henri Simard ont rendu visite à leurs enfants, parents et amis de South Junction, Vassar et Winnipeg durant les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Ont rendu visite à leurs parents pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, M. et Mme Lucien Guilbault et leurs enfants, M. et Mme Clovis Chatel, de Winnipeg, Mlles Jeanne et Loretta Beckman, de Winnipeg, Mlle Cyria Poitras, de Brandon.

Mlle Gertrude Poitras, de Steep Rock, Ont., passe quelques jours en promenade chez ses parents, M. et Mme Arthur Poitras.

Mme A. Vielfaure, M. et Mme M. Nadeau et leur famille, ainsi que M. Ovide Vielfaure, tous de La Broquerie, ont rendu visite à M. et Mme A. Vrignon et à Mlle E. Vielfaure, le 13 janvier dernier.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de la prière suivante a été payée par une abonnée, en reconnaissance de faveurs obtenues avec promesses de publication.



O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaitre sous le titre de "MARIE REINE DES COEURS" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

L'abstentionnisme, attitude non permise, déclare Pie XII

CITE DU VATICAN — Le Pape a reçu, suivant la coutume, les membres de la noblesse romaine pour la présentation des voeux du nouvel An.

Dans un discours qu'il a prononcé, en cette circonstance, Pie XII a exhorté ses auditeurs à regarder en face courageusement la réalité présente, à ne pas perdre de vue l'idéal chrétien et à fournir leur apport à l'Eglise et à l'Etat dans tous les domaines de leur activité.

"Une seule attitude vous est interdite, l'abstentionnisme", a dit le Saint-Père qui a ajouté qu'il fallait, en effet, maintenir à tout prix l'union des forces catholiques contre tous les dangers qui les menacent.

Sur le premier point le Pape a considéré que la nouvelle constitution italienne n'offre plus aucun privilège ni aucune mission spéciale à la noblesse en tant que classe sociale. Une page de l'histoire a été tournée, un nouveau chapitre s'est ouvert, a poursuivi en substance le Saint-Père. Il faut regarder la réalité sans se laisser vaincre par l'amertume.

Seuls les médiocres pourraient s'enliser dans ce sentiment tandis que les esprits supérieurs savent se montrer "beaux joueurs" et garder leur sérénité, a dit en terminant le Souverain Pontife.

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

XXVe ANNEE — NUMERO 12

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie
Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott
Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

La solitude

"Nous sommes solitude", a écrit un poète allemand. Cet apophtegme peut surprendre au premier abord. Mais Rainer-Maria Rilhe, qui l'a prononcé, savait pourtant ce dont il parlait. Solitaire lui-même, Rilhe vécut pleinement sa solitude, douloureusement: il voulut en boire la volupté et l'amertume jusqu'à la lie.

La solitude, c'est le fait d'être seul. C'est donc une condition d'isolement qui exclut essentiellement tout commerce réel avec l'extérieur, toute dissipation. Certes, quand je parle de solitude et d'isolement, je ne veux pas évoquer la mystique figure d'un ascète cloîtré en sa chaumine au fond d'un désert mort. Non. Seule la solitude intérieure est nécessaire et elle peut subsister au milieu de la foule bruyante, bien qu'elle en devienne infirmée, plus ardue et plus pénible. Pour posséder cette solitude intérieure, il suffit de se fermer hermétiquement au contact de l'entourage, de se replier sur soi-même dans le recueillement. C'est tout.

L'étudiant a besoin de solitude. Il ne le sait peut-être pas, mais le besoin demeure, impérieux et pressant.

Car si le jeune homme veut se connaitre — il le doit, il se le doit, — il est forcé d'aller au-dedans de lui-même, de se pénétrer. Et c'est uniquement à la faveur d'une étanche et paisible solitude qu'il devient capable de cette descente en son intérieur. C'est là, dans la close intimité de son propre monde, qu'il réussira à se trouver. Il se mettra en face de ses richesses et de ses lacunes. Désormais, il est en mesure de combler celles-ci et d'exploiter celles-là. Il découvrira des ressources qui lui étaient inconnues jusqu'alors; il s'étonnera d'un vide qu'il ne croyait pas exister. De toute façon, il tire le plus grand profit de son enquête. C'est en face de lui-même qu'il mûrira sa pensée, qu'il la fortifiera — "les pensées ne mûrissent pas d'être dites". — Le moyen le plus efficace de développer sa personnalité lui viendra également de cette rencontre voulue avec son moi.

Sans doute, la solitude est difficile. Elle porte un air d'austérité qui repousse au premier instant, et l'adolescent craint de s'aventurer dans cet inconnu qui lui semble si peu sympathique. Il redoute cette solitude qui le laissera seul en face de lui-même. Oh! voilà ce qui l'effraie surtout! Il se sait trop peu riche, trop dépourvu pour s'exposer à un examen qui le confrontera avec la vérité de son vide. Il craint des découvertes qui compromettront sa tranquillité. C'est là la difficulté. Il doit la vaincre.

Dès que l'étudiant aura tenté la solitude, dès qu'il aura connu le beau risque de la plongée, il sera récompensé: sa solitude se peuplera.

Au jeune homme qui sera bientôt précipité brutalement dans la vie, combien il est indispensable de pouvoir tourner à loisir son regard vers l'invisible de son être: il faut qu'il soit bien sûr, n'est-ce pas, de s'être retrouvé, avant d'aller se perdre dans le tourbillon...

Il connait une occasion unique: la solitude.

Bernard de MARGERIE.

• • •

Le milieu universitaire

Des nombreux maux qui affligent le milieux étudiant, il en est un qui les résume et les comprend tous: les universitaires n'ont pas le sens de la responsabilité. On parle de beaucoup d'autres maux réels, mais sans vouloir remonter à leur source. Eveiller chez les étudiants le sens de la responsabilité, c'est résoudre les problèmes de la passivité, de l'inconscience, du manque d'idéal, du plus-tardisme, de la tiédeur dans l'exercice de leur catholicisme, de l'entente avec le corps enseignant.

Les universitaires n'ont pas compris qu'ils ont **une** responsabilité: celle de se christianiser et de christianiser leur milieu.

Christianisation de soi-même d'abord, de ses activités. Cela veut dire qu'on vit son christianisme, qu'on prend des positions chrétiennes devant tous les problèmes. Ne pas travailler pour des points, mais pour se former: lire, aller au cinéma pour se cultiver chrétiennement; ne pas minimiser l'oeuvre de ceux qui veulent le bien, faire du sport d'abord pour mieux travailler. Détruire, briser, écraser le vieil homme pour en faire un ascète (c'est le mot qui fait peur) de Dieu. Rompre avec les habitudes futiles et néfastes: la religion sentimentale, la soif de la gloriole, l'idolâtrie des sports, la peur enfantine de la vérité, les dépressions incontrôlées de l'esprit.

Et la société? L'étudiant passera dix, quinze, vingt ans dans son milieu sans chercher à le rendre meilleur? Il sera un de ces véritables blasés, un bachelier dont l'égoïsme et le peu de rendement nous étonnent? On refuse d'accepter les devoirs les plus essentiels au collège: celui de la charité, celui qui demande de porter respect à l'autorité, celui de fournir sa quote-part dans les organisations para-scolaires, celui — le plus impérieux de tous — de rechercher la vérité.

On aura le sens de la responsabilité quand on se sentira coupable d'avoir fait le mal par abstention, quand on se reprochera d'avoir négligé l'amélioration de son milieu, la christianisation de ses camarades...

Je suis persuadé que le remède à ce manque du sens de la responsabilité réside avant tout chez l'étudiant, non chez le personnel. Il est si facile de toujours blâmer le corps dirigeant. Il y a actuellement au collège assez d'organisations pour développer en nous le sens et le goût de la responsabilité.

Le premier devoir des éducateurs dans ce domaine est d'aider ceux qui sont plus lents à voir... ou plus rebelles. A eux aussi, la partie morale des organisations.

Pour l'étudiant, acquérir le sens de la responsabilité, c'est **se libérer!**

Camil DUFORT,
Philo I.

La Broquerie

Remerciements

M. Cléophas Therrien et sa famille désirent exprimer leur reconnaissance envers tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de leur épouse et mère, Mme Cléophas Therrien.

Sports

Le club sportif de La Broquerie fait encore partie cette année de la ligue Carillon. Dans le tournoi, les sportifs ont rencontré les clubs de Grunthal le 29 décembre, de St-Pierre le 10 janvier, de Niverville le 5 janvier et de La Broquerie le 12 janvier.

L'équipe des sportifs subit des défaites à Grunthal et St-Pierre. Par contre, elle fut victorieuse dans les parties jouées contre Niverville et Steinbach.

Accident

La petite Lina Taillefer, âgée de 6 ans, subit de légères blessures lorsqu'elle fut frappée par un camion en traversant la grand-route le samedi 12 janvier. Elle fut transportée à l'hôpital de Steinbach où elle reçut des traitements pendant deux jours. Elle est maintenant en convalescence chez elle.

NOUVEAU PROCES AUX CINQ ESPIONS DES ETATS-U.

PARIS — L'agence polonaise de presse annonce dans son service télégraphique, qu'un nouveau procès de cinq "espions envoyés en Pologne par le service américain de renseignements" s'ouvre aujourd'hui à Varsovie.

→ La crise politique française est-elle . . .

(Suite de la première page)

soudre le problème scolaire soulevé par les catholiques, M. Pléven devait s'attendre à recevoir au tournant de chaque débat le coup qui blesserait à mort son ministère. En effet, les socialistes, qui avaient voté la majorité dans le scrutin d'investiture, s'étaient ensuite refusé à participer au gouvernement. Leur intention était de pratiquer à l'égard de M. Pléven, qui avait besoin au Palais Bourbon, de leur approbation ou de leur neutralité pour subsister, une politique de soutien conditionnel. Mais chacun savait que les socialistes, à qui cette position permettait cependant de peser sur la politique gouvernementale sans en assumer la responsabilité, ne persévéreraient pas longtemps, et qu'à la première occasion ils précipiteraient la chute du ministère. C'est exactement ce qui s'est passé le 7 janvier et ce sont les suffrages socialistes unis aux suffrages de la double opposition communiste et gaulliste qui ont renversé M. Pléven.

Pourquoi les socialistes se sont-ils tenus à l'écart de la majorité à laquelle ils appartenaient depuis 5 ans? Et pourquoi ont-ils pris la décision soudaine d'acculer le gouvernement à la démission?

Il convient tout d'abord de se rappeler que la S.F.I.O. n'a pas pardonné à ses partenaires modérés et républicains populaires de la majorité gouvernementale de s'être alliés en septembre dernier à l'opposition gaulliste pour voter des textes législatifs favorables à l'enseignement catholique. Au nom de la laïcité, dont les socialistes et leur clientèle d'instituteurs publics sont les champions attardés, mais vigilants, l'anathème a été jeté contre M. Pléven et contre les autres groupes de la majorité. Et seule, la crainte de rendre durable la coalition de circonstance qui avait permis le vote des nouvelles lois scolaires avait retenu les socialistes sur le chemin de l'opposition.

On pourrait croire que cette crainte a disparu puisque aussi bien la S.F.I.O. s'est finalement décidée à renverser M. Pléven. Il n'en est rien, et c'est au contraire parce qu'elle s'est sensiblement accrue, et que la menace d'enveloppement de la majorité par le R.P.F. est devenue plus précise que les socialistes ont été amenés à culbuter le gouvernement. Leur intention est en effet de gagner de vitesse les hommes du Général de Gaulle et de reprendre leur place dans la majorité et au gouvernement avant que le R.P.F. n'ait conduit avec succès les travaux d'approche qu'il mène auprès des indépendants, des modérés et des républicains populaires.

Cependant, il en est des crises gouvernementales comme des guerres: on sait comment elles commencent; on ne sait jamais comment elles finiront. Pour l'instant une seule chose est certaine: l'équivoque dans laquelle, bien malgré lui, M. Pléven a vécu pendant cinq mois ne peut subsister plus longtemps. Le remarquable numéro d'équilibre sur fil de fer exécuté par le Président du Conseil démissionnaire, qui a réussi à se maintenir à l'Hôtel Matignon, et parfois même à gouverner, en franchissant quelques caps difficiles avec le seul soutien d'une majorité fantôme, est aujourd'hui terminé. Le successeur de M. Pléven ne pourra recommencer semblable exercice car il lui faudra pour pénétrer sur la piste, obtenir d'entrée de jeu les 314 voix de la majorité constitutionnelle requise pour son investiture par l'Assemblée nationale.

Or, cette majorité devra nécessairement inclure soit les 106 voix du groupe socialiste, soit les 120 voix du groupe R.P.F. Le retour des socialistes au gouvernement impliquerait ou bien l'oubli par ceux-ci des lois scolaires qu'ils ont encore en travers de la gorge, ou bien leur abandon par le M.R.P. et les modérés. Ni l'une ni l'autre de ces hypothèses n'est actuellement concevable. D'autre part, l'entrée du R.P.F. dans une majorité "renversée" poserait immédiatement le problème de la direction du gouvernement, naturellement revendiqué par le Général de Gaulle, et du programme d'action de la nouvelle équipe. Là encore les difficultés apparaissent insurmontables.

Ainsi la crise est-elle théoriquement insoluble. Cependant, ce qui est impossible aujourd'hui, dans un sens comme dans l'autre, peut devenir possible demain dans la lassitude et l'écoeurement de négociations interminables et de tentatives infructueuses. Peut-être les nécessités d'une situation internationale qui exige la présence d'un gouvernement à Paris contraindront-elles les hommes et les partis aux compromis qu'ils repoussent aujourd'hui. En tout état de cause le futur gouvernement, dont on ne peut dire dès à présent ce qu'il sera, aura comme celui de M. Pléven à faire face à un redoutable déficit budgétaire. La technique reprendra alors ses droits et il faudra bien que l'Assemblée nationale accepte les mesures impopulaires devant lesquelles elle vient de se dérober.

Première cargaison de blé à l'Inde

OTTAWA — La première cargaison de blé que le Canada envoie à l'Inde gratuitement est chargée actuellement à Vancouver, à bord du "Houston City". Le Canada en enverra éventuellement pour $10,000,000 à ce pays.

Il s'agit de blé no 4 qui aidera à diminuer quelque peu la famine qui sévit dans l'Inde. Le gouvernement indien vendra ou distribuera ce blé au peuple mais la valeur en roupies servira à réaliser des projets de développement économique, tels que l'irrigation.

Nombreux donneurs de sang à Elie et Oakville

Elie et Oakville, deux des plus petits centres manitobains visités par la clinique mobile de la Croix-Rouge en vue de recueillir du sang pour transfusions, ont récemment contribué quelque 300 bouteilles de sang à [illegible] banque de la société humanitaire.

Cent quarante-six donneurs se présentèrent au soubassement de l'église d'Elie, le jeudi après-midi 10 janvier, alors que la clinique était à l'oeuvre. Certaines gens étaient venus d'une distance de 15 milles dans le but de faire leur contribution. De concert avec la Croix-Rouge, M. Marcel Désilets et M. Richard Désilets, conseillers, avaient vu à l'organisation de la clinique et au recrutement des donneurs volontaires.

A Oakville, le mardi précédent, cent trente-trois donneurs s'étaient présentés à la salle de l'endroit. Ce chiffre marquait une augmentation de près [illegible] 50 pourcent sur celui de juin dernier alors qu'était tenue à [illegible]ville une première clinique (il y avait eu à cette occasion 91 [illegible]nneurs).

M. R. H. Christie, [illegible] de la section locale [illegible] la Croix-Rouge, et le Dr Bowman étaient en charge de l'organisation.

A travers les centres de la Saskatchewan

Une messe en parties exécutée à Laflèche

LAFLECHE — Le R. P. C. Deshaies, O.M.I., du collège de Gravelbourg, a prêché dans les deux langues à la messe de Noël qui fut très solennelle.

Une messe en parties fut admirablement exécutée par notre chorale sous la direction de Mme Adrien Belcourt. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

M. l'abbé Gravel, curé, qui officiait et le R. P. Deshaies donnèrent la communion à de nombreux fidèles.

La magnifique crèche de l'Enfant-Jésus, les autels superbement décorés et illuminés, tout invitait à la piété.

Cette belle messe fut répétée au Jour de l'An et à l'Epiphanie.

Va-et-vient

Sont venues dans leurs familles à l'occasion des fêtes, Mlle Aline Belcourt, de l'université de Saskatoon, et Mlle Adrienne, sa soeur, institutrice à Riverhurst; aussi Mlle Gwen Poliquin, qui enseigne à Glentworth, Mlle Louise Bilodeau, garde-malade à l'hôpital d'Assiniboia, sa soeur, Marie, étudiante garde-malade à l'hôpital des RR. Srs Grises de Régina.

Sont aussi venues de Régina: Milles Thérèse Piché et Yvette et Charlotte Brière, Solange et Evelyne Toupin, Lorette et Béatrice Martineau.

L'école normale de Moose Jaw était représentée par Mlles Gabrielle Minne et Irène Bourassa.

Mme W. Besler, de St. Boswells, a visité ses parents, M. et Mme Alphonse Toupin.

M. et Mme Alfred Bourassa, de Régina, étaient en visite chez MM. Ovila et Raymond Bourassa.

M. et Mme Henri Dion donnaient, le soir du Jour de l'An, un grand repas à plus de 60 invités, dont plusieurs de Gravelbourg et de Glentworth.

Nos étudiants sont retournés à leurs classes après les Rois: MM. Maurice Minne, Michel Bilodeau, Gérald Marasse et Vincent Morin, au collège Mathieu de Gravelbourg, et M. Edmond Belcourt, au collège Campion de Régina.

M. Antoine Morin a pris le train le mardi 8 janvier pour aller rendre les derniers devoirs à son vénérable père, M. Georges Morin, décédé la veille à la mission de St-Hubert, à un âge très avancé.

M. l'abbé Gravel, curé, était à Gravelbourg le lendemain du Jour de l'An, en visite à l'évêché et chez des parents.

M. l'abbé A. Knauff, curé de Meyronne, était de passage au presbytère et chez des amis, la semaine dernière, en revenant d'un voyage à Régina.

Nos malades

M. Philias Croisetière se remet à son domicile d'une crise cardiaque subie le 9 janvier au soir.

M. Michael Majewski, de Meyronne, est retourné chez lui, le 6 janvier après un séjour à notre hôpital.

Hospitalisés à Laflèche dans le moment: Mmes Julien De Wulf et Maurice Périgny, de Laflèche, MM. Albert Duchesne, de Moose Jaw, et Geo. Schwob, de Meyronne.

Baptêmes

Le vendredi 11 janvier fut baptisé Alfred-Paul, fils de M. et Mme Alfred Bourassa. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Bourassa, oncle et tante de l'enfant.

Le samedi 12 janvier fut baptisée Lorraine-Camilla, fille de M. et Mme Julien De Wulf. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Arams, oncle et tante de l'enfant, de Gravelbourg.

Hoey

Messe de minuit

Comme par les années passées, la chapelle de Hoey était resplendissante le soir de la messe de minuit. Il y avait grande foule. Presque tous reçurent la sainte communion.

Grand merci aux dames qui ont décoré l'autel et aux personnes qui ont prêté main-forte à la préparation de la crèche de l'Enfant-Jésus.

Le choeur de chant, sous l'habile direction de M. Fernand Begrand, maître-chantre, et de Mme Arsène Benoit, organiste, exécuta la messe Bordelaise en deux parties.

Va-et-vient

Visiteurs à Hoey pendant les fêtes de Noël: M. et Mme Albert Phaneuf, de Daylesford, chez leurs parents, M. et Mme Roméo Phaneuf; M. et Mme Alfred Phaneuf, de Henribourg, chez leurs parents, MM. et Mmes Roméo Phaneuf et Arthur Dupuis; M. et Mme Adrien Leclerc, de Swift Current, chez leurs parents, Mme J. P. McLoed et M. et Mme Arsène Benoit; M. et Mme Albert Dubé, de Duck Lake, chez leurs parents, M. et Mme Henri Begrand; M. Nelson Roberge, accompagné de sa soeur, Mme Anna Roberge, chez leur mère et leur frère, M. Jos. Roberge.

La saison de Curling débuta les premiers jours de janvier. On compte 8 équipes, et d'autres sont en perspective.

Les écoliers du village et du district reprirent le chemin de l'école le 3 janvier.

Les travaux de la nouvelle école furent interrompus pendant les fêtes. Ils recommenceront sous peu.

Fête inoubliable de la famille Moisan à St-Front

ST-FRONT — Le Jour de l'An 1952 restera une fête inoubliable pour toute la famille Moisan dont les membres se réunirent, ce jour-là, au nombre de 45 chez M. et Mme Boromée Moisan, dans leur petite maisonnette au village. Après avoir reçu la bénédiction paternelle comme dans le bon vieux temps, tous se régalèrent d'un bon déjeuner, puis la plupart assistèrent à la grand-messe et reçurent les souhaits et la bénédiction du pasteur, le R. P. C. Lesage, P.S.M.

Plusieurs retournèrent chez eux pour le dîner tandis que les autres tinrent compagnie aux vieux parents jusque dans l'après-midi.

Pour le souper, tous étaient de nouveau réunis dans l'ancienne maison paternelle qui appartient maintenant au plus jeune de la famille, Emilien.

Le savoureux repas terminé, on passa une agréable soirée de chansons, musique et danses du bon vieux temps. A trois heures du matin, on se séparait en chantant le vieux refrain: "Bonsoir les amis, bonsoir".

Etaient présents à cette fête: M. et Mme Gustave Lefebvre et leurs huit enfants; M. et Mme Maurice Moisan et leurs deux enfants, tous d'Englefeld, Sask.; M. et Mme André Régie et leurs six enfants; M. et Mme Paul Moisan et leurs cinq enfants; M. et Mme Maurice Plamondon et leurs trois enfants; M. et Mme Alfred Bourque et leur bébé; M. et Mme Emilien Moisan et leur bébé; M. J. Vaillancourt, frère de Mme B. Moisan; M. et Mme Henri Vaillancourt, tous de la paroisse.

Çà et là

Les RR. PP. J. Rivard et Massé, P.S.M., de St-Brieux, étaient de passage au presbytère le lundi 7 janvier. Le R. P. C. Lesage, P.S.M., se joignit à eux pour aller visiter le R. P. A. Robveille, P.S.M., de Périgord, Sask.

M. Paul Dufault a été élu par acclamation marguillier de la paroisse en remplacement de M. D. Quessy, sortant de charge.

Baptêmes

Le 6 janvier: Joseph-Marie, né le 21 décembre 1951, fils d'Arsène Hervé et de Jeannine Le Bourhis. Parrain et marraine, Joseph Hervé et Marie-Hyacinthe Pommeret.

Le 6 janvier: Denis Alain, né le 7 décembre 1951, fils de John Oleksin et de Madeleine Dubreuil. Parrain et marraine, Paul Doffler et Josephine Oleksin.

Titanic

Va-et-vient

En visite chez leurs parents pour les fêtes, M. et Mme Auguste Mercereau, de Macdowel, Sask., M. et Mme Léonard Doucette, de Duck Lake, Mlles Suzanne et Yvonne Rio, de Grimshaw, Alta., M. et Mme Marcel Laprairie, de Saskatoon.

Nos malades

Mlle Octavie Conet est à l'hôpital où elle prend des traitements.

Le lundi 7 janvier, Mme Paul Marioni fut transportée à l'hôpital de Rosthern pour y subir une opération d'appendice.

Mme Arsène Mercereau est de rétour de l'hôpital après y avoir subi une grave opération.

A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

Lebret

Messe de minuit

Cette année encore, nous avons été favorisé d'une excellente température à la fête de Noël. L'église était remplie à capacité; et le chant, exécuté par les élèves de l'école publique sous l'habile direction de la Rév. Sr Oliva, R.M.D.G., mérite nos plus chaleureuses félicitations.

Va-et-vient

Mlle Joséphine Lambert, de St-Boniface, était de passage à Lebret durant la semaine de Noël. Elle était l'invitée de M. et Mme E. Bouchard.

MM. Hugh Gaudet, Duane De Corby et Donald McLennan, étudiants au collège Campion de Régina, ainsi que MM. Olivier Muloin, Guy Doll, Arthur Doll, Roland Labrèche et Donald Segouin, étudiants au collège de Gravelbourg, ont passé leurs vacances de Noël ici.

M. Taillon, accompagné de sa fille, Laurette, se rendit à Grayson pour les fêtes.

Mlle Lorraine Muloin, étudiante à St-Boniface, était en promenade chez elle.

M. et Mme Gérard Audette, de St-Boniface, ont rendu visite à leurs nombreux parents et amis.

Mlle Jeanne Doll, étudiante garde-malade, vint également chez elle pour ses vacances.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à la Rév. Sr Oliva, R.M.D.G., malade à l'hôpital de Régina.

Redvers

Partie de cartes

Le dimanche 6 janvier eut lieu dans le soubassement de l'église une partie de cartes au profit de l'église. Il y eut une forte assistance et la gaieté se joignit à la générosité comme le prouve le revenu global de $600.65. Honneur aux habiles organisateurs.

Çà et là

M. l'abbé A. Turgeon, curé de Wauchope, était de passage au presbytère le 14 dernier.

M. l'abbé A. Fortin, curé, est allé visiter MM. les abbés Jules Bois et A. Ferland.

Parmi les patients de l'hôpital de Redvers, on compte Mmes E. Gervais, Maurice Desautels, Léo Lemieux, Mlle Eugénie Pinet, M. Jean Léveillé, de Cantal.

Storthoaks

Etaient de passage chez leurs parents durant les Fêtes: M. et Mme Alfred Martin, de Biggar; M. et Mme Lloyd Gladu, de Winnipeg; M. et Mme Charles Bruce, de Weyburn; Mlle Antoinette Tourigny, de Wolseley; M. et Mme Pete Sobry, de Carroll; M. et Mme Thomas Bourque et Mme J. Perricard, d'Oak Lake; Mme Maggie Rosnick et sa fille, de Redvers; Mme Marchand, de Forget; M. le Dr Ovila Millette, de Bienfait; M. Gérard Chicoine, de Souris; et Mlle Bernice Longphee, enseignant à Alida.

Les étudiants: M. Honorius Millette, de Montréal; M. Lorne Smith, d'Ottawa; Mlle Donna Longphee, normalienne de Moose Jaw; Mlle Marcelle Lapierre, é. g.-m. de Régina; Mlle Anita Toupin, é. g.-m. de St-Boniface; M. Thomas Dubois, Mlles Marguerite Dubois, Georgette et Stella Paradis, Jeannette Smith et Suzanne Peters, tous de St-Boniface; Mlle Georgette Millette et MM. Lucien et Emile Millette, Rodolphe Toupin et Omer Carrière, de Gravelbourg; Mlle Anita Smith, de Régina; Mlles Jeannette et Rose-Aline Peters, de Forget; Mlles Lucienne Gofflot et Lydia Cop, de Bellegarde.

M. Hubert Bessette alla en vacances à St-Brieux, et Mlles Marie Bourgeois et Lucie Martine, à Bellegarde.

M. et Mme Fernand Cop et leurs enfants passèrent les Fêtes à St-Boniface, chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Arthur Corriveau, et M. Philippe Paradis, chez ses parents, M. et Mme Albert Paradis, également de St-Boniface.

Mariage

Le 17 décembre fut célébré le mariage de M. William James Brown avec Mlle Josephine Marie Deptchuck, tous deux de Nottingham.

Nos malades

M. Roméo Tourigny se rendit à Régina pour soins médicaux dernièrement.

Mlle Hélène Dubois, hospitalisée à Redvers depuis plus d'un mois, a pu revenir chez elle pour les Fêtes.

Etaient patients à l'hôpital de Redvers la semaine dernière: M. Jean Dumaine, M. Patrice Carrière et Mlle Eugénie Pinette.

Messe de minuit

Une foule nombreuse remplissait notre église à capacité pour assister à la messe de minuit, chantée par M. l'abbé Ferland, et y recevoir la sainte communion. Le R. P. Léo Gauvin, O.M.I., du collège de Gravelbourg, venu pour aider notre curé, y prononça le sermon. Les chantres rendirent avec succès la messe de Dierickx, avec Credo de Gounod. De beaux cantiques furent chantés pendant les deux messes basses qui suivirent.

Statistiques

Durant l'année 1951, il y eut dans notre paroisse 22 baptêmes, 4 mariages et 4 sépultures, dont une d'enfant.

Baptême

Le 19 décembre: Marie-Thérèse-Odile, née le 11, fille de Camille Carrière et de Joséphine Beaudoin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Carrière, oncle et tante de l'enfant.

Au mariage de M. et Mme Arthur-J. Dubé



Cette photo fut prise lors du mariage de M. et Mme Arthur-J. Dubé, de Radville, Sask. L'on voit, de gauche à droite: **MM. Maurice Eidsness**, de Radville, **Gordon Murray**, de Calgary, **Raymond Paulhus**, de Radville, **M. et Mme Arthur Dubé**, **Mme Gordon Murray**, et **Mlles Maria** et **Diane Paulhus**.

Incendie d'origine inconnue à l'église de St-Hubert, Sask.

ST-HUBERT — Le 9 janvier, un incendie d'origine inconnue se déclarait dans l'église de St-Hubert. Il était environ 8 h. 15 a.m. quand M. Emile Gatin, en arrivant à l'église pour alimenter le feu — les funérailles de M. V. Decelle devant avoir lieu à 10 h. 30 — aperçut un peu de fumée qui sortait des fenêtres et de dessous le toit. Il courut au presbytère donner l'alarme. Les familles les plus proches furent averties par téléphone par le R. P. Granger. Des appels généraux furent faits par l'opératrice du bureau central de Whitewood.

Le R. P. Bordet, curé, s'était précipité pour essayer d'entrer dans l'église, mais ce n'était qu'un mur de fumée.

Les premiers hommes arrivés découvrirent que le feu était dans le coin nord-ouest de la sacristie. Avec des extincteurs Fire-Master de chez eux et d'autres apportés par les Rév. Soeurs de l'hospice Jeanne d'Arc, ils réussirent à tenir l'incendie en échec. A ce moment, l'aide commençait à arriver de toutes directions. Une chaîne fut de suite formée, l'eau fournie par deux puits tout proches. Des hommes sur des échelles jetaient l'eau par les fenêtres. D'autres hommes montèrent sur le toit faire des ouvertures pour combattre les flammes qui, à ce moment, traversaient le plafond; d'autres, avec des tonneaux dans deux traîneaux tirés par chevaux, allaient chercher de l'eau à un étang artificiel voisin.

Une équipe d'hommes de la ville de Whitewood arriva avec des échelles, des cordes et des seaux et se mit immédiatement à l'ouvrage. Dès que cela fut possible, la porte de la sacristie fut défoncée et tout le contenu sorti et porté au presbytère. En même temps, d'autres personnes purent entrer dans l'église. Le R. P. Granger vint chercher les Saintes Espèces, puis tout fut sorti: statues, crèche, bancs, harmonium, chemin de la croix, etc.; d'autres encore sortaient le contenu de la salle paroissiale au soubassement.

A 11 h., le feu était éteint, à l'exception de petits brasiers sous contrôle. Avant de quitter le lieu du désastre, un groupe de paroissiens organisèrent des équipes de gardes qui restèrent sur place jusqu'au lendemain matin.

Pendant que les hommes travaillaient, les Révérendes Soeurs et quelques dames servaient du café chaud et des biscuits, car 75 pour-cent des hommes étaient venus sans déjeuner.

Environ une centaine d'hommes prirent part au sauvetage, travaillant toujours sans perdre courage ni espoir.

Le chiffre des dégâts causés par le feu, l'eau et la fumée n'a pas encore été estimé, mais il est certainement de beaucoup plus élevé que les nouvelles diffusées à la radio l'ont laissé entendre.

Décès

Le 9 janvier eurent lieu les funérailles de M. Victor Decelle, décédé chez lui le 7 janvier après une longue maladie, muni des sacrements de l'Eglise. La messe de Requiem fut chantée par le R. P. Granger à la chapelle de l'hospice Jeanne d'Arc.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Dartige, Lucien Jeannot, Olivier Praud, Octave Smeets, Arthur Dumonceaux et Victor Dumonceaux.

De nombreux parents et amis assistaient et suivirent le convoi au cimetière.

M. Victor Decelle était né à Ste-Agathe, Man., en 1878. Avant de venir à St-Hubert, il avait demeuré plusieurs années à Ste-Marthe. En 1912, il achetait une terre dans le district de Reynes qu'il vendit quelques années plus tard. En 1919, il épousait Mlle Sophie Sage et s'établit sur une ferme dans le district de Golden Plains, toujours dans la paroisse. Sa santé laissant à désirer depuis plusieurs années, au mois de décembre 1950 il vint avec Mme Decelle et leur fille, Marie, vivre au village.

Lui survivent son épouse, 4 fils: Jean, Louis, Gabriel et Raymond; 2 filles, Mlle Rita et Mme Léonard Jordens (Marie), d'Emo, Ont, et 3 petits-enfants. Il laisse aussi 2 frères, Zacharie, de Ste-Marthe, et Arthur, de St-Lazare, Man.; 4 soeurs, la Rév. Sr Decelle, des Soeurs Grises de Régina, Mme H. Beauregard, de Saskatoon, et Mme H. Paquin et J. Couronné, de St-Hubert. Ses frères et belles-soeurs et leurs familles, de Ste-Marthe et de St-Lazare, assistaient aux funérailles, ainsi que M. François Sage, de Ste-Marthe, et M. Leonard Jordens, d'Enco, Ont.

Partie de cartes

Le 6 janvier, à la salle paroissiale, avait lieu une partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel, au profit de l'orphelinat catholique de Prince-Albert.

Après la partie, on tira le nom de M. Maurice Istace comme roi, et celui de Mlle Jeanne Jordens, comme reine de la soirée. Ce sont eux qui, après avoir chanté chacun une petite chanson, donnèrent les prix de cartes aux gagnants.

Prix des dames: 1er, Mme J. Belhumeur; consolation, Mme B. Strandlund.

Prix des messieurs: 1er, M. Paul Laville; consolation, M. O. Brûlé.

Prix d'entrée: M. André Dartige.

Va-et-vient

M. et Mme Gérad Brûlé et leurs enfants, de Lebret, étaient parmi nous pour le Jour de l'An.

M. Yvon Gatin est revenu chez lui après avoir travaillé plusieurs semaines à Martin, Ont.

Frenchville

Nos malades

Quelques-uns des nôtres furent hospitalisés durant quelques jours vers la fin de décembre. Du nombre sont: MM. Alcide Auger, Henri Hamel, Paul Hamel, à l'hôpital de Ponteix, et Léon Ruest et Sylva Goddu, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Çà et là

M. l'abbé Marcellin Ruest, du grand séminaire de St-Boniface, est venu passer les fêtes chez lui. Un de ses confrères, M. l'abbé Paul Carrier, de Montréal, P.Q., se rendit chez M. Léon Ruest le 27 décembre. Il visita l'Ouest pour la première fois.

Les étudiantes des couvents se trouvèrent parmi les leurs pour les fêtes. Ce sont: Mlles Eveline Goddu, Anne-Marie Fourny, Florence et Lilianne Ruest, du couvent de Val Marie, et Marie Goddu, du couvent de Ponteix.

Mlles Adeline Goddu et Jeanne Entem, institutrices près de Ponteix, vinrent en vacances chez elles.

Mlle Alice Ruest, étudiante garde-malade à l'hôpital de la Providence à Moose Jaw, eut aussi congé chez elle pour quelques jours.

En visite chez des parents pendant les fêtes nous remarquons: chez MM. et Mmes Gaston Goddu et Hector Ruest, de Ponteix, M. et Mme René Nadeau, de Val Marie, et M. et Mme Lucien Beaudoing, de Ferland, ainsi que M. et Mme Justin Edwards, de Canuck.

M. et Mme Jean Beauchamp rendirent visite à M. St-Jean, de Val Marie, dernièrement.

M. E. Latkowski épouse Mlle Germaine Bernier, de Périgord

PERIGORD — En l'église St-Athanase de Périgord, le jeudi 27 décembre, Mlle Germaine Bernier, fille de M. et Mme Edouard Bernier, unissait sa destinée à celle de M. Kasimir Latkowski, fils de M. et Mme Victor Latkowski, de Lintlaw. Le R. P. Robveille, P.S.M., curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, au bras de son père, était charmante dans une longue toilette de satin recouverte de dentelle, style "Victoria". L'encolure ronde était ornée de perles et de pierres du Rhin; les longues manches se terminaient en pointes de lys et la jupe très ample était ornée de deux péplums de dentelle. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de satin et de dentelle ornée de perles et de pierres du Rhin. Elle tenait un manchon de satin blanc recouvert de roses "Talisman". Comme bijou elle portait un pendentif et des boucles d'oreilles de pierres du Rhin, cadeaux du marié.

Mlle Helen Latkowski, soeur du marié, agissait comme dame d'honneur. Elle portait une robe de satin broché bleu pâle. Son voile court de même nuance était retenu par une couronne de fleurs d'oranger et elle tenait un bouquet d'oeillets roses.

Mlle Hélène Savard, demoiselle d'honneur, portait une toilette de sheer rose et couronne de même nuance. Elle tenait des oeillets roses et blancs.

Diane Mathieu et Sharon Bernier, nièces de la mariée, étaient bouquetières. Elles étaient mignonnes dans leurs robes de taffetas broché rose. Leurs couronnes étaient de tulle et de boucles de ruban rose. Leurs bouquets se composaient de roses rouges et blanches.

M. Paul Reize, de Sedley, était garçon d'honneur et M. Victor Ceslak, huissier.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée où une cinquantaine d'invités se rendirent.

M. et Mme Kasimir Latkowski vont demeurer à Lintlaw.

Sont venus pour le mariage: MM. et Mmes Georges Pelletier, de National Mills, R. Thompson, de Chelan, Alpide Bernier, de Porcupine Plains, Victor et W. Latkowski, de Lintlaw; M. Paul Neize, de Sedley, et sa soeur.

Çà et là

Mlle Hélène Savard est partie passer les vacances chez ses parents à Victoire.

Etaient de passage chez leurs parents à Noël: Mlle Bernadette Patenaude, de Saskatoon, Mlle Angèle Patenaude et son frère, Léo, de Prud'homme, Mlles Alice Leroy, de Saskatoon, Raymonde Côté, de Unity, Marthe et Madeleine Dubé, de Prince-Albert, Joan et Constance Desroches, d'Erwood, Rose-Anne Desroches, du Hudson Bay, Auléa Arsenault, de Vawn; MM. Adrien Choquette, de National Mills, Man., Paul Arsenault, de Régina; MM. et Mmes Georges Pelletier, de Prince-Albert, John Desroches, de Saskatoon; MM. Louis Caza, Walter Polachek et Harry Desroches, de Meyronne.

Nos malades

Mme Alida Fortin est hospitalisée à Kelvington.

La Rév. Sr Marie du Rosaire a dû faire un séjour à l'hôpital de Kelvington.

Messe de minuit

Dans la nuit de Noël, la majorité de la paroisse s'est approchée de la sainte table. Notre chorale rendit des chants de Noël aux deux messes qui furent dites. La troisième messe fut dite à la mission de Nobleville.

St-Isidore de Bellevue

Mariage

Le jeudi 27 décembre, M. le curé bénissait le mariage de M. Henri Duval avec Mlle Emma Deault.

MM. J.-B. Duval et Edmond Deault étaient témoins.

La mariée portait une longue robe blanche avec voile. Son bouquet était composé de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Hélène Duval et Camilla Deault, étaient revêtues de bleue et de rose, respectivement. MM. Omer Deault et Baptiste Duval étaient garçons d'honneur.

Le dîner fut servi chez M. Edmond Deault, et le souper chez M. J.-B. Duval. Le soir, il y eut une veillée à la salle de Domrémy où un grand nombre de parents et d'amis se réunirent pour offrir leurs voeux aux nouveaux mariés.

Va-et-vient

De passage dans leurs familles à l'occasion des fêtes: les collégiens de Gravelbourg, Luc, Nestor, Fabien et Ghislain Gaudet, Réal Topping, Robert Gareau, Rosaire Grenier; du couvent de Duck Lake, Jacqueline Gaudet; du couvent de St-Louis, Annette et Nicole Gaudet, Réjean Gaudet, Jules, Rémi, Arsène et Léo Gareau; M. et Mme A. Lavoie, d'Albertville; M. et Mme Adrien Hamel, de Jackfish; la famille de M. Léon Lavigne, de Prince-Albert; Mlle Georgette Gaudet, de Prince-Albert; Mlles Juliette et Marie-Thérèse Grenier, de Saskatoon.

M. et Mme Alfred Gaudet sont allés faire un voyage dans la province de Québec.

M. et Mme Léopold Gaudet sont allés passer le Jour de l'An à Belsite, Man.

Peterson

Messe de minuit

La messe de minuit fut célébrée par le R. P. Augustin Nenzel, O.S.B., du collège de Muenster. Le choeur de chants exécuta de beaux cantiques appropriés. Le "Minuit, Chrétiens" fut chanté par M. Gaëtan Rault, soliste. La crèche était artistement décorée.

Çà et là

M. et Mme J.-B. Tremel et famille se rendirent à Vonda en visite chez M. et Mme V. Détillieux.

M. et Mme Robert Dauvin et famille étaient en visite à St-Denis chez leurs parents, M. et Mme Joseph Desjardins.

MM. Louis Julé et Werner Sluckinski, du collège St. Peter de Muenster, passèrent les fêtes avec leurs parents.

M. Henri et Mme Alain Basset, M. et Mme Robert Collin, M. et Mme Yves Julé, Robert et Marcel Dauvin, M. et Mme Gaëtan Rault et leurs enfants, Florence et Guy, étaient de passage à Humboldt dernièrement.

M. Julien Collin, de Humboldt, passa quelques jours à Peterson chez son fils, Robert.

Mlle Désirée Hamoline et M. Octave Hamoline vinrent à Peterson et se rendirent ensuite à Humboldt, où ils visitèrent leur soeur, Mme Marcel Dauvin, à l'hôpital Ste-Elisabeth.

Deux soirées organisées par le club de gouret furent bien réussies. Beaucoup de gens se rendirent à la salle pour s'amuser. MM. Henri et Alain Basset firent les frais de la musique.

Delmas

Le 26 décembre, M. et Mme Robert Roy prirent l'avion pour se rendre à Nicolet où ils passent une quinzaine de jours à visiter leurs parents et leur fils, Paul, qui est actuellement étudiant au séminaire de l'endroit.

Le jeudi 27 décembre, M. et Mme Philippe Lacoursière célébrèrent leur 25ème anniversaire de mariage. La salle paroissiale se remplit de nombreux parents et amis qui leur présentèrent de beaux cadeaux en argent.

Le jour des Rois, dimanche 6 janvier, un magnifique banquet fut offert à la chorale de Delmas par le R. P. Bidault. Après le repas, il y eut chant, musique, etc. Tous s'amusèrent agréablement.

M. Jules Lacoursière est retourné reprendre ses études à Edmonton; nos 2 normaliennes, Mlles Shirley Caplette et Thérèse Lessard, à l'école normale de Saskatoon.

Elections municipales partielles à Montmartre

MONTMARTRE — A une élection spéciale tenue dernièrement, M. Geo. Percival a été réélu conseiller du village pour un autre terme.

Dans la municipalité rurale ont été réélu pour un nouveau terme: préfet, M. Yvon DeDeker; conseillers, MM. E. Giroux, division no 2, E. M. Taylor, division no 4, Emile Bachelu, division no 6, qui comprend le district de Kendal. A la direction de l'hôpital, M. Louis Fournier a été élu pour le village et remplace M. L.-P. Côté dont le terme expire. MM. Y. DeDeker, M. Wnek, Nick Gartner et Jean Perron sont les autres membres, M. Jean Perron est président, M. A.-A. Leblanc demeure secrétaire.

Çà et là

M. G. Girardin, qui était en charge de la tenue des livres au magasin coopératif depuis plusieurs années, est déménagé à Stoughton avec sa famille et il devient gérant du magasin coopératif de cet endroit.

M. Dick Wippler, agent du Canadien National depuis 8 ans, est transféré à Lusdan et ira prendre sa nouvelle charge prochainement.

Parmi les visiteurs mentionnons M. Ivan Arguin, de Courval, chez M. A. Rioux.

Mlle Léona Rioux, de Courval, et son frère, Léo-Paul, de Régina, ont passé leurs vacances chez leurs parents.

Mme L. Pelletier a passé quelques jours chez ses soeurs, Mlles L. et Victoria Faubert.

M. R. F. Swinton est retenu à l'hôpital pour quelques jours.

Dumas

M. Roland Boulet, d'Alida, est venu passer quelques jours avec ses parents.

Mlle Fernande Blaise est de retour de Wawota où elle fut employée chez M. Léon Guérin et M. de La Breli. Mme de La Breli était à l'hôpital.

Nos malades

Mme de La Breli est de retour chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital. Elle est en bonne voie de guérison.

M. J. Credgeur, de Viscount, est décédé à Saskatoon

VISCOUNT — Le mercredi 9 janvier est décédé à l'hôpital St-Paul de Saskatoon M. James Credgeur, à l'âge de 70 ans, après une longue maladie.

M. Credgeur est né à Ste-Sophie de Lacorne, P.Q. En 1902 il épousa Alphonsine Clavelle, de St-Jérôme, P.Q. De ce mariage naquirent 8 enfants dont 5 survivent: Rolland, de Bonnyville, Alta, Jean, de Nippiwin, Sask., Mme Trudel (Bertha), de Ste-Marguerite du Lac Masson, P.Q., Mme Henri Vien (Laura), de Montréal, et Mme Armand Daoust (Victoria), de Viscount, Sask. Mme Credgeur mourut en 1932, à l'âge de 58 ans. En 1935 il épousa en secondes noces Elizabeth Schlachter, de Plunkett, Sask. De ce mariage sont nés 6 enfants qui lui survivent.

M. Credgeur fut un des pionniers venus dans le district de Viscount.

Les funérailles eurent lieu à Viscount. Le R. P. J. Schnerch, O.M.I., officiait.

Les porteurs étaient MM. C. et O. Clavelle, S. Lavallée, Gustave Turcotte, Frank Marcoux et Félix Tétu.

Il fut inhumé dans le cimetière de la paroisse St-Alphonse.

MARIAGE

Evans—Sarsfield

Le 1er janvier avait lieu en l'église St-Joseph de Saskatoon le mariage de Mlle Rita Sarsfield, d'Edmonton, Alta, fille de M. et Mme D. H. Sarsfield, de Viscount, avec M. Thomas Evans, de Lebo, Kansas. Le R. P. J. Schnerch, O.M.I., de Viscount, officiait.

La mariée était charmante dans sa [illegible] tulle blanc garni de fil[illegible]t. Son voile était rete[illegible] un diadème de satin bla[illegible] harmonisant avec sa toilette. Son bouquet se composait de roses "American Beauty" et d'oeillets blancs.

Mlle Marie Shaw, amie de la mariée venue d'Edmonton, Alta, agissait comme fille d'honneur. Elle portait une toilette de marquisette jaune. Son bouquet était de chrysanthèmes jaunes et mauves.

La mariée était accompagnée de son père et M. Calvin Udell, de Saskatoon, était témoin du marié.

La réception eut lieu à l'hôtel Bessborough de Saskatoon.

L'heureux couple partit le mercredi 2 janvier par avion jusqu'à Lebo. Il résidera à Anne Arbor, Michigan, où M. Evans suit un cours à l'université.

Visiteurs

M. et Mme Paul Palfy et leur fillette, Irène, de Wiston, Sask., sont venus passer les fêtes du Jour de l'An avec leurs parents, M. et Mme S. Palfy, Mme E. Clavelle et leurs frères et soeurs.

Prud'homme

Va-et-vient

Etaient en vacances chez leurs parents pour les fêtes, Mlle Thérèse Grimard, institutrice à St-Brieux, MM. Jos. Jeanneau, André Poilièvre, Jean-Paul et Claude Grimard et Raymond Painchaud, du collège St-Jean d'Edmonton.

Mlle Thérèse Lepage est de retour dans sa famille après plusieurs mois de vacances dans l'Est.

M. et Mme W. Marineau sont allés passer le Jour de l'An à Willow-Bunch chez leur fille, Mme Benoit.

Mlles Simone Boscher, institutrice au village, et Marie Blondeau, qui enseigne à l'école Buffer's Lake, ont passé leurs vacances chez leurs parents à Hoey et Domrémy.

M. et Mme Adrien Vien, de Prince-Albert, étaient en visite chez M. et Mme Henri Grimard.

Mme B. Bateman, de Prince-Albert, Mme Léon Hoscheit et sa petite Judy, de Quinton, et M. E. Cusitar, de Virden, Man., étaient en visite chez M. et Mme Emile Préfontaine pour les fêtes.

M. Lucien Barsalou, de Meyronne, était en visite chez ses amis pour les fêtes.

MM. et Mmes Raymond Philibert et Henri Lepage ont passé quelques jours chez leurs parents et amis.

MM. et Mmes Clarence Préfontaine et Hervé Loiselle doivent revenir sous peu d'un voyage au Mexique.

MM. et Mmes Louis Mischolze et Louis Préfontaine ont passé les fêtes chez leurs parents, M. et Mme Amédée Painchaud.

Mme Ludger Fontaine et M. Henri Masson sont de retour de l'hôpital.

Mme Clarence Baril, de Vancouver, était en visite chez M. et Mme François Normand.

Mlles Lorraine et Irène Marcotte, de Prince-Albert, ont passé leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Philippe Marcotte.

M. Georges Lévesque, fils de M. et Mme Albert Lévesque, est à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

A l'occasion du 10ème anniversaire de mariage de M. et Mme Louis Bandet, un groupe d'amis et de parents de Vonda et Prud'homme leur firent une veillée-surprise et leur présentèrent de jolis cadeaux.

M. Pete Ray, de Marius, Man., a visité les familles Billo et Daignault dernièrement.

M. Roland Mayrand est parti en voyage aux Etats-Unis.

M. Raymond Marcotte, de Saskatoon, est venu voir ses nombreux parents et amis.

Nous apprenons que M. Emile Préfontaine vient de vendre son commerce à M. Elzéar Rousson.

Baptême

Chez M. et Mme Louis Bandet, un fils né le 27 décembre et baptisé sous le nom d'Adrien.

Besoin de prêtres de langue française dans Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Lors d'une assemblée de l'exécutif du Club Canadien-français présidée par M. l'avocat J.-G. Crepeau, il fut décidé de donner à S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., la somme de $75.00 pour aider au recrutement de vocation de langue française pour le diocèse de Prince-Albert. Cette décision fut motivée par le besoin que l'on ressent d'avoir plus de prêtres de langue française dans le diocèse. En acceptant le don, S. Exc. Mgr Duprat, dans une lettre, reconnait que la pensée de cet acte généreux est tout à fait à l'honneur de l'esprit profondément chrétien qui anime le club. Il souligne le grand besoin de vocations, et le moyen effectif de les développer, à savoir, aider les enfants dans leurs études.

A cette assemblée, il fut aussi décidé d'inviter les gens de langue française des paroisses voisines de Prince-Albert à venir jouir de ces soirées canadiennes-françaises à la salle Arcade et qu'un prix d'entrée sera donné durant ces soirées.

M. et Mme Armand Jutras sont de retour d'une visite de quelques jours chez les parents de Mme Jutras, M. et Mme James Boyle, de Kinistino.

Messe pontificale

En la cathédrale du Sacré-Coeur, le jeudi 10 janvier, à 10 h., fut chantée une messe pontificale pour le repos de l'âme de S. Exc. Mgr Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Prince-Albert de 1921 à 1937.

Le service fut chanté et l'absoute faite par S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., assisté de Mgr J.-A. Boucher, P.D., et de M. l'abbé J. Carpentier, de St-Louis, comme diacre d'honneur, et du R. P. A. Robert, O.P., comme sous-diacre d'honneur. M. l'abbé L.-J. Daoust était diacre d'office et le R. P. J. Valois, O.M.I., sous-diacre d'office. Le R. Fr. Ange-Marie, O.P., était maître de cérémonies.

La chorale, dirigée par Mme Léopold Fournier, était accompagnée à l'orgue par Mme Joseph Ward.

DECES

Mme Marie Abel

Le samedi 5 janvier, Mme Marie Abel est décédée à l'hôpital, à l'âge de 80 ans. Le service fut chanté le mercredi 9 janvier par M. l'abbé R. Gaudet en la cathédrale du Sacré-Coeur.

Les porteurs furent MM. J.-A. Georget, Jos. Georget, H. LaHaye et J.-H. Quinlan.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Soirée sociale

Le dimanche soir 13 janvier avait lieu en la salle Arcade une autre veillée sociale organisée par les membres du Club Canadien-français, sous la direction de M. Théodore Préfontaine, qui dirigea aussi la partie de whist.

Le prix des dames, don de Mme Joseph Poulin, fut gagné par Mlle Thérèse Boyer. Celui des hommes, don de M. Henri Robillard, fut gagné par M. E. Doll.

Au bridge: le prix des dames, don de Mme Pierre Robin, fut gagné par Mme Emile Fournier, et le prix des hommes, don du Club, alla à M. Albert Dansereau.

La lampe électrique qui était raflée fut gagnée par M. Antoine Larocque.

Le bingo était dirigé par M. Pierre Legault et les gagnants furent Mmes Hercule Dansereau et Gaspard Brûlé, M. Bill Lemieux, Mlle Irène Audy, M. Henri Robillard, Mlle Aline Ethier, M. John Stockli.

MM. Eugène et Jos. Carrier présentèrent des comédies et amusèrent l'assistance parmi laquelle se trouvaient plusieurs personnes des paroisses environnantes. La musique était fournie par la famille Poulin.

Ceux qui se sont occupés du goûter furent M. et Mme Joseph Poulin et leurs fils, Maurice, Ernest, Wilfrid et Paul, et leur fille, Aurélia, M. et Mme T. Préfontaine, Mme Lucie Prince et ses filles, Hélène et Laurette, M. et Mme Valmore Racicot et leur fils, Aimé, Mme M. Rayñe, M. Henri Robillard, M. et Mme Pierre Robin et leur fille, Thérèse.

Ceux qui avaient aidé au goûter dimanche dernier furent MM. et Mmes Albert Pagé, Gérard Pagé et Armand Painchaud, Mme Léontine Parent et son fils, André, les familles Ferdinand Paulhus et Silas Pelletier, Mlle Marie-Ange Pelletier.

Ces veillées canadiennes se continueront ainsi chaque dimanche jusqu'au mois de mai.

Sintaluta

Accident

M. Roch Fortin, en allant sur sa ferme à Balcarès, a eu un accident assez sérieux. Dans une descente son auto glissa puis tomba dans un ravin assez profond. M. Roch et son petit garçon, qui l'accompagnait, eurent beaucoup de mal à en sortir. Heureusement, ni l'un ni l'autre n'ont été blessés, mais l'auto est complètement hors d'usage.

Naissance

M. et Mme Howard Hall (Jeanne Neider) sont les heureux parents d'une fille née à l'hôpital de Wolseley.

Val Marie

Etaient de passage à Swift Current pour affaires mardi dernier: M. et Mme Jean Cornet et leurs deux filles, Suzanne et Monique, MM. Joseph Perrault, Réal Massicotte et Fernand Perrault.

Les élèves pensionnaires du couvent sont revenus dimanche dernier continuer leurs études.

MM. Marcel Lemire et Guy Durand sont retournés au collège de Gravelbourg lundi dernier.

M. et Mme Pierre Cornet et leurs enfants étaient en visite chez leurs parents à Gravelbourg dimanche dernier.

Le banquet annuel pour les enfants de choeur eut lieu au presbytère dimanche dernier. Y prirent part: Paul et Maurice Lemire, Roger et Paul Leblanc, Ernest Dumonceaux, Armand Pinel, Ronald Desharnais et Gérard Sincennes. Après le souper, M. le curé leur fit voir plusieurs films sur sa machine électrique.

Il y aura une partie de cartes à la salle paroissiale au profit de l'église, le dimanche 27 janvier.

M. Joseph Leblanc est parti en voyage dans l'Alberta.

M. Louis Croteau et sa famille, d'Orkney, étaient en visite chez M. et Mme Valère Dumonceaux, la semaine dernière.

M. John Veit est parti pour quelques semaines de vacances chez ses neveux aux Etats-Unis.

M. Victor Côté était en voyage de quelques jours, la semaine dernière, au Montana.

M. Wilfrid Douville était de passage à Shaunavon pour affaires mardi dernier.

Les Rév. Mères Marie-Tarcisius et Marie-Ehprem, de l'hôpital, et MM. Noël Dudragne et Arthur Lemire prirent part à l'assemblée annuelle des hôpitaux à Swift Current, mercredi dernier.

A la grand-messe dimanche dernier, des prières furent dites pour le repos de l'âme de feu M. Georges Morin, un pionnier de la paroisse décédé et inhumé à St-Hubert la semaine dernière.

M. Adélard St-Jean est parti aux Etats-Unis, la semaine dernière, pour soins médicaux.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 6 au 13 janvier:

Val Marie: Olivier Pinel, Emile Bergeron, Mme R. Davis et bébé, Gail Legault, Mme Gérard Guyon et bébé, Mme J. J. Spiess, Mme Réal Legault, Mme Olivier Pinel, Euclide Dumont, Mme J. Setus.

Orkney: Charles Bowring, Otto Acker, Mme W. Shields.

Beaver Valley: Brian Arends.

Masefield: Mme Henrietta Kress.

Cadillac: David Nelson.

Albertville

Nous eûmes une très belle messe de minuit à Noël, mais fûmes encore plus favorisés le premier de l'an lorsqu'une grand-messe solennelle, avec diacre et sous-diacre, fut chantée par le R. P. Léon Ouellette, O.M.I., de Prince-Albert, curé de White Star, qui donna aussi le sermon de circonstance. Il était assisté de notre curé, le R. P. O. Langevin, O.M.I., et du R. P. Georges Chevrier, O.M.I., principal de l'école indienne de Duck Lake.

Plus de 200 personnes reçurent la sainte communion.

M. Donat Bolduc voulut bien nous faire profiter de son installation d'éclairage électrique et l'église était toute illuminée comme nous ne l'avions jamais vue.

Va-et-vient

De passage au presbytère à Noël: le R. P. Georges Lavoie, O.M.I., du scolasticat de Battleford, qui était venu dire la messe à Janow Corner et Henribourg.

Le R. P. André Mercure, O.M.I., d'Edmonton, directeur de l'AMMI et propagandiste de la revue oblate **Message de l'Immaculée**, était de passage ici le jour des Rois. Il célébra la grand-messe et donna le sermon.

Etaient de passage pour Noël et le Jour de l'An: Mlles Lucienne et Jeanne Paradis, institutrices en Alberta, chez leurs parents, M. et Mme Joseph Paradis, sr, et aussi leur frère, Gérard, revenu de l'Ontario; M. et Mme Marchand, de Vonda, chez M. et Mme Gérard Corriveau.

Mme Alphée Lavoie passa une couple de semaines chez ses parents à St-Isidore de Bellevue.

MM. Maurice Pellerin et Thomas Provencher sont revenus de la côte du Pacifique.

M. Henri Pellerin reçut la visite de ses filles, Marie-Ange, de Vancouver, et Noéma, de Zenon Park.

Mlles Blanche et Yvonne Provencher visitèrent leurs parents, M. et Mme Albert Provencher.

Mlle Rose Beaudoin, de Zenon Park, était de passage chez sa mère, Mme Emile Beaudoin.

M. Joseph Gobeil et sa fille, Marie, étaient en visite chez leur père et grand-père, M. Edmond Gobeil.

M. Conrad Painchaud était aussi chez ses parents, M. et Mme Gilles Painchaud. Son frère, Bruno, retourna avec lui à Moose Jaw.

M. Armand Corriveau, d'Edmonton, fils de M. et Mme Henri Corriveau, est dans sa famille pour quelque temps.

Naissances

A l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, à M. et Mme Emile Perreault, une fille; à M. et Mme Antoine Paradis, un fils.

Nos malades

Est actuellement à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert: Diane Corriveau, fillette de M. et Mme S. Corriveau. Espérons que son état lui permettra de revenir bientôt.

Sont revenus du même hôpital: MM. Eugène Lavoie, Marcel Painchaud, Mme Emile Perreault et bébé, et Mme Antoine Paradis et bébé.

Mme Mélina Labbée, de Radville, est décédée à l'âge de 77 ans

RADVILLE — La paroisse de Radville vient de perdre un autre de ses pionniers dans la personne de Mme Mélina Labbée, décédée à l'hôpital de Weyburn le jeudi 3 janvier. Elle était âgée de 77 ans et mourut après une maladie d'environ 10 mois.

La défunte naquit à Joliette, P.Q. En 1896, elle épousait Alfred Labbée. Les nouveaux époux vinrent s'établir à St-Jean-Baptiste, Man., où ils demeurèrent jusqu'en 1910, alors qu'ils sont venus à Radville. Ils cultivèrent à 13 milles au sud-ouest de Radville jusqu'en 1934. Ensuite, ils s'établirent à 8 milles au nord du village, puis en 1940, ils sont venus résider au village.

La défunte laisse pour la pleurer outre son époux, 3 fils et 7 filles: Donat, André et Germain, Mmes Rémi et Raymond Van de Sype, de Radville; Mme Emile Bourassa, de Los Angeles; Mme Jos. Robidoux, de Phoenix, Ariz.; Mme Roland Côté, d'Asbestos Mine, P.Q.; Mmes Jos. Ellingston, de Weyburn, et Cécile Fillion, d'Edmonton; 2 frères et 2 soeurs: MM. Napoléon Bruneau, de la Colombie-Britannique, et Philippe Bruneau, de l'Ontario; Mmes Mathias Fillion et Charles Sangdore, du Manitoba.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Radville le samedi 5 janvier. M. l'abbé Yandeau, curé, chanta le service.

Les porteurs étaient: MM. Albert et Roméo Bourassa, Alvin et Melvin Van de Sype et Laurent et Gilbert Labbée, tous petits-fils de la défunte.

Va-et-vient

Mme Emile Bourassa est venue de Los Angeles, Cal., par avion, pour assister aux funérailles de sa mère.

M. Théobald Labossière, de St-Léon, Man., a passé quelques jours ici chez ses frère et soeurs et autres parents.

Après avoir passé les Fêtes au foyer paternel, M. Norman Martin est retourné à son emploi à Gravelbourg; Roméo, à ses études à l'Université de Saskatoon, et Dolorès, pour achever son cours de garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

Nos malades

Ont été admis à l'hôpital: Mme Théo. Labossière, MM. Léon Vigué, Ferdinand Labbé, Aimé Marion, Ronald Dionne, Gilbert Delanoy et Léonard Woitas.

Ont quitté l'hôpital: MM. Léon Vigué, Aimé Marion, Ronald Dionne et Gilbert Delanoy.

Fête de la C.J.C., de Gravelbourg, en l'honneur de M. l'abbé Rodrigue

GRAVELBOURG — Le lundi 7 janvier, la C.J.C. fêtait le départ de M. l'abbé L. Rodrigue, aumônier de notre société qui fut nommé curé de St-Victor. Un grand nombre de jeunes étaient présents. Ce fut une agréable soirée qui se passa en jeux, quadrilles, chants et musique. Un délicieux goûter fut servi, suivi de la présentation d'une bourse, qui est bien peu de choses en comparaison du dévouement et de tout le bien que notre ancien aumônier fit à notre société. Notre président, M. Gerald St-Arnaud, adressa quelques mots, le remerciant sincèrement au nom de tous les membres. Notre aumônier, avec l'éloquence qu'on lui connait, nous fit ses adieux. C'est avec regret que nous le voyons partir.

Çà et là

M. le docteur et Mme Louis St-Arnaud, de l'Alberta, sont venus passer les fêtes à Gravelbourg, chez leurs parents et amis.

Mlles Lucille et Gertrude Duprat, Jeanne Beauregard et Pauline Juneau sont parties pour un mois de vacances aux Etats-Unis.

M. le docteur Gérard Duprat, de Montréal, est venu visiter ses parents à Gravelbourg durant les fêtes.

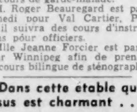
M. Marcel Gauthier, d'Edmonton, est venu visiter ses parents, M. et Mme Pat. Gauthier.

Mlle Henriette Mailhot est partie à St-Boniface afin d'y suivre un cours de garde-malade.

M. Roger Beauregard est parti samedi pour Val Cartier, P.Q., où il suivra des cours d'instructions pour officiers.

Mlle Jeanne Forcier est partie pour Winnipeg afin de prendre un cours bilingue de sténographie.

"Dans cette étable que Jésus est charmant . . ."



Deux fils de M. et Mme Dumont Lepage, de Gravelbourg, Sask., **Norbert** et **Dumont-Pierre**, admirent l'Enfant-Jésus de la crèche qu'ils ont fabriquée avec leur père pour leur foyer. Puisse leur exemple être suivi par de nombreuses familles chrétiennes.

Du film "Mission Kilimanjaro"



La vignette ci-dessus représente une scène du film "Mission Kilimanjaro", qui fut tourné par les Pères du St-Esprit et qui est actuellement déroulé dans neuf pays différents. Le **P. Ludovic**, assisté d'un séminariste, encense le S. Sacrement dans la chapelle du séminaire de Notre-Dame des Anges, à Kibosho, Afrique orientale.

M. Alfred Gervais, de Bellegarde, est décédé

BELLEGARDE — Le 12 janvier eurent lieu, en notre paroisse, les funérailles de l'un de nos pionniers les plus estimés dans la personne de M. Alfred Gervais, décédé à l'âge de 84 ans.

Le vénérable vieillard était né le 5 novembre 1867, à West Shefford, P.Q., et était venu s'établir dans la paroisse St-Maurice de Bellegarde en 1906. Il fut un fermier exemplaire, très dévoué aux organisations paroissiales et sociales. Père chrétien et modèle, il eut le bonheur de donner deux de ses enfants à Dieu, l'un comme prêtre religieux chez les Oblats de Marie Immaculée et une fille religieuse chez les Soeurs Grises de Montréal.

Il passa les deux dernières années de sa vie auprès de sa fille religieuse garde-malade à l'hôpital de Régina. Durant l'été, il fit un séjour de deux mois dans sa province natale où il visita ses fils, ses deux soeurs et autres parents et amis; il en revint avec une santé chancelante et graduellement la maladie qui le minait l'emporta. Il s'éteignit le jeudi 10 janvier, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, muni des sacrements et donnant à tous l'exemple d'un courage tranquille et d'une résignation parfaite à la volonté divine. Au commencement de décembre, il eut la joie de voir tous ses enfants autour de son chevet. Il eut la consolation d'avoir son fils-prêtre pour l'assister durant le dernier mois de sa maladie.

La dépouille mortelle fut exposée chez son fils, Georges, où un grand nombre d'amis se succédèrent pour prier.

Le service fut chanté par son fils, le R. P. Albert Gervais, O.M.I., assisté, comme diacre, du R. P. W. Piédalue, O.M.I., vice-recteur du collège de Gravelbourg, et comme sous-diacre, de M. l'abbé Paul Béchard, vicaire de la paroisse. Le R. P. C. Deshaies assistait au choeur.

La Rév. Sr Armande Latreille, de Régina, accompagnait la fille religieuse du défunt.

Les porteurs étaient: MM. Joseph George, André Sylvestre, Stanislas Paulhus, Ovila Poirier, Alex. Wolensky et Henri Bauche.

Son épouse l'avait précédé dans la tombe en 1944; ainsi qu'une fille, Marguerite, décédée en 1930, et deux enfants en bas âge. Il laisse dans le deuil sa fille, Sylvia, religieuse chez les Soeurs Grises de Montréal, actuellement à Régina; ses fils, le R. P. Albert, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, Georges, établi sur la ferme paternelle, Joseph, gérant de la succursale de la Banque de Montréal à Granby, P.Q., et Arthur, électricien à Hamilton, Ont.; ses deux soeurs, Mme Ulric Lapierre, de Montréal, et Mme Alfred Moison, de Waterloo, P.Q.; 8 petits-enfants et plusieurs neveux et nièces, entre autres, M. Romuald Moison, de cette paroisse.

Remerciements

La famille Gervais remercie cordialement tous ses amis qui lui ont témoigné de la sympathie à cette occasion.

Soirée familiale

Dimanche soir dernier, 13 janvier, à 8 h. 30, commençait notre première soirée familiale en notre nouvelle salle paroissiale. Deux cent cinquante personnes, jeunes et moins jeunes, de la paroisse et des paroisses environnantes, venaient s'amuser ensemble chrétiennement avec leurs parents. M. l'abbé A. Fortin, curé de Redvers, venait rehausser cette soirée.

Ceci est une nouvelle initiative de la paroisse, sous les encouragements de Mgr l'archevêque, pour amuser, garder et aider nos gens à organiser leurs loisirs. Après une enquête dans chaque famille lors de la visite paroissiale de l'année, le comité suivant fut choisi dans une réunion générale: André Sylvestre, président; Joseph George, jr, vice-président; Jean George, secrétaire; Alphonse George, jr, Emile Cop, Gilbert Mahin, Eloi Wilvers, Wilfrid Cop, Lucien Sylvestre, Maurice Moreau, Aimé Bourgecis, Félix Martine, Mmes Eloi Wilvers, Alphonse George, jr, Jean George, conseillers.

Notre président agissait comme maître de cérémonies, aidé de M. Russel Mazur. Nos musiciens locaux montrèrent leur talent. Nous comptons parmi eux: Jos. George, jr, Félix Sylvestre, Maurice Sylvestre, Antoine Roussel, Mlle Germaine Audette, Mme Albert Antoine, sans oublier notre petit bonhomme de Francis George, sur les tambours. M. Jos. Lajeunesse, de Redvers, aida aussi au piano. Nous remercions M. Pierre Sylvestre, de Wauchope, de son dévouement au contrôle du système de haut-parleur.

Au dire de tous les assistants, ce fut une belle veillée.

Félicitations aux organisateurs! Merci à ceux qui les ont si bien encouragés et aux dames, dont nous avons apprécié le bon goûter et le café!

A bientôt, mais cette fois, sur les patins à roulettes!

Çà et là

Mme Gilbert Mahin est de retour d'un voyage à Winnipeg.

M. l'abbé P.-E. Béchard, accompagné de M. Félix Sylvestre, est allé à Brandon la semaine dernière.

Mlles Georgette Mahin et Maria Pierrard sont parties à Winnipeg pour assister à des journées d'études de la J.E.C.

M. Jos. Blezy est parti à Estevan pour affaires.

MM. Ovila et Jean Poirier sont allés à Régina pour affaires.

Mlle Lucienne Sylvestre est partie à Régina pour quelques jours.

Mmes Maria Garnier et Agnès Paulhus sont hospitalisées à l'hôpital d'Antler.

La Rév. Sr Julie-St-Jean, supérieure provinciale, est de passage au couvent pour quelques jours.

M. J.-H. Fleury, des SS. Martyrs, décédé à Saskatoon le 11 janvier

SASKATOON — La paroisse des SS. Martyrs vient de perdre un de ses pionniers dans la personne de M. J.-H. Fleury. M. Fleury est décédé le vendredi 11 janvier à l'hôpital St-Paul après une courte maladie. Il était âgé de 85 ans.

M. Fleury vint en Saskatchewan en 1907 et s'établit sur un "homestead" dans le district de Prud'homme. En 1911 il acheta une ferme à Sutherland, près de Saskatoon, où il demeura jusqu'en 1925 alors qu'il se retira à Saskatoon.

Il fut parmi les fondateurs de la paroisse française de Saskatoon et fut toujours un membre actif de toutes les organisations paroissiales. Par sa bonne conduite, son dévouement et sa simplicité, il ne peut laisser qu'un bon souvenir à ses nombreux amis et à tous ceux qui ont eu le plaisir de le connaître.

La fête des Rois

Le dimanche 6 janvier eut lieu la soirée organisée par les dames de la paroisse française à l'occasion de la fête des Rois et au profit de l'église. La salle de l'école St-Paul était bien remplie, et tout le monde s'est bien amusé.

Il y eut entre autres bonnes choses, du sucre à la crème dont un morceau contenait la traditionnelle "fève royale". M. Arthur (Jeff) Gaulin a failli s'étouffer avec la fève convoitée. Il fut couronné roi de la soirée alors que Mme Léon Perrey fut nommée reine. Les deux se sont bien acquittés de leur charge, et nous les remercions pour leur bon esprit. Merci aussi aux dames et à tous les collaborateurs.

La soupe aux pois

On nous annonce que la fameuse et traditionnelle soupe aux pois sera servie le 2 février prochain au magasin de la Baie d'Hudson. Que pas un seul Canadien français de Saskatoon ne manque d'aller manger au moins une assiettée de soupe aux pois le 2 février. En plus, invitez vos amis de langue anglaise. On serait étonné de savoir combien de gens, qui ne sont pas de notre paroisse, ont déjà demandé quand ils pourront aller déguster "the famous frenchmen's pea-soup".

Lisieux

Mlle Elisabeth Brûlé et M. Robert Lebyre ont visité M. et Mme Arthur Chrétien, en fin de semaine.

M. G.-A. Brûlé se rendit à Moose Jaw et Régina en fin de semaine.

M. Leblanc et sa petite fille étaient de passage chez M. et Mme Joseph Grégoire.

M. et Mme Cléophas Chrétien sont partis passer quelques jours avec des parents, à Assiniboia.

M. et Mme G. Sabourin étaient de passage à Régina la semaine dernière.

M. Martin Bremner était de passage à Moose Jaw en fin de semaine.

M. O.-W. Chrétien a visité sa mère à Moose Jaw, la semaine dernière.

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00
ETRANGER
1 an $3.50

Dollard

Çà et là

M. Léon Lambert a acheté la maison de Mme Jos. Roy. Il y résidera à l'avenir.

M. et Mme C. Pelletier, de Willow-Bunch, sont en visite chez les parents de Mme Pelletier, Mme et Mme Jos. Desjardins.

En visite chez M. et Mme Robert Desautels, MM. et Mmes Pierre Larose, de Ferland, Ernest Desautels, de Ponteix, R. Leduc, du Manitoba.

Mme Henri Goulet a passé 2 jours à Régina pour soins médicaux.

Nomination au Canadien National

MONTREAL — M. Pierre Taschereau, avocat du service légal du Canadien National pour la division de Québec, a été promu procureur du réseau national avec bureau à Montréal. M. Edouard-D. Angers succède à M. Taschereau. Il faisait autrefois de la pratique générale.

Les marchés

16 JANVIER

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$31.50—$32.50
Bons	29.00— 31.00
Moyens	26.00— 28.00
Ordinaires	24.00— 25.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$31.50—$32.50
Bons	29.00— 31.00
Moyens	26.00— 28.00
Ordinaires	24.00— 25.00
Génisses	
De choix	$30.00—$31.00
Bonnes	28.00— 29.00
Moyennes	26.00— 27.00
Ordinaires	23.00— 25.00
Veaux engraissés	
De choix	$31.50—$32.50
Bons	29.00— 31.00
Moyens	27.00— 28.00
Vaches	
Bonnes	$23.00—$24.00
Moyennes	20.00— 22.00
Taureaux	
Bons	$23.00—$23.50
Ordinaires	23.00— 24.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$26.00—$28.00
Moyens	24.00— 25.00
Ordinaires	22.00— 23.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$24.00—$25.00
Ordinaires	20.00— 23.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$21.00—$22.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$36.00—$39.00
Ordoinaires et moyens	26.00— 35.00
Porcs	
Grade "A"	$25.50—$25.50
Grade "B-1"	25.10— 25.10
Grade "B-2"	24.85— 24.85
Grade "B-3"	24.25— 24.25
Grade "C"	24.00— 24.00
Très pesants	19.50— 21.00
Truies no 1	20.50— 21.00
Truies no 2	19.50— 20.00
Oeufs	
A, gros, la doux.	.31
A, moyens, la doux.	.29
A, petits	.26
Grade B	.27
Grade C	.22
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65

Les obligations

16 JANVIER

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	$100.875—$101.375
3eme emprunt de la Victoire, 3%	99.70—100.25
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.375— 99.125
5ème emprunt de la Victoire, 3%	97.375— 98.125
6ème emprunt de la Victoire, 3%	96.75— 97.50
7ème emprunt de la Victoire, 3%	95.375— 96.125
8ème emprunt de la Victoire, 3%	94.625— 95.375
9ème emprunt de la Victoire, 3%	94.625— 95.375
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	87.00—90.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.50—97.25
3% — 15 sept. 1968 (C)	84.25—86.75
Province de la Saskatchewan	
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	94.50—9150
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	90.50—93.50
3% — 1er mars 1963 (C)	93.50—95.50
3½% — 1er mars 1968 (C)	90.00—93.00

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Une fausse information

Plusieurs de nos journaux, notamment le "Vancouver Daily Province" du 6 décembre 1951, ont cru bon de reproduire un télégramme de "l'Associated Press" sur la condamnation de S. Exc. Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, dont le texte n'est que la répétition des arguments invoqués par les communistes pour justifier la condamnation du prélat.

Mgr Stepinac y est accusé d'avoir collaboré avec l'ennemi pendant l'occupation et d'avoir persécuté les orthodoxes. On y affirme aussi que la hiérarchie catholique se désintéresse de Mgr Stepinac.

Nous avons eu, au Canada, l'occasion de prendre contact avec des émigrés yougoslaves et ainsi de connaitre la vérité, de source directe.

Le représentant de "l'Associated Press", s'il s'était donné la peine d'interroger en Croatie le premier homme rencontré sur la rue, aurait appris que Mgr Stepinac n'a jamais collaboré avec l'ennemi, qu'il a protesté, même du haut de la chaire, contre les persécutions des Juifs et des orthodoxes. Le correspondant de "l'Associated Press" aurait pu apprendre que des Juifs traqués avaient même trouvé refuge à l'archevêque de Zagreb. Du reste, pendant toute la durée de la guerre, le parti communiste yougoslave luimême n'a formulé, en autant qu'on le sache, aucune critique contre Mgr Stepinac. L'on a même vu, à la libération, le maréchal Tito se faire photographier aux côtés du prélat. Eût-il été désireux de remplir son devoir d'informateur, le correspondant de "l'Associated Press" n'aurait pas accepté un plaidoyer rédigé par les communistes yougoslaves; il se serait plutôt donné la peine de se renseigner, ne fût-ce qu'en feuilletant les journaux parus avec l'autorisation du gouvernement communiste de Tito, où il aurait trouvé la photo de Tito avec Mgr Stepinac.

Il est donc établi qu'à la libération les communistes yougoslaves n'avaient rien à reprocher à Mgr Stepinac. Ce n'est que deux ans après la libération, en 1946, qu'on les voit subitement s'attaquer à lui.

Que s'était-il passé? Il faut ici, pour pouvoir comprendre le drame, se rappeler les principes et la tactique communistes. Moscou s'inquiétait déjà de l'indépendance de Belgrade et craignait que Tito ne puisse un jour s'appuyer sur le peuple yougoslave pour lever l'étendard de la révolte. Il s'agissait donc, pour Staline et son Politburo, de faire détester Tito, afin de l'avoir bien dans la main, et sous la dépendance du bon vouloir de Moscou. C'est ainsi qu'un jour Tito reçut l'ordre de faire arrêter et condamner Mgr Stepinac, de façon à provoquer l'hostilité de tous les catholiques — c'est-à-dire des peuples de la Croatie, de la Slovanie, de la Dalmatie, etc., — et d'autre part, de faire arrêter et condamner le héros serbe, Draga Mihailovitch, pour provoquer la haine des Serbes et des orthodoxes — c'est-à-dire l'autre moitié du pays.

Mgr Stepinac et le général Draga Mihailovitch ont été condamnés sur ordre de Moscou, pour des raisons purement politiques, et si Mgr Stepinac n'a pas été fusilié, comme le général Mihailovitch, c'est parce que Moscou a craint l'indignation du monde catholique et qu'il a tenu compte de ce sentiment, selon la tactique communiste du "Rapport des forces". D'ailleurs, il suffisait d'une simple condamnation de Mgr Stepinac à la prison pour aliéner à Tito les catholiques yougoslaves, ce qui était le but voulu par Moscou.

Enfin, on ne peut s'expliquer comment le représentant de "l'Associated Press" peut écrire "que la hiérarchie catholique s'est désolidarisée de Mgr Stepinac", alors que tout l'épiscopat n'a cessé de protester contre ce crime politique, réclamant sans cesse, avec tout le peuple, la libération de Mgr Stepinac.

Les communistes yougoslaves prétendent aujourd'hui, pour se disculper, que Mgr Stepinac se serait rendu complice des persécutions des Juifs et des orthodoxes. Ils n'ignorent pas combien cet argument est de nature à choquer la conscience des peuples qui respectent la liberté religieuse.

Au moment où Tito, à la suite d'une querelle avec Moscou, a besoin de notre appui, il cherche à étouffer la conscience des honnêtes gens.

Les communistes feraient mieux d'avouer ce crime, puisqu'ils prétendent pratiquer la confession publique.

Les crimes de haute trahison restent d'ailleurs impunis chez eux. Pour ne citer qu'un exemple: on peut noter que la soi-disant délégation Croate, qui, en pleine guerre, est allée offrir à l'ennemi, en la personne du Duc de Spoletto, la couronne de Croatie, n'a pas encore été inquiétée pour ce forfait.

Pour les communistes, en effet, la justice est un mot vide! Un tribunal n'est qu'un instrument au service du parti. C'est ce que Vishinsky a qualifié du mot de: "justice subjective".

Le télégramme de "l'Associated Press" est donc le type d'une fausse information. Nous ne voulons pas accuser le représentant de cette agence d'avoir sciemment trompé la confiance des lecteurs, ni d'avoir, comme il arrive parfois, accepté un télégramme tout fait, d'un bureau de presse étranger qui se charge de l'envoyer gratuitement afin de se servir de journalistes étrangers comme agents de propagande. Ce qui est inadmissible c'est qu'une grande agence, qui a la responsabilité d'informer l'opinion, envoie comme correspondants, en Yougoslavie, des gens qui ignorent l'histoire récente du pays et qui n'ont aucune idée de la tactique communiste.

Un journaliste aujourd'hui n'est pas un amateur; c'est un homme qui doit avoir une solide formation et avant tout la conscience de son devoir; et plus que jamais le monde a besoin de vérité. Serait-ce par une haine aveugle du catholicisme que ces gens-là se prêtent au jeu communiste?

Vancouver

Nous souhaitons la bienvenue, à Vancouver, à M. et Mme Paul Morin, de Port Arthur, Ont. Mme Morin était autrefois Mme Bélisle, de St-Boniface.

M. Morin est surintendant de la "Day Company" de Fort William, Ont., et vient d'être transféré à Vancouver en permanence.

Mme Bélisle, de 7471, rue Inverness, Vancouver, est la belle-fille de Mme Morin.

Deux autres filles de Mme Morin viennent demeurer à Vancouver. Ce sont: Mme Tétreault, de Winnipeg, et Mlle Rita Bélisle.

• • •

Comité paroissial

Le dimanche 6 janvier, immédiatement après la grand-messe, eurent lieu les élections de trois nouveaux membres pour un terme de 3 ans. Voici les noms de ceux qui ont été choisis: MM. Emmanuel Pallard, Benoit Gagnon et le Dr St-Louis. M. Léo Desautels a été nommé pour terminer le terme de M. Joseph Pallard, parti au cours de l'année. Les membres sortant de charge sont: MM. Donat Bougie, Benjamin Desrochers et Jean-Laurent Girard. L'exécutif du comité paroissial comprend aussi MM. J.-B. Paris, Wilfrid Paris, le notaire J. Fisher, Oscar Loiselle et Donat Savoie.

Partie de cartes

Le samedi 19 janvier aura lieu la partie de cartes organisée par les familles dont les noms commencent par "E" à "K".

C.Y.O. junior

Un groupe d'Action catholique pour nos jeunes de 13 à 17 ans vient de s'organiser dans notre paroisse, sous la direction du R. P. Lemire qui est le chapelain de ce nouveau groupement. Une première réunion groupait, le vendredi 11 janvier, une trentaine de jeunes, animés des meilleures dispositions et prêts à mener à bonne fin leur association. Le groupe aura à sa disposition la salle paroissiale, chaque 2ème et 4ème vendredis.

Vente de charité

Les Dames Auxiliaires ont fixé au 20 février leur vente de charité qui aura lieu à la salle Arcadia, rue Main.

Statistiques

Le R. P. Bélanger, curé, a donné le dimanche 13 janvier le rapport annuel paroissial. Voici quelques chiffres: l'assistance moyenne aux messes du dimanche est de 700. On a distribué au cours de l'année 23,400 communions. A l'Hôpital Général: 2,000. Il y a eu dans la paroisse: 40 baptêmes dont un d'adulte; 16 mariages; 12 Extrêmes-Onctions; 20 sépultures dont 5 d'enfants.

Va-et-vient

M. et Mme Laurent Béchard, de Falher, Alta, étaient de passage à Vancouver, la semaine dernière. Ils furent les hôtes de leur ami, M. J.-E. Gouin. Assistant, la veille des Rois, à la soirée de famille qui réunissait un grand nombre de paroissiens à S. Sacrement, ils furent heureux d'y rencontrer plusieurs autres amis et anciens compatriotes de l'Alberta. Nous leur souhaitons un heureux séjour et les invitons cordialement à nous faire souvent l'honneur de leur visite.

M. et Mme Dan. Baril, en compagnie de leurs amis, M. et Mme Aimé Masson, sont présentement en voyage en Californie. Nous leur souhaitons un agréable voyage et un heureux retour.

M. Joseph Chouinard, retenu à la maison par la maladie depuis quelques mois, a pu pendant les fêtes prendre part aux cérémonies religieuses et aux exercices paroissiaux.

M. Léo-Paul Bougie, de Bonnyville, fils ainé de M. et Mme Donat Bougie, a passé une semaine chez ses parents et a été heureux de participer aux fêtes de famille de la Noël et du Jour de l'An.

M. et Mme Victor Lafrance, de St-Paul, Alta, sont venus eux aussi passer le temps des fêtes chez leurs parents de Vancouver.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	97.4	97⅛	98⅝	96.4	98.2	97.6
C.W. no 3	94.4	94⅛	95⅝	95.4	95.2	94.6
Fourrage no 1	93.4	93⅛	94⅝	94.4	94.2	93.6
Fourrage no 2	90	89⅝	91⅛	91	90.6	90.2
Fourrage no 3	87	86⅝	88⅛	88	87.6	87.2
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	141⅝	141⅝	143.4	143⅞	145⅞	146.4
C.W. no 3, 6 rangs	141⅝	141⅝	143.4	143⅞	145⅞	146.4
Fourrage no 1	139⅛	140⅛	142	142⅜	144⅜	145
Fourrage no 2	138⅛	139⅛	141	141⅜	143⅜	144
Fourrage no 3	135⅛	135⅛	137	137⅜	139⅜	140
SEIGLE—						
C.W. no 2	209⅞	209⅜	211.4	209⅜	209⅞	209.2
C.W. no 3	204⅞	204⅜	206.4	204⅜	204⅞	204.2
C.W. no 2 rej.	191⅞	191⅜	193.4	191⅜	191⅞	191.2
C.W. no 4	191⅞	191⅜	193.4	191⅜	191⅞	191.2
Ergot	189⅞	189⅜	191.4	189⅜	118⅞	189.2
Sur voie net	210⅛	209⅝	211.8	209⅞	210⅛	209.6
AVOINE—						
Mai	96	95⅜	96⅝	96.4	96.2	95.6
Juillet	91⅜	90⅞	91.2	91⅛	90⅝	89.6
Octobre	88⅛	87⅝	87.6	87⅝	86⅞	86.2
ORGE—						
Mai	138⅜	138⅝	140.4	140⅞	142⅞	143.4
Juillet	128⅛	127.4	128.8	129	130⅝	130⅝
Octobre	121.4	121	120.8	122	123.2	123⅛
LIN—						
Mai	500⅜	502⅝	504.4	500.4	497	498
Juillet	491	493	495	492.4	488.4	488
Octobre	465	463	463	463	460	460
SEIGLE—						
Mai	215⅜	214⅞	217	215⅛	215⅜	214.6
Juillet	209⅝	209⅝	211.4	209⅛	209.2	208.4
Octobre	198.6	198.2	199	199	199	198

POUR VOUS, MESDAMES

Le meilleur de nous

Nous avons tous au coeur des désirs retenus
Que la plus clairvoyante amitié ne devine;
L'un à l'autre, à demi, nous restons inconnus;
Notre âme n'est pas toute ainsi qu'on l'imagine.

Un grand secret intime existe au fond de nous,
Sans cesse inexprimé, profond comme un mystère;
Même l'émotion qui nous jette à genoux
N'arrache son énigme au coeur involontaire.

Le sentiment expire en mots insuffisants,
La passion bégaie et se formule à peine,
Et la sincérité des efforts impuissants
Rend plus mystérieuse encore l'âme humaine.

En vain regardons-nous dans l'infini des yeux
La petite lueur claire comme une étoile:
L'étoile ne dit pas l'immensité des cieux;
Par le regard trop peu de l'être se dévoile.

Nos mouvements cachés sont souvent les plus beaux;
Nous nous ignorons tant pour pouvoir nous comprendre!
Et c'est pour cette part du coeur à moitié clos,
Peut-être qu'on n'eut aimé d'amour plus tendre . . .

Albert LOZEAU.

Le Courrier de Louise

Q. — Voulez-vous me dire si une jeune fille doit remettre un cadeau d'une valeur de dix dollars à un jeune homme qu'elle ne veut plus revoir. Merci. — YEUX BLEUS.

R. — Quoique la valeur de ce cadeau ne soit pas très grande, vous feriez bien de le renvoyer, il me semble, puisque vous ne voulez plus revoir celui qui vous l'a offert; il ne servirait qu'à vous empêcher de l'oublier.

• • •

Q. — Je lis toujours votre Courrier avec un vif intérêt et je viens à mon tour solliciter votre aide. Pourriez-vous me donner l'adresse de la Maison Mère des religieuses Carmélites au Canada? Merci sincère et succès continu dans votre Courrier. — A. G.

R. — Je n'en suis pas certaine, mais je crois que cette maison est située à Trois-Rivières, Québec.

• • •

Q. — J'ai 25 ans et je me marierai en février. J'ai les cheveux noirs et les yeux bruns. Je voudrais avoir une toilette chic, mais courte. Quelle couleur me conseillez-vous? Merci. — REVEUSE.

R. — Vous avez dû rêver de cette toilette toute votre vie. Choisissez donc une teinte de bleu, celle qui vous va le mieux, et quant au style, consultez votre couturière qui, elle, connait les dernières données de la mode ainsi que celles qui conviendront le mieux à votre taille.

• • •

Q. — Mon mari écrit à sa mère pour toute notre famille. Doit-il signer tous nos noms? Merci. — JEANNINE.

R. — Pas nécessairement. Il n'a qu'à le lui dire.

• • •

Q. — Dites-moi, chère Louise, dans quel pays les épouses sont les mieux traitées? Merci. J'AIME MON PAYS.

R. — Moi aussi, je l'aime, et je crois qu'il faudrait aller dans un autre monde pour trouver des femmes mieux traitées qu'au Canada.

• • •

Q. — Je suis veuve depuis 8 mois et, hors mon travail, je ne sors pas du tout — sauf pour les exercices religieux et une visite au cimetière le dimanche. Mon fils voudrait m'amener au cinéma, mais je ne veux pas y aller. Mes soeurs me désapprouvent. Elles prétendent que cela me ferait du bien, que je dois sortir un peu avec mon grand fils. Qu'en pensez-vous? Votre Courrier m'a souvent aidée. Merci. — EPLOREE.

R. — Vos soeurs et votre fils ont raison. Il vous faut un peu de distraction. Vous verrez comme cela vous fera du bien.

• • •

Q. — Est-il vrai qu'il est bien bon pour la vue de manger des carottes crues? On me l'a dit et depuis des mois j'en mange trois par jour. RECONNAISSANTE.

R. — Certaines personnes le prétendent, mais je vous conseillerais de consulter un médecin. Lui seul pourrait vous dire si elles ont un effet salutaire sur les yeux.

• • •

Q. — Doit-on porter le deuil pour une bru? pour une belle-soeur? Vos conseils me sont souvent utiles et je vous en remercie. — FADETTE.

R. Le deuil pour une bru est de six mois de noir; pour une belle-soeur, de trois mois de noir avec une période correspondante de demi-deuil dans chaque cas. Merci de vos bonnes remarques, vous êtes bien aimable.

• • •

Q. — Pour régler une discussion, voulez-vous me dire si l'on doit toujours laisser quelque chose sur son assiette, ou si l'on doit la vider quand on a faim? Merci. — PIERRETTE.

R. — Quand on a faim, on vide son assiette — surtout de nos jours, on évite de gaspiller quoi que ce soit et quand l'économie et l'étiquette s'accordent, profitons-en.

• • •

Q. — J'ai une très belle nappe de dentelle. Quelle nappe devrais-je mettre dessous pour une réception? Merci. DOUTEUSE.

R. — On ne met rien sous une nappe de dentelle. Le bois de la table fait ressortir la beauté de celle-ci.

L O U I S E.

Quand tout va de travers

Il est des jours où, dès le réveil, on sent que la journée sera dure. Tout est maussade, les gens . . . les choses . . . le temps . . . il pleut, et c'est jour de lessive . . . on a mal dormi . . . les petits se chamaillent . . . le lait "se sauve" . . . le café n'en finit pas de "passer" . . . Vous voyez ça d'ici? . . . Un bouton qui lâche . . . le porte-monnaie qu'on est pourtant sûre d'avoir rangé, éprouve, ce jour-là, le besoin de jouer à cache-cache et villégiature, Dieu sait où! . . . Monsieur déclare, d'un ton supérieur: "Naturellement, tu ne ranges jamais rien!" Madame répond, hargneuse: "Bien sûr, c'est encore de ma faute! Mais si tu l'avais rangé, toi, ça n'arriverait pas! — Rien n'est jamais à sa place, ici. — Oh! ne m'énerve pas, dis! pour une fois que ça arrive!"

Emportement et . . découragement

Monsieur part en claquant la porte . . . Les petits reçoivent une taloche et partent aussi en classe en manifestant bruyamment leur mécontentement . . . et Madame reste maîtresse du champ de bataille, excédée, bousculant tout, se jugeant de bonne foi très malheureuse et se demandant le plus sérieusement du monde si elle ne va pas "tout laisser tomber, puisque c'est comme ça!" . . . Et puis, en faisant les gestes de tous les jours, éplucher les légumes, remettre le ménage en ordre, on pense un peu . . . et même . . . beaucoup . . .

Un peu de patience . . .

Pour peu qu'on n'ait pas encore dit sa prière (dans tout ce "fourbi" on n'a pas eu le temps, n'est-ce pas!), on fait un petit examen de conscience et on se dit qu'un peu de patience aurait évité bien des mots méchants . . ., bien des pas inutiles . . ., mais surtout, pour le "grand" comme pour les "petits", l'impression de sortir avec joie d'une maison qui ressemble à une petite succursale de l'enfer! . . .

Sentiment naturel

Toujours à la femme de céder, me direz-vous, tout de même! . . . on est lasse . . ., fatiguée . . . Si parfois on relâche un peu l'ordre, ou qu'on se domine moins, ce n'est pas un crime . . . Nos maris ne sont pas toujours des anges, eux! . . . C'est vrai, soucis, surmenage s'accumulant chaque jour vous mettent à bout! C'est absolument naturel . . . et c'est dur et difficile de ne pas répondre aux reproches, parfois injustes . . . . Seulement, les "scènes", ça ne change rien à la vie de chaque jour, elles la rendent un peu plus pénible, c'est tout! Ne cédons pas à l'emportement . . .

Moyen efficace

Voulez-vous un moyen efficace pour calmer une colère? Imaginez qu'un accident imprévu, très grave, soit arrivé à votre mari. Croyez-vous que ces petites histoires de ménage, ces mots durs compteraient beaucoup? Moi, je crois plutôt que ce serait un gros remords! Alors? . . . Alors, n'attendons pas qu'un malheur arrive pour vivre, et faire vivre les nôtres dans le calme, dans la paix . . . Sourire, quand tout le monde "est à cran", à la maison, et qu'on bout soi-même intérieurement, ce n'est pas de l'hypocrisie, c'est du courage . . .

ODILE-MARIE.

(La Croix)



Faire davantage!

Ceux qui ont vu l'excellent film français "Monsieur Vincent" se rappellent sans doute cette scène représentant saint Vincent de Paul à la fin de sa vie. Des bonnes dames et des enfants qui avaient été à même de bénéficier de ses multiples oeuvres de charité étaient venus le remercier de tout ce qu'il avait fait pour eux. Malgré ces marques de reconnaissance, le saint des pauvres ne pouvait voiler une certaine tristesse. Et à quelqu'un qui lui demandait la cause de ce chagrin, il répondait: "J'aurais voulu faire davantage! . . ."

Chacun devrait également avoir à coeur de faire davantage. Ceux qui passent dans le monde en faisant juste ce qui leur est demandé ne laissent jamais de traces bien profondes. Ceux qui ne travaillent que pour le seul salaire qu'ils gagnent ne font guère avancer une oeuvre.

Il faut donner plus qu'on ne reçoit. C'est à cette seule condition que la cause servie fera des progrès.

(Ensemble)



Soixante ans de bonheur

C'est très beau une fête de noces d'argent, et bien des familles ont la joie de l'inscrire dans leurs annales.

Viennent ensuite les noces d'or, resplendissantes comme un soleil. Les fils et les filles se groupent autour du père et de la mère, c'est un jour d'actions de grâces et de gloires familiales. Les épreuves vécues, les échecs qui au cours des cinquante années de vie commune ont jalonné la route s'oublient devant les succès et n'apparaissent plus que des épines cachées sous la couronne de fleurs vivantes que sont les enfants.



La vie peut-elle offrir de plus belles consolations?

C'est un devoir pour les enfants de fêter ces anniversaires. Il convient que l'aîné en prenne l'initiative et que chacun apporte sa part de travail et de suggestions.

Au lendemain des noces d'or, on ne tourne pas le feuillet sur un fait accompli, et sur un dernier chapitre. Non, au bout de la route brille encore une étoile ayant l'éclat du diamant. Et les yeux doivent se tourner vers elle avec espérance.

Fête émouvante

Les noces de diamant . . .

Quelle fête émouvante. On ne l'oublie jamais quand on en a été le témoin attendri. Mes grands-parents paternels connurent cet apogée, et nous, les petits-enfants, nous évoquons souvent ce jour d'avril qui marqua nos jeunes âmes d'une émotion jusqu'alors inconnue.

Noces de diamant . . .

Pareille fête se déroulait il y a quelque temps dans un joli village. J'ai vu entrer le cortège à l'église paroissiale et l'admiration me retenait sur place. Elle: une jolie dame à cheveux blancs, au teint clair que l'émotion rosait, à la démarche aisée dans sa toilette de soie noire, et portant au corsage une gerbe de fleurs comme les nouvelles épousées; lui: fier et droit, plus grand et plus fort que sa mince compagne, sans lunettes et sans canne, vêtu de neuf des pieds à la tête, rose à la boutonnière . . . Un beau couple que suivaient neuf enfants, la série presque complète de leurs cinquante petits-enfants et la plupart de leurs treize arrière-petits-enfants. Les demoiselles d'honneur et les bouquetières portaient des robes roses, la joie éclatait dans tous les yeux.

Il y a soixante ans, c'était un jeune couple qui venait échanger des promesses aux pieds des saints autels. Le livre de leur vie conjugale était neuf, il s'ouvrait sur le premier feuillet blanc et rien n'était plus mystérieux: que le nombre même de ces pages qui s'offraient à l'histoire d'une famille.

Les chapitres se sont enchaînés, j'ai voulu me pencher sur le livre de ces deux vies fondues en une seule, car je devinais une belle leçon.

C'est alors que je me suis rendue à la demeure de ces héros d'un roman canadien vécu, qu'un signet vient de marquer à la glorieuse page des noces de diamant.

Chez les jubilaires

Mes héros se nomment M. et Mme Joséphus Besner. Ils m'accueillent dans une cuisine moderne, bien éclairée, assez vaste.

J'aurais pu m'attendre à trouver des vieillards et je suis en présence de rentiers encore "jeunes", en parfaite santé, ayant bon pied, bon oeil — c'est le cas de le dire, puisque l'un et l'autre peuvent encore lire sans lunettes. Ce qui me frappe surtout c'est leur bonne humeur, leur goût de vivre et de s'intéresser encore, elle, à sa cuisine, et lui, à son jardin. C'est lundi, la lessive est sur la corde, elle est digne d'une bonne ménagère car les draps et les serviettes sont bien blancs et soigneusement épinglés.

Santé, sobriété

Mme Besner, qui est native de Vaudreuil, a 78 ans. Son mari en a 82. Il est né à Côteau-du-lac. On ne le croirait pas en les voyant s'affairer à la besogne quotidienne avec autant d'entrain, sans le moindre gémissement en un siècle où sont si nombreux ceux qui parlent de leur foie malade, de leurs reins ou de leur rate attaqués, quand ce n'est pas de leur appendice qu'on vient d'enlever. C'est une grâce du bon Dieu sans doute d'avoir reçu en partage une aussi bonne santé, mais la vie saine que ces gens ont menée est la meilleure recette pour la conserver. Au sujet de leur régime alimentaire actuel que je voulais connaître, c'est M. Besner qui me répondit avec une sagesse remarquable: "Il est celui de notre âge et de notre condition. Pour ma part, je n'ai pas mangé de porc frais ou de lard salé depuis 20 ans. C'est la nourriture de ceux qui travaillent fort".



Coup d'oeil sur le passé

Et revenant au passé, ce couple sympathique me parla du temps où il y avait à chaque repas 17 couverts à table: plusieurs enfants sont morts des 15 qui furent portés au baptême. Jamais personne ne s'est couché sans souper, me dit avec fierté ce père de famille; on n'était pas riche, mais on ne connaissait pas la misère, on avait notre jardin qui nous fournissait des légumes à l'année, puis c'était le lard salé, les omelettes, la soupe aux pois . . . même qu'un jour le "docteur de famille" étant entré sur l'heure du souper, nous fit des compliments devant la longue table sur laquelle étaient posés deux immenses plats, l'un rempli d'oeufs frits et de grillades, l'autre, de blanc-manger. Mme Besner avoua qu'elle n'avait pas de recettes particulières, mais qu'elle avait toujours réussi "la bonne nourriture de cultivateurs". Elle boulangeait, à la douzaine . . .

"Et mon mari chaussait les enfants", ajouta-t-elle. Il en a fabriqué des souliers de boeufs! C'est lui-même qui a bâti la maison de famille, avec du bois coupé sur sa terre. Un de ses fils l'habite aujourd'hui, et quand le vieux y retourne, c'est comme un pèlerinage, il "s'ennuie alors de sa jeunesse".

Parmi les reliques du passé, on me fait voir un album à couverture de peluche, et on me parle du "boghey" dont on n'a pas voulu se défaire car si "l'automobile, c'est bien commode, rien ne vaut encore un beau tour de voiture, comme autrefois!"

Leur mariage

Le mariage fut célébré en même temps que les noces d'or des grands-parents de Mme Besner, à Vaudreuil. Comme porte-chance, on ne pouvait trouver mieux. La jeune mariée portait une robe de soie rouge vin avec un dolman de peluche; on s'amusa au rappel des caprices de la mode d'alors, plus excentrique et compliquée qu'aujourd'hui, à preuve les portraits où les femmes exhibent des robes à tournures pourvues de ressorts, et à poufs qui nécessitaient des verges et des verges d'étoffe. "Ces petites robes-là sont tellement plus confortables", avoue Mme Besner en montrant sa robe de cotonnade à huit pouces de terre, avec manches courtes.

Vie heureuse

"Les temps sont bien changés, mais la vie est toujours belle, et nous avons été heureux, malgré bien des difficultés", dit en souriant ce beau vieillard au teint rose, aux cheveux ondulés, fier et droit comme s'il n'était encore qu'au milieu de son existence. Sa femme répond en écho: "Nous avons été bien heureux. Plus longtemps on vit ensemble, plus on s'attache solidement l'un à l'autre, et quand même les épreuves cognent dur, quand on est deux pour les supporter, on se soutient et on s'aime davantage".

C'est la conclusion d'une belle histoire, et surtout d'une vie bien vécue, dans le sens du devoir et de l'attachement mutuel. Elle peut servir le leçon à bien des jeunes.

Alice BER.

Il n'est rien de plus sublime, ni même de plus héroïque, dans l'ordre des vertus chrétiennes, que le zèle du salut et de la perfection du prochain. C'est ce que la charité a de plus pur et de plus exquis; c'est dans cette vie le couronnement et la consommation de sa sainteté. — BOURDALOUE.

Tomates farcies demi-maigres



Choisir des tomates bien rondes, et deux par convive. Pour 8 tomates, employer ½ livre de viande hachée, ¼ de livre de riz cuit à l'eau, 1 petit oignon, du persil, sel et poivre. Ouvrir les tomates en enlevant une partie du dessus que l'on taille en forme de cône. Saler le fond des tomates, les retourner pour les faire égoutter. Mêler la viande hachée avec le persil et l'oignon finement hachés, puis le riz. Saler et poivrer la farce. Remettre les dessus. Au fond du plat allant au four, mettre un peu d'eau et quelques noisettes de beurre. Mettre au four pendant 30 minutes.

Rissoles fourrées



Faire une pâte avec ⅝ de tasse de farine, ½ tasse de beurre, ½ tasse de sucre, 1 oeuf entier, une pincée de sel. Dans un bol mêler la farine, le sucre et le sel. Faire un trou au centre et y déposer l'oeuf entier et le beurre très mou. Les mélanger à la farine et verser quelques gouttes d'eau pour obtenir la consistance voulue. Etaler la pâte au rouleau pour l'amener à l'épaisseur d'une pâte à tarte. Avec un moule marquer des cercles de trois pouces de diamètre environ. Couvrir chaque cercle de compote de pommes ou de confitures. Avec de l'eau, humecter le tour. Plier la pâte en deux. Avec la pointe d'un couteau, appuyer les deux bords l'un sur l'autre afin qu'ils collent. Dans la poêle faire fondre du beurre ou mettre un peu d'huile et déposer les rissoles. Faire dorer un côté, puis l'autre Manger chaud de préférence. Suffisant pour 9 rissoles.

Les petits nous disent . . .

"Ce que nous aimerions"

"Qu'on nous témoigne une constante affection, mais qu'on ne nous écrase pas par un amour trop démonstratif qui nous agace ou nous amollit.

"Qu'on nous traite comme une personne et non comme un objet qu'on place et qu'on déplace sans souci de nos goûts.

"Qu'on facilite les rencontres avec d'autres enfants et d'autres familles.

"Qu'on nous intéresse à ce qui se passe autour de nous et qu'on réponde à nos questions avec patience.

"Qu'on nous donne confiance en nous-mêmes en nous confiant des travaux adaptés à notre âge, en soutenant nos efforts et en nous encourageant.

"Nous aimerions avoir une confiance illimitée en nos parents parce que nous savons qu'ils disent toujours la vérité.

"Qu'on ne nous humilie pas en présence d'autres personnes.

"Qu'on accepte notre esprit d'aventure en nous indiquant les dangers qui nous attendent.

"Que nous nous sentions un membre responsable de la famille et qu'on nous attribue quelques fonctions en rapport avec nos capacités.

"Qu'on n'attende pas de nous le raisonnement d'un adulte mais qu'on essaie d'entrer dans notre monde et de comprendre nos raisons, elles ne sont pas toujours mauvaises.

"Qu'on évite de nous troubler pour un oui ou pour un non lorsque nous sommes occupés à jouer ou à travailler. Certains ordres nous révoltent parce qu'ils ne sont pas compréhensifs à notre intelligence; une explication nous les ferait comprendre, nous nous exécuterions alors plus volontiers.

"Qu'on ne nous donne pas plusieurs ordres à la fois.

"Qu'on soit toujours juste et ferme.

"Qu'il n'y ait pas de préféré.

"Qu'on considère comme naturel et indiscutable l'affection entre les membres de la famille dont chacun veut avoir sa part.

"Que nos parents évitent les discussions devant nous et qu'ils maîtrisent leurs nerfs.

"Qu'on réponde avec patience aux questions que nous posons. Nous sommes curieux de connaître et nous voulons ne pas être trompés.

"Que nos parents ne croient pas être les seuls à avoir un enfant difficile à élever, qu'ils regardent autour d'eux.

"Qu'ils nous grondent pour ce qui en vaut la peine.

"Qu'on mette à notre disposition un tiroir, un rayon dans une armoire et, si c'est possible, une chambre à coucher."

LES PETITS.

Ce fameux lundi

Pourquoi, petite madame, ces airs de découragement lorsque vient le jour du blanchissage? Est-ce parce que vous ne savez pas "prendre votre ouvrage"? Fort possible.

Voici quelques précisions sur ce travail domestique que vous appelez une "corvée" et qui pourrait, certes, être évité en envoyant votre linge aux blanchisseries extérieures mais qui, fait à la maison, devient une source d'économie car il augmente la durée du linge.

Méthode à suivre

Comme en tout autre chose, il y a une marche à suivre qui simplifie le travail, et quelles que soient les méthodes employées — lessivage à main ou lessivage automatique — le blanchissage proprement dit, tel qu'indiqué dans le Larousse Ménager, comprend généralement les opérations suivantes:

1. Le triage, par lequel on sépare et on distribue le linge par couleur, finesse, degré de malpropreté.

2. Le trempage, assurant l'imprégnation et l'amollissement des crasses qui salissent les fibres; L'eau froide dissout toutes les substances de nature albumineuse, aussi doit-on faire tremper le linge la veille, c'est-à-dire au moins 24 heures avant le lavage, afin d'obtenir des résultats satisfaisants.

3. Le savonnage ou traitement nettoie complètement le linge; les lavages se font à l'aide d'appareils automatiques, de lessiveuses, machines à laver, que l'on remplit d'un liquide bouillant, additionné de carbonate de soude et de savon dans lequel on plonge le linge. Le savon dissout toutes les substances grasses quelles qu'elles soient. Si l'on ne possède pas d'appareil automatique, le savonnage se fait en battant, frottant et brossant le linge sur une planche.

4. Le rinçage à l'eau chaude puis à l'eau froide.

5. L'azurage avec du bleu, sorte de poudre fine ou de matière solide qui sert à donner au linge une teinte légèrement bleutée. Pour cet usage, on le met dans un nouet ou un petit sac de vieille toile que l'on agite dans l'eau.

6. L'essorage, qui consiste à chasser, par compression, avant l'étendage la plus grande partie de l'eau qui imprègne le linge.

7. L'étendage ou séchage. Le lavage du linge devrait normalement se faire dans une pièce ou local spécial nommé "buanderie". Mais, plus souvent qu'autrement, faute d'espace, il s'opère dans la cuisine.

Conseils

Suivre les recommandations faites dans la notice accompagnant la machine automatique, en y apportant quelques modifications si nécessaire.

Ne jamais frotter le linge directement avec le savon car de fines particules de ce dernier se fixent aux étoffes, imprègnent le linge, la circulation d'eau se fait moins bien, on use certaines parties trop frottées, etc.

Ne savonnez pas le linge à l'avance: faites simplement le trempage indiqué plus haut.

L'expérience apprendra bien vite à déterminer la quantité de linge à lessiver d'après son degré d'encrassage, la quantité d'eau à employer, etc.

Et pour terminer, madame, lessivez fréquemment; n'attendez pas d'avoir un linge très sale. Votre tâche s'en trouvera ainsi diminuée. Donc, bonne chance à la prochaine lessive.

L'ami sincère et fidèle est un soutien puissant, un principe de vie et d'immortalité.

Saint JEROME.

Les femmes et le secret

La Fontaine a fait aux femmes une réputation dont il n'était pas, au reste, l'inventeur, et qui continue de courir de par le monde.

"Rien ne pèse tant qu'un secret,
Le porter loin est difficile aux dames."

Mais ce n'est là qu'une aimable taquinerie, n'ayant pour objet que les mille riens de la vie quotidienne.

Que naisse une difficulté, une circonstance grave, et les femmes savent garder aussi héroïquement que les hommes, voire encore avec plus de résolution et de dignité, un secret dont dépend l'honneur ou la vie d'autrui.

N'est-ce pas, mesdames?

Les sobriquets

par Thérèse L'HEUREUX

La coutume d'affubler les gens de sobriquets est aussi inutile et ridicule que celle d'encourager chez les bébés leur parler zézayant.

Au baptême, l'on choisit ordinairement pour l'enfant le prénom d'un saint ou d'une sainte, mais un an plus tard, l'on surnomme le bébé de quelque diminutif, charmant à cet âge, mais qui lui restera. Je connais des hommes de 40 ans qui répondent encore à l'appellation de "Coco" ou "Dédé"!

Une chroniqueuse française signale à ce sujet que des parents français ont trouvé à leurs enfants de sobriquets aux consonances leur paraissant plus sympathiques, tels que: Mado, Titi, Michou, Nanoute et Toutounette. Imaginez une femme grande et forte, dans la cinquantaine, que l'on nomme encore Nanoute! Oui, les surnoms sonnent agréablement à l'oreille et ils conviennent aux tout-petits, mais il faut se rappeler que ces appellations deviennent une habitude; les sobriquets demeurent.

Au Canada, nous notons toute la série des Ti-Gâs, Ti-Blanc, Ti-Toine. Ces diminutifs fantaisistes passent pour une pièce de théâtre comme "Ti-Coq", mais comme prénom d'un digne père de famille, cela frise le ridicule.

Combien regrettable est également cette coutume que nous avons d'écourter un nom, avec une tournure anglaise. Peu de jeunes garçons répondant aux beaux noms de Robert, Jean, François ou Jacques peuvent s'en sauver, sans entendre leurs amis adopter: Bob, Johnny, Frank et Jack. Il est vrai que certains Parisiens emploient les sobriquets Jerri, Jacki ou Micki. Cependant, au Canada, nous n'avons pas les moyens de nous permettre de telles fantaisies. Qu'arrivera-t-il de notre langue, si nous ne tenons pas plus à nos mélodieux noms français?

De certains prénoms, cependant, l'on a fait de l'abréviation une véritable appellation nouvelle. Ainsi en est-il de Gaby (Gabrielle), Josette (Josephte) et Ginette (Geneviève). Dans ce cas, il ne s'agit plus de sobriquets mais de prénoms acceptés. Nous ne les condamnons pas.

Si l'on nous affuble de dénominations indésirables, ne craignons pas de protester. Insistons pour que l'on emploie nos véritables prénoms de baptême. Et pratiquons nous-mêmes ce que nous prêchons!

Nul talent, nul mérite ne peuvent tenir lieu d'un bon coeur.

> **Les catholiques seront les plus disciplinés, les plus actifs, les plus généreux des citoyens, et ils donneront l'exemple du courage, de la confiance, de l'esprit de sacrifice et d'un total dévouement.**
> — Mgr DELAY.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

> **Le sens social est nécessaire à un catholique qui veut, comme il le doit, faire oeuvre de conquête et gagner à Dieu l'âme de ses frères.**
> — Eugène DUTHOIT

D'un bout à l'autre du monde

"Nous nous tenons seuls . . ."

Il y a plus d'un mois, les évêques des Etats-Unis ont fait une déclaration très grave à l'endroit de la grande presse de leur pays. Leurs constatations ne sont pas sans trouver application chez nous.

Ils ont fait remarquer "l'inabilité apparente de la presse séculière quand il s'agissait d'instruire le public sur les faits concernant la persécution des chrétiens qui se poursuit en arrière du rideau de fer".

"Dans cette nouvelle agonie de l'Eglise de Dieu, nous nous tenons seuls . . ."

La presse catholique, dans les cinq dernières années, a tenu ses lecteurs au courant de cette persécution, la plus cruelle dans l'histoire de l'inhumanité de l'homme envers l'homme.

La presse non-religieuse s'est désintéressée de ce drame sanglant. Au mieux, elle l'a traité avec un manque apparent d'intérêt. Souvent même, elle a laissé l'impression que le persécuteur était un héros et que le persécuté et le martyr était un criminel. Notre journal relevait récemment ce fait dans un éditorial sur la façon dont la "Canadian Press" rédige ses nouvelles.

La presse non-religieuse est trop préoccupée à suivre les histoires dégradantes de Hollywood, les récits scabreux des cours de divorce et de meurtres et de crimes pour se préoccuper sérieusement des intérêts de la vérité, de la justice, de la miséricorde, de la religion ou des réputations de ceux qui donnent leur vie pour ces causes. Elle n'a pas recherché la vérité au sujet de ce qui se passait derrière le rideau de fer en ce qui concerne la religion. Trop souvent, elle se contente de publier les récits mensongers des agences de presse communistes pour se remettre aux trousses des Rita Hayworth, des Bergman, des Franchot Tone et des Sinatra.

Dorothy Thompson disait après la dernière guerre: "La seule presse qui a su logiquement et clairement dire la vérité au sujet du communisme, c'est la presse catholique".

Il en est encore ainsi aujourd'hui.

On mesure les autres à sa taille

Un professeur éminent dans une université demanda un jour à une classe de garçons d'écrire aussi vite qu'ils le pouvaient les initiales de personnes qu'ils détestaient. Dans 30 secondes, certains garçons ne purent penser qu'à une seule personne, d'autres en défilèrent 14. Et ceux qui détestaient le plus grand nombre de personnes étaient précisément ceux qui, d'après une enquête du professeur, étaient les plus universellement détestés.

Mon héritage paternel

Elsa Maxwell racontait le trait suivant, il y a quelques années, au cours d'un programme radiophonique sur l'un des grands réseaux américains. Il pourrait profiter à bien des pères et mères de famille désireux de laisser un héritage matériel à leurs enfants, sans se soucier du patrimoine spirituel qu'ils leur légueront.

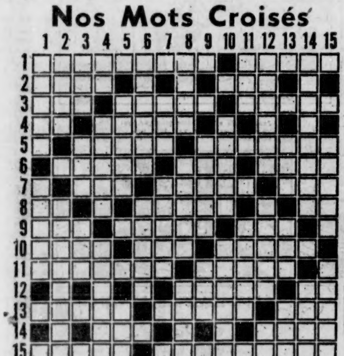
"J'avais un père idéal. J'étais sa seule enfant. En 1907, mon père me fit venir et me dit: "Je vais mourir et je n'ai rien à te laisser. Il faut que tu fasses ton propre chemin dans le monde. Comment t'y prendras-tu? Tu n'es pas une beauté et tu ne le seras jamais. Tu n'as pas de nom. Tu n'as pas d'argent. Mais je vais te laisser un héritage.

" 'D'abord, n'aie jamais peur 'd'eux'. Les gens ont plus peur 'd'eux' que de toute autre chose au monde. Des généraux superbes à la tête d'armées puissantes vont faire face courageusement à l'ennemi le mieux discipliné, et pourtant, ils craindront ce que 'eux' ou 'ils' pourraient dire, ou faire, ou ce qu'ils n'aiment peut-être pas.

" 'La deuxième loi est encore plus importante, me dit-il. N'amasse pas de trésors matériels. Si tu le fais, ce sont eux qui t'accapareront. Plus on possède, moins on s'appartient! C'est pourquoi je ne possède rien, si ce n'est quelques choses essentielles. J'ai été aussi libre que l'air et c'est tout simplement merveilleux'.

"Et le troisième conseil, qui m'allait bien, était le suivant: 'Ris toujours de toi-même la première. Il y a un aspect drôle dans la vie de chacun et tout le monde aime rire de quelqu'un d'autre. Ris toujours de toi-même la première et le rire des autres ne t'offensera jamais'. J'ai toujours suivi ce conseil-là aussi."

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Abondance excessive — Dépréciation d'une marchandise.
2—Chou-navet à racine charnue alimentaire — Ce qui termine un objet.
3—Palmipède — Aspect du papier apprécié par transparence — Espèce, genre.
4—Pronom personnel — Taffetas rayé ou à carreaux.
5—Discours à la louange de quelqu'un — Vente mauvaise.
6—Sec, stérile — Masse de gymnastique — Milieu où un fait se produit (Fg).
7—Division du compas — Dieu de la mythologie scandinave — Jamais (Vx).
8—Interjection — Du verbe être — Conjugaison.
9—Bière anglaise — Décoration — Affluent du Danube.
10—Détail d'un compte à acquitter, mémoire — Gelée des eaux — Machine servant à soulever des fardeaux.
11—Augmenter d'un tiers — Une des lignes hautes (Esc.).
12—Fine, adroite — Symbole du calcium.
13—Disposée en lignes onduleuses — Boire le contenu de; — Enduit, tenace.
14—Affaibli — Rivière de France.
15—Nom que se donnent entre eux les religieux — Rendre droit.

VERTICAL

1—Hymne latine composée de vers sans mesure mais rimée — Air mis sur des paroles.
2—Route étroite percée dans une forêt — Ecarter.
3—Prénom féminin — Epoque — Du verbe être.
4—Négation — Prénom féminin — Faute, méprise.
5—Rouge — Division du compas.
6—Eclat bruyant — Ministre et conseiller de Louis VIe (1081-1151).
7—Interjection — Compositeur de musique allemand né à Eutin.
8—Fleuve d'Albanie — Qui concerne les moeurs — Pli du visage.
9—Milieu (Vx) — Point cardinal.
10—Remise, retardement — Personne qui vise.
11—Art, contracté — Tourmenter par un abus de pouvoir.
12—Etablissement où l'on enseigne (Pl) — Petit mammifère carnassier des pays boréaux — En les.
13—Préfixe — Instrument pour enfoncer les pavés — Parcourus des yeux.
14—Ridé, racorni — Soin, souci.
15—Liquide pour écrire — Diminuer, troubler.

Solution du précédent



Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été jolies, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus.

La ROCHEFOUCAULD.

"La famille qui prie ensemble demeure unie"



Observant une vieille coutume de famille, **M. et Mme G. Sitzman**, de Kinksley, Iowa, et leurs onze enfants reçoivent la sainte communion ensemble dans leur église paroissiale. La famille compte sept religieuses et deux séminaristes. La communion familiale est une influence profonde pour garder les familles unies. (NCWC)

Si l'on vous demande . . .

Comment expliquer les guérisons opérées en dehors du catholicisme?

"La Boîte aux Questions" vous donne la réponse.

R. — Vous faites allusion, semble-t-il, aux activités d'un prédicateur de passage à Winnipeg ces jours-ci. Il y a vraiment de quoi piquer la curiosité.

Avant de crier au miracle, cependant, il faut tenir compte de deux choses. D'abord, il s'agit d'établir qu'une amélioration s'est produite qui dépasse les puissansances humaines. Ensuite, il y a lieu de scruter la nature de la puissance qui aurait causé cette amélioration.

Quant au premier point, il est remarquable que l'Eglise, dont l'enseignement insiste sur la possibilité du miracle, se montre très prudente dans la reconnaissance de faits extraordinaires. L'on peut dire, en effet, que de nos jours la présence d'un effet surhumain dans une guérison serait reconnue seulement si la maladie antérieure se trahissait par des lésions organiques visibles. Tout ce qui peut être attribué à l'influence du système nerveux est rejeté. Bien des boiteux, des sourds-muets, etc., se trouvent dans cette catégorie.

La guérison instantanée et permanente d'une maladie organique une fois établie, la deuxième question se pose. La Bible nous donne plusieurs exemples de prodiges accomplis sous l'influence du diable. Les sorciers du Pharaon, par exemple, tenaient tête à Moïse par ces moyens. Ici, il importe de tenir compte des circonstances. Il est clair que Dieu ne se contredit pas. Un "miracle" opéré par quelqu'un qui prône l'adultère serait, par conséquent, suspect. Il y a surtout une certaine atmosphère de piété et de solennité que le sens commun seul chercherait dans ces manifestations. Notre-Seigneur a guéri en vue de ses enseignements, il a souvent demandé des preuves de foi et d'humilité avant de guérir; ce n'était pas un cirque ni une forme d'amusement.

Ces considérations laissent voir que quelqu'un, en dehors de l'Eglise, peut avoir le don des miracles, mais seulement en autant que l'usage portrait les spectateurs vers le bien et vers la vraie religion. La plupart du temps, cependant, le "doigt de Dieu" n'est pas là.

* * *

Q. — Est-ce vrai que dans le cas d'une naissance difficile, les hôpitaux catholiques sont tenus de favoriser l'enfant plutôt que la mère?

R. — Les hôpitaux, les médecins, les gardes-malades sont tenus, qu'ils soient catholiques ou non, de respecter la vie de la mère aussi bien que celle de l'enfant. L'Eglise, qui proclame la loi naturelle dans ces cas, défend tout simplement de s'attaquer **directement** à la vie d'un **innocent**, même sous prétexte de sauver la vie d'une autre personne. N'oubliez pas que cette doctrine protège les droits de la mère aussi bien que ceux de l'enfant. Dans le passé, par exemple, l'on a vu des rois qui voulaient sacrifier leur reine afin de s'assurer un héritier.

La doctrine chrétienne porte sur l'attentat **direct**. Cela n'exclut pas les soins qui auraient pour effet **indirect** la mort probable de l'enfant.

De fait, dans nos temps modernes, ce dilemme se présente de plus en plus rarement excepté là où les médecins manquent de compétence ou de sérieux. Un hôpital de maternité à Londres, par exemple, n'a vu que 23 cas insolubles en 10 ans.

Ajoutons que la médecine se rend compte que les moyens immoraux auxquels on avait recours dans le passé, pour "sauver" la mère, comportaient des dangers très sérieux aussi. En somme, la science médicale moderne tend à adopter une ligne de conduite qui se conforme aux exigences de la morale traditionnelle.

* * *

Q. — Ne trouvez-vous pas que les lois de l'abstinence durant les Quatre-Temps de l'hiver et du Carême sont un peu sévères dans un pays au climat aussi rigoureux que le nôtre?

R. — Je les trouve peu sévères en comparaison des sacrifices que l'on s'impose pour sauvegarder sa beauté ou pour refaire sa santé. Je soupçonne aussi que le climat est encore plus rigoureux au purgatoire.

Mgr Alexandre Vachon se prononce en faveur de la J.E.C.

Voici le texte d'une allocution de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, prononcée à la clôture du congrès de la J.E.C., en la salle académique de l'Université d'Ottawa:

"Je souhaite la plus cordiale bienvenue à tous les délégués du Conseil national de la J.E.C. et je les remercie d'avoir bien voulu choisir ma ville épiscopale pour y tenir leurs assises.

"La propagation d'un mouvement d'A.C. tel que la J.E.C. est une chose que chaque évêque désire ardemment après les appels si pressants et si souvent répétés de Pie XI et de Sa Sainteté Pie XII. Aussi ce fut pour moi une grande joie de constater que la J.E.C. porte tant de fruits partout au Canada et c'est avec une attention particulière que j'ai suivi vos différents exposés sur la grande influence qu'exerce ce mouvement.

L'apostolat laïc

L'apostolat laïc n'est pas un événement récent dans l'Eglise. Même s'il ne s'exerçait pas selon les modalités fixées par les derniers Souverains Pontifes, il remonte jusqu'à saint Pierre. Le chef des apôtres, en effet, s'adressant à ses nouveaux chrétiens, leur disait: 'Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, . . . vous qui autrefois n'étiez pas son peuple et qui êtes maintenant le peuple de Dieu. . . . Comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice pour former un temple spirituel . . . afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ'. (I Pet. 2.)

Une obligation

"L'apostolat impose donc l'obligation d'une formation spirituelle. L'apôtre d'A.C. doit bien orner son âme des vertus chrétiennes et constamment resserrer les liens de charité qui l'unissent au Christ pour rayonner autour de lui la Lumière divine par le témoignage de ses paroles et de ses actes. Comme le R. P. Lafond l'a bien fait voir, la jeunesse d'aujourd'hui a un besoin urgent de cette formation. Un si grand nombre de jeunes gens, hélas! abandonnent, à l'âge de l'adolescence, toute pratique religieuse, et dans leur conduite, refusent de suivre les principes d'un christianisme authentique. Il faut donc que les chefs d'A.C. se multiplient de plus en plus et acquièrent la formation qui les rendra aptes à servir l'Eglise et la société de demain.

Création de sections

Aussi, insistons-nous bien pour que tous les éducateurs accordent une attention spéciale à la création de sections de J.E.C. dans leurs écoles. Plus particulièrement, Nous demandons aux éducateurs chargés des garçons dans l'enseignement primaire, à partir de la 7e année, dans l'enseignement secondaire et supérieur de voir à ce que la J.E.C. produise, dans leurs institutions, des résultats apostoliques notables par l'intermédiaire de chefs bien formés. J'ai été fort déçu d'apprendre récemment, après une enquête, que plus de 1,350 enfants catholiques de la capitale fréquentaient actuellement les écoles secondaires neutres. Ce fait est dû trop souvent à la négligence des parents en face de leurs devoirs d'éducateurs chrétiens.

Formation spirituelle

"De façon générale, on ne s'occupe pas assez de la formation religieuse et morale de nos enfants. Je demande à tous les responsables de l'âme de nos jeunes, aux parents, aux prêtres et aux éducateurs religieux et laïques de s'adonner, avec tout le zèle que leur impose leur grave devoir d'éducateurs chrétiens, à la formation spirituelle de nos jeunes. La J.E.C. est un moyen des plus efficaces pour les aider dans cette tâche puisque Notre Saint-Père le Pape l'a proclamée 'élément essentiel de l'éducation chrétienne'.

Discours du Souverain Pontife aux associations de la famille

Dans l'ordre de la nature, parmi les institutions sociales, il n'en est aucune que l'Eglise ait plus à coeur que la famille. Le Christ a élevé à la dignité de sacrement le mariage, qui en est comme la racine. La famille elle-même a trouvé et trouvera toujours dans l'Eglise défense, protection, appui, dans tout ce qui regarde ses droits inviolables, sa liberté, l'exercice de sa haute fonction.

Aussi éprouvons-Nous, chers fils et chères filles, une joie particulière à souhaiter la bienvenue dans Notre demeure au Congrès national du "Front de la Famille" et des familles nombreuses, et vous exprimer à la fois Notre satisfaction pour les efforts déployés dans les buts que vous poursuivez, et Nos voeux paternels pour que vous en obteniez l'heureuse réalisation.

Triple but

Un mouvement familial, comme le vôtre, qui s'emploie à rendre pleinement vivante dans le peuple l'idée de la famille chrétienne, ne peut manquer, sous la poussée de la force intérieure qui l'anime et des nécessités du peuple même au sein duquel il vit et grandit, de se mettre au service du triple but qui fait l'objet de vos soins: l'influence à exercer sur la législation dans le vaste domaine qui, directement ou indirectement, touche la famille; la solidarité entre les familles chrétiennes; la culture chrétienne de la famille. Ce troisième objet est fondamental; les deux autres doivent concourir à le seconder et à le promouvoir.

La famille et la guerre

Nous avons souvent, et dans les occasions les plus diverses, parlé en faveur de la famille chrétienne, et dans la majeure partie des cas ce fut pour venir ou inviter à venir à son secours, pour la sauver des situations les plus angoissantes. Avant tout pour lui venir en aide dans les calamités de la guerre. Les dommages causés par le premier conflit mondial étaient bien loin d'être pleinement réparés quand la seconde conflagration, plus terrible encore, vint y mettre le comble. Il faudra encore bien du temps et bien des peines de la part des hommes, et aussi une plus grande assistance divine, avant que commencent à se cicatriser vraiment les profondes blessures que ces deux guerres ont infligées à la famille.

Crise du logement

Un autre mal, dû en partie aussi aux guerres dévastatrices, mais causé, en outre, par la surpopulation et par le jeu d'influences particulières, inefficaces ou intéressées, est la crise du logement. Tous ceux qui s'efforcent d'y porter remède — législateurs, hommes d'Etat, membres d'oeuvres sociales — accomplissent, même si leur action est seulement indirecte, un apostolat d'éminente valeur. Il en va de même du fléau du chômage, et de l'établissement d'un salaire familial suffisant pour que la mère ne soit pas obligée, comme c'est trop souvent le cas, de chercher du travail hors de chez elle, mais puisse se consacrer davantage à son mari et à ses enfants. Travailler en faveur de l'école et de l'éducation religieuse, voilà encore une précieuse contribution au bien de la famille, c'en est une aussi d'y favoriser le naturel et la saine simplicité des moeurs, d'y renforcer les convictions religieuses, de développer autour d'elle une atmosphère de pureté chrétienne, apte à la libérer des influences délétères du dehors et de toutes les excitations malsaines qui éveillent des passions désordonnées dans l'âme de l'adolescent.

> **Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.**

Première retraite sociale rurale dans l'Ouest tenue à St-Paul, Alberta

Plan d'étude, d'action et d'organisation

Mot d'ordre: Un comité d'Action rurale dans chaque localité, pour l'étude, la préparation et la réalisation et l'association professionnelle.

"Organiser notre classe rurale sur le plan chrétien, en coopération étroite AVEC ceux qui pensent et agissent dans le même esprit, POUR le bénéfice de nos fermiers et de la classe rurale toute entière, et non pas CONTRE d'autres groupements ou institutions." — Mgr Maurice Baudoux.

Les cultivateurs de la région de St-Paul ont bénéficié, du 8 au 11 décembre, d'une série de cours de sociologie rurale chrétienne, inspirés de la doctrine sociale de l'Eglise, sous le titre de "retraite sociale rurale", sous la direction de M. l'abbé Gérard Bouchard. Vingt-cinq fermiers de 9 localités différentes participaient.

But de la retraite

Le but de la retraite, organisée sous le haut patronage de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, et avec le concours de MM. les curés, était de faire une étude préliminaire des conditions sociales du milieu rural, en regard de la doctrine sociale de l'Eglise, en vue de promouvoir l'association professionnelle, d'inspiration catholique.

La retraite s'est tenue à St-Paul, dans la maison diocésaine des retraites.

Après l'allocution d'ouverture par M. l'abbé Gérard Bouchard, directeur de la retraite, dans la soirée du 8 décembre, S. Exc. Mgr Baudoux consacra l'avant-midi du 9 à mettre les cultivateurs en face de leurs responsabilités sociales chrétiennes, dans le monde rural, devant les problèmes qui se posent et les systèmes qui s'affrontent.

S. Exc. Mgr Baudoux

S'inspirant de la parabole des talents et de l'économe infidèle, Son Excellence rappela aux cultivateurs le sens de leur responsabilité qu'il définit: "L'obligation de répondre de ses actions et de celles des autres, le devoir de poser certains actes en raison de ce qu'on est et de ce qu'on a". Nos responsabilités découlent de notre baptême, qui crée en nous la personnalité chrétienne, à développer, à perfectionner, selon le plan de Dieu qui veut notre sanctification. Par la prière, le travail, le sacrifice, l'étude, la réflexion, nous assumons notre part de responsabilité dans l'oeuvre du salut, pour la gloire de Dieu, qui nous offre son secours par les sacrements et les grâces actuelles.

"La confirmation nous rend officiellement responsables de la sanctification des autres et de l'accroissement de l'Eglise, par le rayonnement personnel et l'apostolat. Nous devons prendre conscience de notre titre de membre du Corps mystique et des exigences qu'il implique. Nous contribuons à édifier l'Eglise, organisme vivant et animé par le souffle de vie qui jaillit de la tête sur le corps, et la collaboration active à l'apostolat de l'Eglise, tels sont les principaux moyens d'accomplir notre fonction au sein de l'Eglise.

Collaboration active

"La collaboration active se traduit par le souci de christianiser son milieu, individus et institutions, par la parole, l'influence, le noyautage. Elle suppose, au préalable, la mise en valeur des qualités naturelles et surnaturelles, qui intègrent la personnalité du chef chrétien; ces qualités ne sont pas un don rare, comme on l'affirme faussement parfois, mais le fruit normal d'une personnalité chrétienne développée.

"Vous avez été choisis comme délégués de vos paroisses par vos curés; vous serez responsables auprès de vos coparoissiens, spécialement les fermiers, avec les autres que vous recruterez. Vous êtes une première semence apostolique: 'il faut faire confiance au bon Dieu d'avoir pourvu à la christianisation de chaque milieu, en y semant des germes de militants'.

Ce qu'elle est

"En quoi consiste cette responsabilité? Exercer votre fonction de confirmé dans votre milieu, et spécialement auprès des fermiers, par la pénétration des idées chrétiennes, et la réalisation d'entreprises qui répondent aux besoins du fermier chrétien.

"C'est l'oeuvre que M. l'abbé Bouchard a accepté d'accomplir dans le diocèse, en collaboration avec les autres diocèses. Cette oeuvre répond aux désirs de nombreux fermiers, aux désirs des curés et, surtout, aux directives du Saint-Siège.

"Vous allez dresser un plan d'action qui va se dérouler graduellement, en vue d'atteindre la fin que nous vous proposons: une classe rurale fière de sa vocation, consciente de ses responsabilités, décidée à vivre une vie pleinement chrétienne; une classe rurale organisée dans une association professionnelle d'inspiration chrétienne et apostolique, et s'épanouissant normalement par l'oeuvre si nécessaire et si salutaire de la conquête rurale."

(A suivre)

Statistiques

Au mois de janvier 1952, voici comment se partage le nombre de nos étudiants:

Grade	Présents	Anciens	Nouveaux
12	6	4	2
11	17	13	4
10	13	7	6
9	22	13	9
7-8	15	1	14
	73	38	35

On remarque que sur 73 garçons, plus de la moitié sont des Anciens.

Aux grades 12, 11 et 9, les Anciens sont en très forte majorité.

Au grade 10, le nombre des Nouveaux égale à peu près celui des Anciens, tandis que les grades inférieurs comprennent entièrement du sang nouveau.

Parmi les Anciens, nous trouvons des garçons qui fréquentent la Maison St-Joseph depuis 4, 5, voire même 7 ans.

Félicitons les Nouveaux qui se sont fait remarquer par leur persévérance et leur entregent. Par ailleurs, nos Anciens ne sont pas étrangers au bon esprit qui règne dans la Maison. Eux aussi méritent des compliments.

Persévérance! C'est la fin qui compte.

COMMUNIQUE.

Entre deux classes

Depuis deux semaines, j'attendais mes notes que le département d'éducation devait me faire parvenir. A leur réception, une épreuve se présenta avec le rapport, je crus défaillir. Je m'assis car je serais tombé. Et j'ai pensé et repensé... Serait-ce la fin de mes études? Quelle décision prendre? En peu de temps, je disais mon "Mea Culpa" car c'était ma faute. Mais je promis de me reprendre.

En retournant au collège, je m'aperçus que forcément j'allais être pris entre deux classes. Comment cela? Imaginez-vous que je peux étudier en douzième année les sujets que j'ai réussis en onzième. Mais par contre, je dois reprendre les matières que j'ai manquées en onzième. Alors me voilà pris entre deux classes, la onzième et la douzième! Quatre sujets en onzième et trois en douzième.

Lorsque l'horaire fut donné officiellement, je constatai avec consternation qu'il y avait six cours durant lesquels il fallait que je sois dans les deux classes, et dix autres cours où j'étais libre d'étudier seul. J'avais l'air fin!

J'allai donc voir le Préfet des études pour lui demander d'améliorer ma condition. Il y avait déjà pensé et me communiqua son idée que je trouvais excellente. Maintenant je peux suivre 4 cours de plus avec mes professeurs ce qui est plus encourageant.

Malheureusement ce n'est pas tout, il y a encore un sujet que je dois étudier tout seul car il n'y avait pas moyen de refaire l'ordo sans déranger deux classes. Alors pendant mes cours libres, je travaille cette matière. Ce n'est pas très intéressant d'étudier sans guide, laissez-moi vous le dire. Aussi ça me fait envie quand je pense à vous, étudiants, qui avez un maître dévoué pour vous diriger pas à pas dans vos études, un professeur qui vous sert votre menu intellectuel bouchée par bouchée.

Si vous voulez accepter un bon conseil, le voici: étudiez pendant l'année pour ne pas avoir à reprendre certaines matières l'an prochain. Ça donne un coup terrible à la volonté! Soyez sages et profitez de l'expérience des autres au lieu de payer pour apprendre.

Conclusion

Pour réussir dans vos études, profitez des conseils que vous donnent vos professeurs. Etudiez au jour le jour. Vous avez des manuels de référence, même une encyclopédie de grande valeur, profitez-en car ces livres vous aideront à mieux comprendre. Au lieu de vous plaindre que la matière est trop abondante et souvent très difficile, ce qui ne changera rien d'ailleurs, travaillez de votre mieux. Employez utilement chaque minute et vous constaterez combien le vieux dicton est vrai: "Qui veut, peut".

N'oubliez pas de mettre de la partie le St-Esprit et vos dévoués professeurs toujours prêts à vous aider.

Notre famille

Je ne sais pas si vous y avez pensé mais pendant les dix mois que nous passons à la Maison St-Joseph, nous formons une grande et belle famille.

Comment cela? Bien! le Directeur de la Maison est comme notre père. Et les bonnes Soeurs qui préparent nos repas, lavent et raccommodent notre linge, elles prennent soin de nous à la place de notre mère. Maintenant, nos professeurs sont comme des grands frères qui se dévouent pour nous instruire et nous éduquer. C'est pourquoi nous devons les aimer, les respecter et leur obéir. Quand même tout ne va pas toujours à notre goût, évitons de les critiquer, car ils font tout leur possible pour faire de nous des hommes.

Et les petits frères? Bien, c'est tous nous autres. Aimons-nous donc les uns les autres, comme dit Notre-Seigneur.

Oscar LAGASSE,
Grade 9,
St-Adolphe.

• • •

Honneur au mérite

Conduite

Grade 12: Jules Chartrand, Gérard Desharnais, André Comeau.
Grade 11: Gabriel Comte.
Grade 10: Philippe Perrin.
Grade 9: Edouard Boulanger, Steve Orobko.
Grade 8: Gérard Dupuis.

Application

Grade 12: Jules Chartrand, André Comeau, Claude Rochon.
Grade 11: Jean Dupont, Gérard Therrien, François Laroche, Gabriel Comte.
Grade 10: Gabriel Catellier, Roland Caya, Louis Courcelles, Ovila Fillion, Philippe Perrin.
Grade 9: Lucien Ayotte, Edouard Boulanger, Donald Comeau, Steve Orobko, Gilbert Lussier.
Grade 8: Jean Bodin, Gérard Dupuis.

Succès

Grade 12: Jules Chartrand, André Comeau, Raynald Lavack.
Grade 11: Paul-Emile Bisson, Gérard Roy, Maurice Noël.
Grade 10: Rémi Berthelet, Roland Caya, Raymond Comeau, Louis Courcelles.
Grade 9: Lucien Ayotte, Marcel Halcrow, Steve Orobko.
Grade 8: Gérard Dupuis, Denis Lussier, Marcel Pelletier.

(Tous les noms sont placés par ordre alphabétique).

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-198
Seule possibilité

Si une seule distribution peut permettre la réalisation du contrat, le déclarant doit alors procéder comme si cette distribution existait et mettre de côté toutes les autres préoccupations.

DONNEUR OUEST
Personne vulnérable

N
♠ V 9 6 3
♥ 5
♦ R V 8 7 4 2
♣ 9 2

O
♠ R D 8 5
♥ 8 6 2
♦ D 10 6 5
♣ V 6

E
♠ A 10 7 2
♥ D 7 4
♦ 9 3
♣ R 7 5 3

S
♠ 4
♥ A R V 10 9 3
♦ A
♣ A D 10 8 4

O	N	E	S
Passe	Passe	Passe	2 co.
Passe	2 S-A	Passe	3 tr.
Passe	3 ca.	Passe	4 tr.
Passe	4 ca.	Passe	4 co.
Passe	Passe	Passe	

Entame: roi de pique.

Ouest ayant obtenu la première levée retourne le cinq de pique, et Sud coupe.

Comme après le jeu de l'as et du roi de coeur, la dame se trouve encore aux mains des adversaires, une levée d'atout doit être perdue. Pour réussir le contrat, les pertes à trèfle doivent être réduites à une seule levée.

Comment procéder?

Le déclarant joue son valet de coeur que Est prend de sa dame; Ouest ayant fourni, les adversaires n'ont plus d'atout. Sud coupe le retour de l'as de pique. La première possibilité de ne perdre qu'un trèfle est la faible chance que le roi soit singleton. Le déclarant joue son as de trèfle, mais le roi n'apparaît pas. Quelle chance y a-t-il maintenant de ne perdre qu'un trèfle. L'intérêt du déclarant se porte maintenant sur le valet de trèfle et non le roi, car le fait que le roi soit dégarni ne donnerait aucun avantage au déclarant, car le valet serait encore accompagné de deux cartes et il faudrait lui céder une levée. Une seule levée de trèfle sera perdue si le valet est non protégé. C'est pourquoi le déclarant en joue la dame et comme Ouest doit jouer son valet, les trèfles du déclarant se trouvent affranchis, Est ayant pris de son roi. Sud coupe le pique que retourne Est. Le dix et le huit de trèfle épuisent Est et le déclarant n'a plus de perdante. Le contrat est réussi car les pertes ont été réduites à un pique, un coeur et un trèfle.

La déclaration fut plutôt favorable, mais le déclarant sut accueillir la chance, et non la dédaigner.

H-199

Les informations, obtenues par les enchères et le jeu de quelques cartes, permettent quelquefois de lire la distribution comme si les jeux étaient ouverts.

DONNEUR EST
Nord-Sud vulnérables

N
♠ V 7
♥ V 4 2
♦ 10 6 5 4 2
♣ A D 3

S
♠ D 10 9 6 5
♥ R D 9
♦ V 3
♣ R 7 4

E	S	O	N
1 ca.	Passe	1 co.	Passe
2 tr.	Passe	2 ca.	Passe
Passe	2 pi.	Passe	Passe
Passe			

Ouest attaque de l'as de carreau et fait suivre le sept que Est prend de la dame. L'adversaire encaisse l'as de coeur et retourne le trois.

Pouvez-vous, à ce moment, lire avec précision la distribution des jeux Est et Ouest?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00
ETRANGER
1 an $3.50

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Opérer. "Des terroristes qui **opéraient** dans toute la France". (to operate).

Dire: "Des terroristes qui agissaient, accomplissaient leurs méfaits dans toute la France".

Opérer, c'est: a) produire un effet (Dieu opérait par eux de grandes choses); b) d'une manière absolue (la grâce opéra dans son âme); c) se dit d'une troupe qui agit militairement (on opérait sur la gauche de l'ennemi); d) ironiquement (vous avez bien opéré se dit de ceux qui ont gâté, ruiné quelque affaire); e) se dit de quelques arts ou sciences qui exigent une certaine pratique (opérer une multiplication, la combinaison de deux gaz); f) faire une opération de chirurgie (opérer un cancer); g) se dit aussi de la personne qui subit l'opération (opérer un homme affecté de la pierre, être opéré, se faire opérer); h) d'une manière absolue (un chirurgien qui opère bien); i) se dit de l'effet que produit une substance sur le corps vivant (ce médicament opère avec une grande énergie); j) s'accomplir (un grand changement s'est opéré en elle).

1. **Opérer** sur courant alternatif. (to operate on alternating current).
— Fonctionner sur courant alternatif.

2. **Opérer** une machine. (to operate a machine).
— Faire manoeuvrer une machine.

3. Faire **opérer** les freins. (to operate the brakes).
— Actionner les freins, faire fonctionner les freins.

4. Balai **opéré** par l'électricité. (operated by electricity).
— Balai commandé électriquement, actionné par l'électricité.

5. **Opérer** un magasin. (to operate a store).
— Gérer, diriger un magasin, une maison de commerce.

6. **Opérer** un chemin de fer, une ligne d'autobus.
— Exploiter un chemin de fer, une ligne d'autobus.

Ronde. "Un steak dans la **ronde**". (round).

Dire: "Un gîte de boeuf" (Glossaire du parler français au Canada); sous-noix de boeuf (Harrap); tranche grasse (Idem); rouelle de boeuf (Rinfret).

1. Une **ronde** de veau. (a round of veal).
— Une rouelle de veau.

2. Ils ont bu deux **rondes.** (round).
— Ils ont bu deux tournées.

3. Le laitier a fini sa **ronde** de lait. (milk run).
— Le laitier a fini sa tournée.

4. Une **ronde** de dix coups de canon. (a round of ten shots).
— Une salve de dix coups.

On m'écrit. Comment rendre l'expression anglaise "to murder a language"?

Réponse. Estropier, écorcher, massacrer une langue.

On dira: dans le même sens, en traduisant "to murder": estropier un mot, un vers, une citation; massacrer, estropier, saboter une valse, une chanson.

1. **Hayrack, stoneboat, cutter.**
— Râtelier d'écurie ou fausse ridelle d'une voiture; traîneau à pierres; le cutter est une sorte de traîneau, tantôt ouvert, tantôt fermé, dont on se sert dans certaines provinces du pays. Ce mot n'a pas d'équivalent français; on dit traîneau, ou "cutter", comme en anglais.

2. Doit-on dire "à parler sérieusement", ou "à sérieusement parler"? Y a-t-il une règle à ce sujet?

Réponse. On dit: A parler sérieusement. L'adverbe, règle générale, suit le verbe qu'il modifie: courir fort, voir clair, sentir bon. Il y a cependant des exceptions où la place donnée au mot en change la sorte et le sens. Exemple: à dire vrai (à dire la vérité); à vrai dire (à dire vraiment, véritablement).

3. Comment se traduit "God grant that..."?

Réponse: Dieu veuille que... Fasse le ciel que...

4. "I would appreciate a prompt answer".
— Une prompte réponse m'obligerait.

a) Songs very appreciated: chansons très goûtées.

b) I fully appreciate that: je me rends clairement compte que, je ne me dissimule pas que, je ne méconnais pas que.

5. Comment se traduisent "dynamic" et "static" en parlant d'une société?

Réponse. On emploie souvent le mot dynamique. "A dynamic personality": un caractère énergique. On ne fait pas usage en français du mot "statique" en l'appliquant à une société.

6. Comment dire en français "his friend, the ennemy" pour désigner celui qui, bien qu'un ami, a des idées diamétralement opposées à celles d'un autre?

Réponse. Son adversaire et ami.

7. Comment traduire "nobody" par un mot plus fort, moins fade que "personne". Exemple: Personne n'oserait.

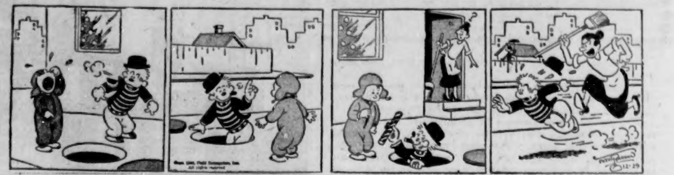
Réponse. Il n'est âme qui vive qui oserait.

Paul LEFRANC.

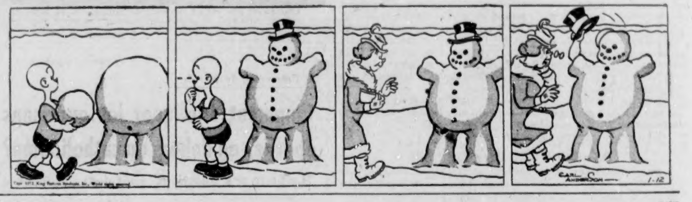
LOUIE — par HARRY HANAN

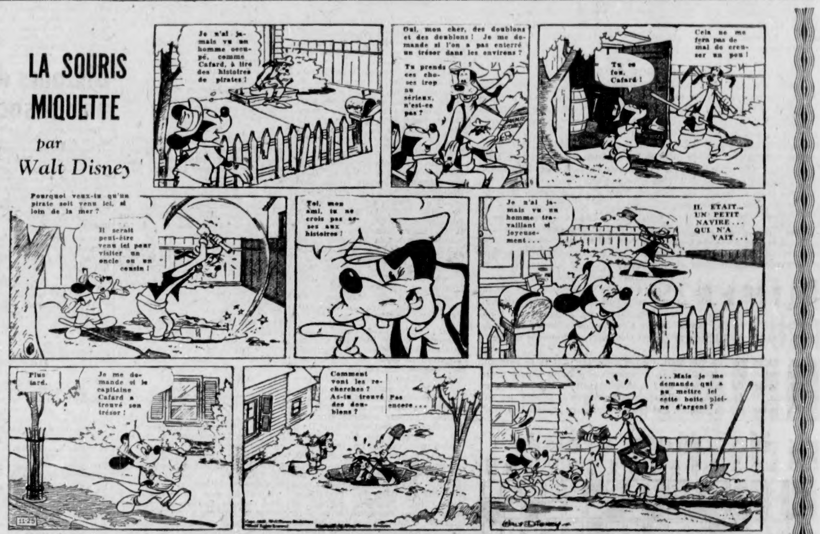


BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON







Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUAND LES ORGUES CHANTERONT...

par JEAN MIROIR

NUMERO VIII

— Je suis flatté de la préférence!

— Vous le pouvez. Bref, dès la première ligne de la lecture choisie par moi à titre d'expérience, je fus fixée. La distraction dont je m'étais par avance fait une fête m'échappait. Car enfin, si j'avais du mal à retrouver le "Conte de Noël" qui pourtant m'était familier, quelle figure ferais-je en face d'autres ouvrages auxquels je n'ai pas été initiée au préalable? Quel désenchantement! J'en avais la rage au coeur... J'écoutais avec dépit ces mots dont un sur cinq m'était intelligible, lorsque, s'interrompant au milieu d'un chapitre, Mlle Derysse lança cette phrase impertinente: "Vous me suivez, madame?" L'impudente! Je l'aurais giflée!

— Voyons, fit le docteur Collardot, interloqué, ne venez-vous pas de me dire...

— La belle affaire! Que j'aie effectivement du mal à suivre, en quoi cela donne-t-il le droit à une subalterne de me défier? De m'écraser d'une prétendue supériorité?

Le médecin toussota.

— Hum... hum... Qu'avez-vous répondu à Mlle Derysse?

— Que je n'étais pas accoutumée à son accent et que, au surplus, le livre me paraissait endormant. Vous pensez bien que je n'allais pas m'avouer vaincue! Et, après tout, mes arguments étaient plausibles.

— Sans doute... sans doute...

— En tout cas, la bienséance exigeait qu'elle me crût sur parole. Mais elle ne prit pas même la peine de cacher ses doutes.

— Me permettez-vous, ma chère Berthe, d'émettre une opinion? Il existe, à mon sens, un moyen de tout concilier. Pourquoi, au lieu de lire directement le texte original, ne vous en donnerait-on pas une traduction?

— Comment! vous aussi? C'est précisément la proposition que m'a faite cette péronnelle — avec un sourire ironique, j'en jurerais, d'après le son de sa voix! La voilà, la tape dont je vous parlais tout à l'heure. Cette effronterie... Quand vous êtes venu, le lendemain, j'étais encore sous le coup de l'affront, et c'est pourquoi j'ai préféré me dérober à votre interrogatoire. J'aurais eu trop à dire sur le compte de votre protégée.

— Oh! ma protégée...

— Est-ce vous, oui ou non, qui m'avez recommandé Mlle Derysse?

— Dans une certaine mesure, c'est exact. Mais puisque vous étiez si fort en colère, laissez-moi m'étonner d'une chose. Pourquoi ne l'avez-vous pas congédiée sur-le-champ!

— Ah! voilà... Je n'aurais pas hésité, croyez-moi, si j'avais eu affaire à une créature à la voix revêche ou au débit monotone. Mais... c'est là où j'enrage! cette fille a tout ce qu'il faut pour une lectrice précieuse: voix agréable, intonations expressives... Et elle sait l'anglais à fond, par-dessus le marché. J'avais tout de suite remarqué sa prononciation irréprochable... je sais encore reconnaître cela! Et, depuis que je l'ai soumise à l'épreuve de la traduction...

— Vous avez donc fini par accepter sa suggestion?

— Le moyen de faire autrement! Mais n'ayez crainte, j'ai atténué de mon mieux la blessure faite à mon amour-propre en mettant en avant un prétexte dont je ne veux même plus me souvenir. Quoi qu'il en soit, mieux que ses diplômes eux-mêmes, sa traduction à livre ouvert du "Conte de Noël" m'a convaincue de ses capacités.

— Eh bien! tout est donc parfait... Vous allez pouvoir réaliser enfin votre rêve: connaître autrement que par leur titre les livres que Pierre avait accumulés à votre intention.

— Ce pauvre Pierre! Il flattait mon faible pour la littérature anglaise. C'était l'époque où moi-même j'avais encore des illusions. Mais qu'allez-vous penser de moi, après une telle confession? Vous me méprisez, n'est-ce pas?

— Moi? Ma pauvre amie... Je vous trouve plus "humaine", donc plus estimable. Ne vous ai-je pas déjà dit que vous gagneriez à vous montrer parfois telle que vous êtes... à descendre de votre piédestal?

— Eh! qui vous dit que j'y sois toujours à mon aise, sur ce piédestal? Mais noblesse oblige, voyez-vous? Si je le quittais, que de sottises s'en trouveraient encouragées! Que de principes auxquels je dois veiller seraient bafoués, foulés aux pieds! Vous savez aussi bien que moi à quoi je fais allusion...

La voix de la marquise s'enrouait. Sans doute le docteur crut-il de bon augure ce trouble inaccoutumé, car il commença, sur le ton de la persuasion:

— Ma chère amie, écoutez-moi...

Mais un geste hautain l'arrêta.

— Taisez-vous, Collardot. Je sais d'avance ce que vous allez dire. N'oubliez pas qu'il est, même entre nous, des sujets prohibés. Et ne me faites pas regretter de m'être laissée aller, à la faveur de notre vieille amitié, à un épanchement passager. Tenez-vous le pour dit: "passager"...

CHAPITRE VI

Le timbre de l'entrée fit accourir Victour.

— Madmégel Estelle! dit-il joyeusement, en prenant la petite main gantée que la visiteuse lui tendait. Boun'ser! Lo médéci, o écrit din soun bureau.

— Eh bien! ne le dérangez pas tout de suite! Je vais d'abord vous faire une petite visite.

— A mé, une visite?

— Et à votre nièce Catichou. Annette m'a dit que son père était arrivé hier et qu'il vous avait laissé la petite pour quelques jours. Je serai ravie de faire sa connaissance.

— Vrai, madmégel Estelle? A caso, passez par la cuisine; la pitchoune lit din le cantou.

Et le brave homme, tout réjoui, guida Estelle vers la grande pièce carrelée qui était son fief. Dans l'âtre — le "cantou" — qu'éclairait un quinquet à l'ancienne mode, une fillette d'une huitaine d'années était juchée sur un tabouret.

— Nous faisons la veilhade, reprit l'ancien berger.

Une gerbe d'osier gisant sur le sol briqueté, au pied d'un escabeau vide, racontait de quelle façon il employait sa veillée.

La petite avait jeté son livre à terre, auprès de la corbeille en cours de tressage; l'air gêné, elle tournait entre ses doigts un pan de tablier.

— Va qué, Catichou! Né fa pas la timid! Dis boun'ser à Madmégel Estelle, que reste au châté avéque nout Annette!

Cette présentation parut l'apprivoiser et, lorsque la jeune fille l'eut embrassée, elle sourit, toute rose sous un hâle de santé. Elle promettait de ressembler à sa grande soeur. Estelle caressa ses cheveux fins et lui dit:

— Alors, Catichou, te voilà venue voir Tonton Victour? Tu es contente d'être ici? Il paraît que tu travailles bien à l'école...

Un triple hochement de tête répondit "oui" sur toute la ligne. Victour renchérit sur le dernier point.

— Si la travaille bien, Catichou? Ma qué una chavante! Catichou, ma mignarde, fé una soume per Madmégel Estelle. Té! vé aqui toun ardoise.

Sur ce, la petite, sans se faire prier, s'arma d'un morceau de craie. Toute à la joie de parader, elle ne songeait plus à baisser la tête. Elle s'agenouilla devant le tabouret, qui servit de support à l'ardoise, et, posant les chiffres à mesure qu'elle les énumérait, nasilla d'une voix suraiguë le texte d'un problème:

— Paul il a deux j-ans. Quel âge aura-t-il en trente ans?

Un trait prépara l'addition. Une pause suivit, durant laquelle Catichou, la frimousse rendue sérieuse par l'effort, la langue dépassant de ses lèvres, parut s'abîmer dans des calculs renouvelés de Pythagore. Son oncle la buvait des yeux, attentif à ne pas faire un mouvement qui pût troubler ses supputations. Plusieurs minutes s'écoulèrent dans un silence absolu. Enfin, la petite fille leva la tête et, d'un air de triomphe, chuinta la solution:

— Trente-chept ans!

La figure tannée de l'ancien berger exprima un ravissement sans bornes.

— Va qué, Catichou! Bailla un béjade à toun Paï Victour!

Le baiser demandé fut donné de bonne grâce au "Papa Victour". Après quoi Catichou, souriant d'aise à sa propre performance, ramassa son livre pour se plonger à nouveau dans les "Mémoires d'un âne".

Estelle avait grand'peine à tenir son sérieux, tandis que Victour se rengorgeait à mi-voix, de crainte sans doute d'effaroucher la modestie de sa plus jeune nièce:

— Qué que vous ayais dit? Ah! elle en remontre déjà à soun oncle... et si pitite encore! Ma qua poussent vite, las fillas! Y a pas tant longtemps, je veyais la dmégel Flourence, do châté, pas plus haute que ça. Oui, dame! Du temps que j'gardais lo béquis din les paturao. Aux vacances — un bargi, qu'a boun vue! — la véyais de loin que grapia tant vite que las pangis... las pitites jambes... la portaient. "Jean-Pierre! Tony!" que l'entendio crier quand elle trouvait trop de mal. Faut dire qu'y a de l'écho en mountagne. Et les dou garçous do châté, pus hauts que yelle de toute la tête, revenio l'aider. Soun frère et lou fillaou à la dame d'Arvisol. Ah! qu'étaient des batifoleurs! Qu'on avait joie ré que de lou regarder. Qu'a escaladait les pierres coum do chabri, qu'a s' cacho dans lou charières, dans lou grottes, qu'a courait, qu'a piaillait, et di là-haut qu'a jouait à la cacheta intro lou coulonnes din Orgues. Et pis, to din coup, je n' véyais pus ré... je n'entendais pus ré! Où donc qué s'avaient logé? A la neu, c'était le retour, oui... ma des fois n'en véyais descendre qué dou: la filie et lou garçou. Que l'autre, sin doute, allait passer la neu su les roches. Mé, ça m'en donnait. Si lo Lébérou ou Yanne Ratou s'en venaient lou quéri? Je n'dourmis que d'un oeil, ces nuits-là, en touchant la médaille de Chint-Clair, et l'oureille au sol, mais jamais n'entendais redescend les gros souli à clous. Et vé: l'endemain, les véyais qui remountaient à tré... à trois! "E t'ont fé le coup, moun gas, que je me disais. T'as pu l'oureille tant fine coum di l'temps!" Pis, yegu moun accident. Fini, tout à l'hur, d'aller baguenauder avéque mis motous! Je n'sors pus guère qué pour la messe dou dimanche, à boun hur. Les gens do châté sont de l'autre fournée, à la grand-messe. Les é pus vus. Oun fois seulement, un ser de l'été passé, coum m'en devenais de course por lo médéci, à reconnu Madmégel Flourence avec un garçou. Jean-Pierre d'Arvisol était déjà pus de c' monde.

Ici, le domestique se signa, non sans avoir lancé autour de lui un coup d'oeil empreint de terreur superstitieuse. Il poursuivit ensuite:

— Le garçou, c'était l'autre, lou fillaou... le filleul. Y se tenaient le bras et, ensemble, avaient l'air tout fiolades.

— Fiolades?

— Grisés... grisés d'amour. Si ben que j'me dis: "Victour, moun gas, ces dou-là soun des amoureux. Qué verras leur maridâjé. Ah! ouiche... elle est loin, la noce! Qué la dame do châté, elle avait soun mot à dire... et qué l'a dit! Qué malérou! 'Quand les Orgues cantaran', qué se fera la noce! Et, à moins de miracle, les Orgues de Bort jamais né canteran"...

Tout en hochant la tête, le vieux reprit l'ouvrage délaissé et, de ses doigts noueux, se remit à tresser sa corbeille d'osier.

Pendant ce temps, assis à sa table de travail, le docteur Collardot relisait la lettre qu'il venait d'achever. L'enveloppe posée auprès, portant une suscription encore fraîche, était adressée au Docteur Ludovic Heurtaux, à Paris.

"Mon cher confrère — disait cette lettre — laissez-moi tout d'abord vous féliciter pour votre thèse sur 'l'Hémothorax traumatique', qui vous a valu un si beau succès. Je l'ai lue avec un grand intérêt, et je la crois susceptible d'ouvrir des horizons nouveaux. Je vous souhaite la réussite que vous méritez!

"Cela dit, je réponds maintenant à votre questionnaire, reçu ce matin même.

"Premier point. Physique (à l'attention du médecin): — L'état de notre jeune amie marque un progrès réel. Je puis en parler savamment, ayant procédé cette semaine à une nouvelle radioscopie. Vous vous souviendrez que, peu de jours après l'arrivée d'E., j'étais parvenu à lui faire accepter un examen radioscopique — simple formalité, disais-je, exigée par Mme d'A. J'avais pu ainsi constater par moi-même la présence du voile signalé dans votre première lettre. Eh bien! le second examen révèle que ce voile a presque complètement disparu. E. a d'ailleurs fort bonne mine; son appétit est excellent et, comme la table est substantielle au château des O., elle a repris le poids qui lui manquait. Ses conditions matérielles d'existence sont très favorables à une convalescence. Un seul détail me contrariait jusqu'à ces jours derniers: l'orientation de la chambre qu'on lui avait assignée. Vous savez que le soleil se couche tôt en montagne; une pièce qui reçoit le jour de l'ouest est défavorisée. A plusieurs reprises déjà, j'avais abordé la question avec doigté, mais je m'étais heurtée à l'obstination de Mme d'A. Avant-hier, ayant renouvelé ma tentative en présence de Mlle d'A., j'ai eu la surprise d'éveiller chez celle-ci un intérêt inattendu. Elle m'a promis d'offrir à E. sa propre chambre pour émigrer elle-même dans la 'chambre chaudron'. Dorénavant, donc, la demeure d'E. sera ensoleillée une grande partie de la journée, circonstance qui ne peut que consolider la guérison.

"Deuxième point. Moral (à l'attention de l'ami). — Vous craignez — et cette crainte est, dites-vous, partagée par M. Régis, ce peintre ami de T. R. qui, de temps à autre, use de mon intermédiaire pour écrire à E. — vous craignez que la correspondance d'E. ne reflète qu'un optimisme de commande? Je puis vous rassurer tous deux. Avec une philosophie et une ténacité dignes d'admiration chez un être aussi jeune, E. a pris en patience les désagréments de sa situation pour s'hypnotiser sur le but qu'elle s'est fixé. But chimérique, à mon sens... mais je me garderais bien de la priver d'une réconfortante illusion, aussi longtemps, du moins, qu'elle ne connaîtra pas le découragement... J'ajoute qu'elle a su gagner, dans une certaine mesure, la faveur de Mme d'A., et cela rend sa condition moins pénible.

"Bien entendu, je me tiens à votre disposition pour toutes autres questions que vous désireriez me poser, en votre propre nom comme au nom de M. R., et je vous prie de me croire, mon cher confrère, cordialement vôtre..."

Le médecin cachetait l'enveloppe lorsqu'on frappa à la porte de son cabinet de travail.

— Entrez! fit-il. Comment, ma petite Estelle, c'est vous? Je n'ai pas entendu sonner, si ce n'est il y a une bonne demi-heure.

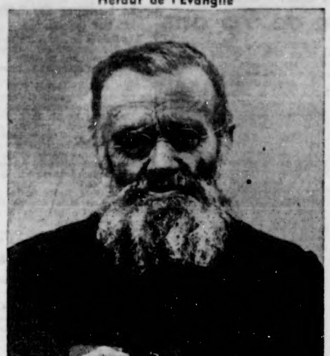
— C'était moi! Il y a longtemps que je suis ici.

— Je vois... Victour vous a accaparée. Le drôle ne se refuse rien! Ah! ah! j'y songe: il voulait sans doute vous exhiber son singe savant, cette farceuse de Catichou qui le fait tourner en bourrique. Mais parlons de vous. Toujours satisfaisantes, vos relations avec la marquise?

(A suivre)



Héraut de l'Evangile



Le R. P. Joseph Gérard, O.M.I., pionnier des missions catholiques au Basutoland (Sud-Afrique), est le héros du nouveau livre "Clartés Australes", dû à la plume du R. P. Aimé Roche, O.M.I. Le volume, écrit en un style de véritable roman, est préfacé par S. E. le cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris.

La vie de l'esprit

Individus, sociétés et gouvernements

par GUY SYLVESTRE



Le développement de la culture dans un pays est le résultat des efforts complémentaires des individus, des sociétés et des gouvernements. L'homme n'est plus à l'âge des cavernes alors qu'il pouvait, sans nulle aide extérieure, dessiner ces portraits d'animaux dont la découverte a été une source d'étonnement et d'admiration. Les tribus anciennes, qui survivent ici et là, se sont intégrées presque partout dans des sociétés plus larges qui supposent un degré avancé d'organisation et une répartition complexe des tâches. Aujourd'hui, l'homme se sent profondément solidaire du groupe auquel il appartient, il a un sentiment national aigu et il sait même que la vie culturelle dépasse les frontières et s'étend à l'ensemble de l'humanité. Ainsi, pour illustrer ces divers points, on pourrait dire que Pellan peint ses toiles dans le secret de son atelier, c'est l'apport de l'individu à la culture; que **les Amis de l'art** de Montréal favorisent la diffusion de l'art dans la jeunesse, c'est l'apport d'une société libre ou bénévole au développement de la culture; que la ville de Montréal donne des octrois au Jardin botanique et à la Société des concerts symphoniques, et ici la municaplité joue son rôle culturel; que les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral, en plus d'aider financièrement toutes sortes d'institutions culturelles, maintiennent des organismes gouvernementaux comme les Archives nationales, l'Office national du film, le Musée provincial, l'Inventaire des trésors artistiques de Québec, etc.; et enfin que le Canada, de concert avec cinquante autres pays, participe aux travaux de l'U.N.E.S.C.O. sur le plan mondial, de même maintes sociétés bénévoles canadiennes sont affiliées à des sociétés internationales.

La vie culturelle canadienne se manifeste donc à divers paliers, elle a plusieurs dimensions, et pour en avoir une idée assez juste, il faut la considérer à plusieurs points de vue. De même qu'elle embrasse divers domaines de la vie de l'esprit — littérature, beaux-arts, philosophie, théologie, sciences sociales et économiques, recherches scientifiques, etc. — elle se manifeste sur le plan individuel, sur le plan local, sur le plan national et sur le plan international. C'est pourquoi, dans ces chroniques hebdomadaires, il est question de manifestations individuelles et de manifestations collectives de la vie de l'esprit. La publication d'un livre important, un grand concert, un congrès scientifique ou un relevé du travail continu et souvent secret d'une société bénévole sont autant d'aspects de notre vie culturelle qu'il convient de souligner et de mettre en lumière. Ignorer l'un ou l'autre de ces domaines de notre activité intellectuelle serait fausser l'image que constitue l'ensemble de nos efforts pour donner à la terre canadienne un visage humain.

Evidemment, c'est l'individu, ou la personne humaine, qui est à la base de tout et vers l'épanouissement duquel tout doit être orienté. Sans individus, il n'y aurait ni sociétés ni gouvernements, et c'est pour le bien des individus que sociétés et gouvernements existent et fonctionnent. Ce principe est à la base même de l'organisation de la vie démocratique, et on sait comment les régimes communistes ont mis de côté le principe fondamental pour asservir l'individu à l'Etat et le réduire au rôle d'une pièce anonyme dans la grande machine politique. Devant la menace communiste, nous devons tout faire pour maintenir et affermir notre propre système et reconnaître d'une manière pratique la liberté d'action des personnes. L'écrivain et l'artiste doivent pouvoir créer librement, le penseur et le savant doivent pouvoir poursuivre librement leurs recherches. De même, les sociétés bénévoles doivent pouvoir accomplir leur travail selon les aspirations de leurs membres, et les gouvernements doivent intervenir dans la vie culturelle que lorsque le travail à accomplir dépasse les moyens des individus et des sociétés bénévoles.

Fort heureusement, les libertés essentielles ont été protégées chez nous jusqu'ici, et pour nous rendre compte des avantages que nous offre notre système démocratique, il nous suffit de jeter un coup d'oeil sur ce qui se passe derrière le rideau de fer. Sans doute, tout n'est pas parfait chez nous— la perfection n'est pas de ce monde — et on pourrait désirer que des génies nombreux soient nés parmi nous, que nos sociétés bénévoles aient toutes un rayonnement éclatant et que les gouvernements accordent une aide plus considérable aux individus et aux sociétés, soit sous forme de bourses ou d'octrois. On peut toujours désirer une amélioration des choses humaines, et il est d'ailleurs consolant de constater que des progrès manifestes ont eu lieu dans notre vie culturelle tant sur le plan personnel que sur les plans collectifs et gouvernementaux. Au point où nous en sommes, il faut éviter de tomber dans un pessimisme chagrin ou un optimisme béat. Il faut être réaliste, il faut avoir le coeur d'apporter sa contribution à la vie collective, et nos travaux compteront beaucoup plus que nos plaintes ou nos récriminations.

Il ne faut jamais oublier, en effet, que les gouvernements ne peuvent ni ne doivent tout faire, et que nous avons, tous et chacun, un rôle à remplir dans la société où nous sommes nés et à laquelle nous devons tant. De même que nous bénéficions des avantages qui résultent d'une organisation systématique de nos efforts collectifs, nous devons apporter quelque chose à cet édifice national qui ne saurait être que le résultat de nos efforts communs.

Aux Editions Granger —

L'ombre sur le bonheur

par Adrienne MAILLET

Contrairement à la plupart des romans, l'intrigue amoureuse de **L'ombre sur le bonheur** se déroule dans une atmosphère de bonheur paisible, entre Christine et Alain Mérole, son mari. On n'y trouve pas les coquetteries, les équivoques, les détours propres à ce genre de littérature. Les difficultés et les complications viennent de madame Mérole, belle-mère de Christine, qui, hautaine, arrogante, entièrement dominée par ses préjugés sociaux, ne pardonne pas à son fils d'avoir épousé la fille d'un cordonnier.

De son côté, Alain n'admet pas l'intransigeance de sa mère et son obstination à refuser de rencontrer Christine, au moins une fois, persuadé que le charme et la grâce de la jeune femme gagneraient sûrement la partie.

Une chance exceptionnelle apporte une diversion à l'amertume d'Alain et de sa femme, en leur permettant de partir en croisière. Et alors commence pour eux l'enchantement de la vie à bord, la révélation de pays nouveaux, de coutumes, de pratiques différentes des leurs. Ils voient l'Orient fabuleux, visitent les mosquées, les monuments étonnants, les marches arabes; ils foulent pieusement la Terre Sainte, suivent les traces du Christ, s'arrêtent en Egypte, émerveillés par la majesté du Sphinx et l'aspect imposant des pyramides. Partout, Christine et Alain sont enthousiasmés par ce qu'ils voient, entendent et apprennent.

De retour à Montréal, ils retrouvent leur paisible existence, mais aussi les contrariétés dues à l'entêtement de madame Mérole. Un incident tout à fait imprévu amène Christine à rencontrer sa belle-mère. Quelle sera l'attitude des deux femmes? Qu'en résultera-t-il? Nous laissons au lecteur le plaisir de l'apprendre par lui-même.

Avec un style rapide et souple, Adrienne Maillet a voulu démontrer par son dernier roman que les sentiments élevés et les qualités du coeur et de l'esprit peuvent exister tout aussi bien chez les pauvres gens qu'au sein de ce qu'on appelle "le grand monde". La croisière méditerranéenne et orientale est décrite avec un grand souci de précision qui en rend la lecture extrêmement intéressante.

Un volume de 237 pages publié par Granger Frères.

Aux Editions Beauchemin —

Etoffe du pays

par Gaston de MONTIGNY

C'est l'oeuvre éparse de cet admirable artiste qu'a recueillie et ordonnée son père, Louvigny de Montigny.

Gaston de Montigny, décédé en 1914, laisse donc une oeuvre qui restera comme un des beaux joyaux de la littérature canadienne. Doué d'un coeur excessivement sensible, il a exprimé des impressions très simples qui ont le don d'émouvoir profondément. Une touffe d'herbe qui verdit au détour du chemin le remue étrangement, et il nous fait éprouver ce qu'il ressent. On ne peut lire sa **Prière du passant** sans que les larmes ne montent aux yeux, ni la lire à haute voix sans qu'un sanglot nous étouffe.

Ah! quelle âme vibrante il avait.

Le livre tout entier est un merveilleux écrin de notre littérature d'il y a cinquante ans.

Un volume de 412 pages édité aux **Editions Beauchemin**. Prix par la poste: $3.50.

Aux Editions Fides —

Les origines religieuses du Canada

par Georges GOYAU,
de l'Académie française

Troisième édition d'un des plus beaux livres de Goyau; l'une des plus attrayantes lectures que nous puissions recommander. Sur cette terre nouvelle qui exigeait courage et détachement abondèrent, au XVIIe siècle, les martyrs et les saints. Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance, les Pères Jogues, de Brébeuf, Chaumont, Lalemant, ces personnages d'épopée donnent à leur époque et à la Nouvelle-France une atmosphère de grandeur et de beauté morale incomparable. Goyau, qui savait son métier d'historien et joignait à l'érudition un vrai talent d'exposition, a su composer cette fresque et l'animer d'une vie ardente. "Une épopée mystique" dit le sous-titre: et le mot convient bien à cette colonisation de la Nouvelle-France qui fut avant tout une réalisation missionnaire. Georges Goyau la prend dès son début à la croix plantée par Jacques Cartier; il nous fait assister à la fondation de Québec et de Montréal, nous raconte les missions iroquoises et huronnes, le martyre du Père Jogues et de ses compagnons, et s'arrête au moment où, par la nomination d'un évêque, l'âge des pionniers fait place à l'âge des institutions.

Livre tonique, livre à relire au moment où trop souvent l'on oublie les aspects généreux de la mystique coloniale, livre qui nous rappelle opportunément que les plus belles pages de l'histoire du Nouveau-Monde sont aussi des pages françaises.

Un volume de 302 pages publié par les Editions Fides. Prix par la poste: $1.30.

Les poètes sont des hommes qui ont gardé leurs yeux d'enfants.
A. DAUDET.

Chronique médicale

La médecine guérit-elle?

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Quelles ont été les victoires les plus éclatantes de la médecine sur les maladies au cours des 100 dernières années? Cette étude, forcément schématique, s'appuyera constamment sur les statistiques vitales.

On se rappelle les ravages étendus et les stigmates affreuses dont la variole était responsable, il y a plusieurs années. Depuis la découverte de la vaccination antivariolique en 1796, par un médecin anglais, Edward Jenner, cette maladie a disparu dans les pays où l'emploi du vaccin s'est généralisé. De même, la découverte de l'anatoxine de Ramon en 1923, a permis de réduire le taux de mortalité par diphtérie, qui était de près de 4 par 100,000 de population en 1920, à 1 en 1950.

Les succès remportés contre la tuberculose depuis 1925, attestent de l'efficacité des méthodes employées par la médecine moderne pour mater cette grande faucheuse de vies humaines. En effet, en 1922, cette maladie ravissait chaque année, au Canada, 89 vies humaines par 100,000 âmes. En 1950, ce chiffre était abaissé à 40. Un dépistage systématique des cas, l'institution précoce de la cure au sanatorium, l'utilisation de moyens thérapeutiques plus efficaces, tels que le pneumothorax (injection d'air dans les plèvres), le pneumopéritoine (air dans l'abdomen) pour hâter la fermeture des cavernes, le recours à la chirurgie thoracique dans les cas résistants, enfin la streptomycine et la vaccination par le BCG, ont rendu possible cette victoire éclatante.

A la fin du siècle dernier, le fléau de la mortalité infantile sévissait au pays avec une alarmante sévérité. En 1896, 20% des nouveau-nés étaient fauchés annuellement, avant d'avoir pu atteindre la première année, soit par débilité générale, soit par gastro-entérite, ou à la suite d'autres maladies contagieuses. Une lutte urgente s'imposait et elle fut menée avec diligence. L'éducation populaire fut entreprise, les consultations prénatales, multipliées; l'existence de la femme enceinte fut mieux réglée et sa diète, corrigée; la pasteurisation du lait vint aider à prévenir la gastro-entérite du nourrisson. Résultat: en 1949, le taux de la mortalité infantile s'abaissait à 6½%.

C'est au chapitre des infections que la médecine contemporaine a marqué l'une de ses victoires les plus importantes. En effet, il y a seulement 15 ans, les pneumonies, les méningites, les péritonites, les fièvres septiques des accouchées et une infinité d'autres infections tuaient chaque année des milliers d'êtres humains. Trop souvent hélas! on assistait, impuissant, à l'évolution fatale de ces maladies microbiennes. En 1933, un allemand, le Dr Domagk, annonçait au monde la découverte du premier sulfamidé, puissant agent antimicrobien. A la même époque, à Londres, le Dr Fleming isolait une substance moins toxique et tout aussi puissante, la pénicilline. Depuis ce temps, une grande variété d'antibiotiques ont été mis au point, dont la streptomycine, l'auréomycine, la chloromycétine et la terramycine. Désormais, le médecin possède, dans sa lutte contre les infections, des armes d'une précision et d'une efficacité remarquables. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que la pneumonie, avant 1935, était fatale dans 30 à 40% des cas. Aujourd'hui, à peine 10% en meurent, et l'on a établi que si les antibiotiques sont associés tôt au traitement de cette infection, 95% des malades seront guéris.

Un autre problème a été partiellement solutionné par la médecine moderne, c'est celui des thromboses vasculaires (caillots sanguins dans les vaisseaux). Il est possible maintenant de dissoudre ces caillots et de recanaliser artères ou veines obstruées, grâce à des substances nouvelles, appelées anticoagulants, dont les principaux sont l'héparine et le discoumarol. Bien plus, on peut désormais prévenir efficacement la formation des thromboses chez les opérés et chez les accouchées, par l'administration prophylactique des anticoagulants.

Au chapitre des maladies du coeur, a-t-on aussi réalisé des progrès marquants? On sait que c'est là, actuellement, la plus importante cause des décès. Qu'il me suffise de mentionner l'efficacité extraordinaire de la nitroglycérine à faire disparaître en quelques secondes les douleurs atroces de l'angine de poitrine. A ce sujet, soulignons la mise au point géniale d'un traitement chirurgical de cet état, par l'un de nos compatriotes, feu le Dr Mercier-Fauteux. La chirurgie moderne a réalisé ce tour de force de pouvoir corriger des défauts de structure du coeur, ainsi qu'en témoignent les interventions réalisées chez les angineux et chez les bébés bleus.

La médecine guérit-elle? Pas toujours, c'est entendu. Mais du moins assez souvent pour mériter l'approbation des gens sérieux et pour faire taire les critiques injustifiées. Rendons à César...

J.-G. LAURIN, M.D.



Petites Annonces

Un vieux coureur de bois décédé à l'âge de 96 ans

M. Alfred Lassalle, qui fut autrefois l'un des coureurs de bois du Manitoba, est décédé à la résidence de l'une de ses filles, à St-Boniface, le samedi 12 janvier. Il était âgé de 96 ans.

M. Lassalle était venu avec ses parents, de Yamaska, P.Q., à St-Pierre, en 1884. Après la mort de son père, il dirigea l'entreprise commerciale de ce dernier, un magasin général.

S'intéressant activement à tout mouvement social, il fut maître de poste de l'endroit, maire de la municipalité et commissaire d'école. En 1922, M. Lassalle prit sa retraite et alla demeurer à Mission, City, C.B., où pendant cinq ans il exploita un verger. Il revint plus tard à Winnipeg.

Il avait épousé Delphine Sicotte et en 1938, le couple avait célébré ses noces d'or. Mme Lassalle est décédée en 1946.

M. Lassalle laisse dans le deuil 2 fils, Paul et Joseph, de St-Boniface; 6 filles, Mmes A. Mitchell, de Chatham, Ont., N. Clapp, de Vancouver, E. Vadeboncoeur, A. Neyron, Léontine et Diana, toutes de St-Boniface. Lui survivent également une soeur, Mme P. L'Heureux, de St-Boniface; 12 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.



Alfred Lassalle

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de St-Pierre, à 10 h., le mardi 15 janvier. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Il est bien rare que l'on ne puisse retirer un grand profit en faisant lecture de cet excellent hebdomadaire qu'est **La Liberté et le Patriote.** Ainsi, la semaine dernière, un entrefilet captiva notre attention. Il s'agissait du terme: missionnaire. Lorsqu'il est question de missionnaires, immédiatement surgit à notre imagination la vision des glaces polaires, des plaines brûlantes d'Afrique, de l'Orient mystérieux ou d'autres pays lointains. L'entrefilet en question nous priait d'envisager cette question sous un nouvel aspect. Il est du devoir de tous les fidèles de devenir, s'ils ne le sont pas déjà, des missionnaires dans leur propre milieu.

Matière à réflexion . . .

N'est-ce pas là matière à profonde réflexion, surtout pour nous, Chevaliers? Nous avons eu l'insigne honneur et privilège, sans aucun mérite de notre part, de naître sur cette terre au sein de familles profondément catholiques. Or, à tout honneur correspondent certaines obligations. Il est donc de notre devoir de faire rayonner autour de nous la lumière de la vraie foi. Par nos paroles, actions et conseils, nous pouvons immensément pour le bien du prochain moins fortuné que nous.

Les protestants nous observent

J'ai connu et travaillé avec un de nos "frères séparés" qui, par sa conduite et sa vie irréprochable, aurait fait rougir maints catholiques. Nous en étions un bon jour sur la question de la présence réelle dans les saintes espèces. "Me direz-vous, disait-il, que vous croyez sincèrement en cette présence divine?" Et sur mon affirmation il ajoutait: "Comment réconcilier cela avec la conduite scandaleuse de plusieurs catholiques que je connais, de leurs manières irrévérentes en vos églises? Pour moi, si j'en venais à croire, ce serait grand bonheur".

Etre des modèles

Ses doutes provenaient du scandale occasionné par nos propres coreligionnaires. Il y a leçon évidente pour nous d'éviter de donner le scandale, sans doute, mais par-dessus tout, d'être de vivants exemples de la vraie foi, d'être des "missionnaires".

Appel à "Après-Tout"

Il serait rumeur que le cuir d'"Après-Tout" ne résiste pas très bien à la lame de la critique constructive ou autre. Ce serait un peu comme ces chirurgiens qui vous taillent en souriant, mais qui ont effroi du bistouri pour eux-mêmes. Il faut avoir un extérieur de rhinocéros dans le métier, cher confrère. Et cela s'acquiert avec le temps. En attendant, il y a oeuvre à faire. Il faudra nous revenir et faire face à l'ennemi, jamais aussi dangereux qu'il est dépeint.

BISTOURI.

La Bible vous parle . . .

Quelqu'un parmi vous est-il dans l'affliction? qu'il prie. Est-il dans la joie? qu'il chante des cantiques.

(Jacques 5, 13)
(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)

Au Sacré-Coeur

Le banquet des Rois fut un succès

Les Dames de Ste-Anne remercient très sincèrement toutes les personnes qui ont répondu à leur invitation en assistant au banquet des Rois.

Un succulent souper à la dinde fut servi, la gaieté et l'entrain ne cessèrent de régner durant toute la soirée. Le R. P. I. Joyal, O.M.I., curé, était présent, ainsi que le R. P. L. Gagnon, O.M.I.

Mme Daoust nous fit entendre plusieurs beaux morceaux de piano. Une jolie comédie fut jouée par quelques jeunes artistes de St-Boniface.

Le Dr G.-M. LaFlèche fut couronné roi et Mlle Eveline Prescott, reine. On présenta à chacun un joli cadeau.

Nos félicitations pour le succès de cette belle soirée vont à Mme Henri Gauthier qui, dans son grand dévouement, n'a rien épargné pour nous rendre cette réunion agréable. Le résultat obtenu a été de $102.35.

A la fin de la soirée, le R. P. I. Joyal adressa quelques mots de remerciements à la dévouée organisatrice, aux acteurs et à toutes les personnes qui ont aidé de quelque façon à la réussite de cette soirée.

Petites Notes

Mme A. Bourbonnais, de l'avenue William, Winnipeg, a pris l'avion pour Vancouver où elle visitera son fils et sa belle-fille, M. et Mme Léo Bourbonnais. Elle se rendra ensuite à Los Angeles pour assister au mariage de Mlle Florence Carignan avec M. Marcel Valois, le 2 février.

• • •

Le 23 janvier, Mlle Florence Carignan se rendra à Los Angeles où, le 2 février prochain, elle épousera M. Marcel Valois. Elle sera accompagnée de Mme Louise Dumontier. Après le mariage de Mlle Carignan, Mme Dumontier visitera son fils, Albert, durant quelques semaines à Los Angeles.

• • •

Mlle Antoinette Patenaude, de 599, avenue Bannatyne, Winnipeg, organisa une réception en l'honneur de Mlle Florence Carignan dont le mariage aura lieu le 2 février prochain.

Une présentation fut faite à l'héroïne de la fête.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de 10 quilles

Hôtel Roblin	5	1
Canadian Publishers	4	2
Guertin Frères	3	3
Western Paint	0	6

Records:

H 1 P — R. Bouchard	233
H 3 P — Jacques Gagnon	576
H 1 P — Hôtel Roblin	859
H 3 P — Hôtel Roblin	2536

Ligue de 5 quilles

Aces	13	8
Chevaliers no 1	13	8
Colombes	13	8
Méfiévous	11	10
Originaux	10	11
Chevaliers no 11	9	12
Champions	7	14
Owl Hoots	3	18

Records:

H 3 P — Champions	2890
H 1 P — Champions	1090
H 3 P — E. Girard	720
W. St-Laurent	720
H 1 P — Gabriel Fifi	330

Winnipeg

La Rév. Mère Mary St. Clemence est décédée

La Rév. Mère Mary St. Clemence, de la congrégation des Soeurs des Missions, est décédée le vendredi 11 janvier au couvent de St-Edouard, à Winnipeg. Elle avait été supérieure dans les couvents de Brandon et de Winnipeg pendant de nombreuses années et était âgée de 77 ans.

Née à Balnagon, Irlande, la défunte était entrée en religion dans un couvent de la congrégation à Lyon, France, et vint au Canada en 1900.

La révérende mère laisse dans le deuil 5 soeurs: Mmes T. Brady et J. Goughran, Mlle Kathleen O'Reilly, les Rév. Srs Mary St. Emile et Mary St. Bernardine, et un frère, Michael.

Les funérailles eurent lieu en l'église St. Edward, à 10 h., le lundi 14 janvier, et l'inhumation se fit dans le cimetière d'Elie.

• • •

M. ARTHUR BREAULT

Le dimanche 13 janvier dernier est décédé, à l'hôpital général de Winnipeg, M. Arthur Breault, de 669, rue Arlington. Il était âgé de 66 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, 3 fils: Edwin, Lorne et Léo; 5 filles: Mmes Josephine Molesbery, Kathleen Brown, Marguerite Christensen, Gertrude Gallitean et Yvonne Angel, ainsi que 2 soeurs, Mmes C. Kelpin et R. Cooper.

Le service fut chanté à 9 h. en l'église du Sacré-Coeur, le mercredi 16 janvier.

OTTAWA — Le gouvernement canadien a annoncé qu'il se lance dans un programme de $2,250,000, dans le but d'accumuler les approvisionnements médicaux rares et essentiels, aux endroits stratégiques situés près des cibles possibles d'une attaque aérienne contre le Canada.

Cette réserve d'urgence, qui fait partie d'un plan en sept points pour la défense civile du pays, doit être mise en oeuvre immédiatement. Les approvisionnements que l'on veut emmagasiner comprennent des sous-produits du sang, des succédanés de plasma et des drogues, qui serviront en cas d'attaques chimiques et biologiques.

Aide fédérale aux collèges catholiques de Sask.

REGINA, Sask. — Huit collèges ou institutions catholiques de la Saskatchewan, affiliés à des universités, ont été reconnus comme ayant droit aux octrois fédéraux universitaires. $7,100,000 ont été votés à cette fin l'année dernière, et $414,000 de cette somme iront à la Saskatchewan. En tout, quinze institutions catholiques et protestantes de la province bénéficieront de cette aide.

Bien que l'on ne sache pas encore le montant exact que chaque institution recevra, l'on croit qu'il pourrait se chiffrer entre $125.00 et $140.00 par élève. Ainsi, un collège qui compte une vingtaine d'élèves universitaires pourrait retirer à peu près $3.000.

Ottawa a conclu une entente avec toutes les provinces, excepté le Québec, sur le choix des universités destinées à recevoir cette aide. Dans le Québec, une commission provinciale-fédérale sera nommée pour déterminer les allocations dans la province.

Dans les autres provinces, un total de 82 institutions recevront des octrois dont le but est d'alléger le fardeau financier des écoles d'enseignement supérieur.

En Saskatchewan

Les institutions de la Saskatchewan éligibles pour recevoir cette aide sont les suivantes: le collège catholique de Gravelbourg; le scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret; St. Peter's College, de Muenster; le collège St Thomas, de North Battleford; le collège Campion, de Régina; le collège du Sacré-Coeur, de Régina: Luther College et St. Chad's College, tous deux de Régina; le collège Notre-Dame, de Wilcox. A Saskatoon, les institutions suivantes y ont droit: le collège Emmanuel, le collège et le séminaire luthériens, le collège St. Andrew's, le collège St. Thomas More, l'université de la Saskatchewan.

CFCL est le 20e poste du réseau français

TIMMINS — Le nombre de postes diffusant les émissions du réseau français de Radio-Canada s'est établi à 20 aujourd'hui par suite de l'inauguration du poste CFCL de Timmins, dans le nord de l'Ontario.

Le délégué officiel de Radio-Canada à la cérémonie, M. Marcel Ouimet, directeur du réseau français, l'a souligné dans une allocution, ajoutant que ces 20 stations, "à la fois de Radio-Canada et de l'entreprise privée, s'unissent dans un bel esprit de collaboration pour donner au Canada français un service radiophonique qui ne le cède en rien aux réseaux anglais et même aux grandes chaînes américaines".

Le directeur du réseau français a rappelé que les émissions de ce réseau sont déjà transmises non seulement dans toute la province de Québec, mais également au Nouveau-Brunswick, en Ontario, au Manitoba, en Alberta et qu'elles le seront "bientôt à Gravelbourg et Saskatoon, en Saskatchewan".

La plupart de ces postes ne sont pas liés directement au réseau, mais ils reçoivent sur disques une vingtaine d'heures de programmes par semaine, "tout ce que nous avons de mieux en vue d'encourager la diffusion de la culture française, d'assurer sa sauvegarde dans les centres isolés, de reconnaître le fait français qui contribue à la vigueur intellectuelle et morale de la nation canadienne".

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

minant les autres lança "Bravo", à la suite de la parti française de son discours, M. Churchill dit alors simplement: "Je vous remercie".

Il y avait dix ans que M. Churchill n'était pas venu au Canada. Comme en 1941, sa visite chez nous a attiré l'attention de tous les Canadiens, bien que certains étaient un peu sceptiques au sujet du but précis du chef du gouvernement britannique. A 77 ans, M. Churchill semble encore être "l'indomptable Churchill".

Le lieu d'inhumation du corps de Scott demeure un mystère

Un homme qui connut Ambroise Lépine — l'adjudant-général qui présida la cour responsable de la condamnation à mort de Thomas Scott lors des troubles de la rivière Rouge — nia tout fondement à la déclaration récente d'un citoyen de Winnipeg qui prétend avoir découvert des renseignements sur l'endroit où le corps de Scott fut inhumé.

"Riel lui-même ne le savait pas", a déclaré M. Guillaume-J. Charette, ancien officier des douanes, et actuellement instituteur à Ste-Anne.

M. Charette affirme également que Riel ne fut pas responsable du meurtre de Scott. Ce dernier fut exécuté par les hommes de Riel le 4 mars 1870 pour avoir conduit une expédition de Portage la Prairie contre les quartiers généraux de Riel à Fort Garry. A la suite de l'exécution, Ottawa envoya un détachement militaire contre Riel. Le corps de Scott ne fut jamais trouvé et les historiens ont écrit maintes conjectures à ce sujet.

Il ne savait pas

La nouvelle de la soi-disant découverte du lieu d'inhumation de T. Scott parut dans la **Tribune** récemment. Dans cet article, M. E. C. Matthews, de St-Vital, disait que l'un de ses amis, un plombier, avait trouvé les ossements de Riel près de la basilique de St-Boniface, en 1904. Il affirma aussi que Lépine lui avait dit que le corps de Scott était enterré en cet endroit.

"J'ai connu Ambroise Lépine, déclara M. Charette. De fait, j'étais avec Lépine quand il mourut, et je puis affirmer qu'il ne savait pas où le corps de Scott était enterré. Il ne tenait pas à en savoir plus long qu'il n'en fallait."

"Riel n'était même pas dans le fort quand Scott fut fusillé. Il était alors à sa demeure au lot 51, River Road, là où se trouve actuellement le bureau de poste Riel.

"Il se trouvait à cet endroit-là le 3 mars, lorsque l'ordre d'exécution fut donné; le lendemain, jour de l'exécution, il y était encore. Le responsable de cet acte fut André Nault, oncle de Riel. Mais Riel lui-même n'y prit pas part et il ne connaissait certainement pas l'endroit où la dépouille mortelle de la victime fut mise en terre."

M. Charette a fait des études approfondies sur les "troubles" de 1869-70, et il est aussi l'auteur de nombre d'écrits sur ce sujet.